



Université du Québec
à Rimouski

**DHAÏE : UN PROCÉDÉ OPÉRATOIRE DE COMPRÉHENSION ET
D'OBJECTIVATION DU MOUVEMENT INTÉRIEUR D'UNE
POLITICIENNE PAR L'ÉCRITURE PERFORMATIVE ET
L'HERMÉNEUTIQUE AUTO-INTERPRÉTATIVE**

Mémoire présenté

dans le cadre de la maîtrise en Étude des pratiques psychosociales

en vue de l'obtention du grade de maître ès arts

par

©KÉDINA FLEURY-SAMSON

Août 2018

Composition du jury :

Monyse Briand, M.Es.Arts., Présidente du jury, professeure substitut à l'Université du Québec à Rimouski

Luis Gomez, Ph.D., Directeur de recherche, professeur régulier, Université du Québec à Rimouski

Gabrielle Dubé, Ph.D., Examinatrice externe, retraitée, Université du Québec à Rimouski

Dépôt initial le 12 avril 2018

Dépôt final le 24 août 2018

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'autrice conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont elle possède un exemplaire.

REMERCIEMENTS

Merci mon mari. Je me suis sentie supportée, aimée et encouragée tout au long du processus. Merci, les enfants. Je sens votre curiosité de la démarche et aussi votre compréhension naturelle des objets traités. J'aime apprendre de vous. Maman, merci de m'avoir adoptée et de m'aimer. Sans toi, il n'y a pas de moi. Gisèle et Marc, merci de votre générosité et de votre présence pour la famille. Je suis très, très reconnaissante. Sœur, frères, amies et Guy, merci d'enrichir ma vie dans toutes ses dimensions. Communauté psychosociale et corps professoral, merci. Je vous dois, en bonne partie, la femme que je suis maintenant. Un merci spécial à Danielle Boutet sans qui il n'y aurait pas de traité DHAÏE. Finalement, ce sera seulement à la fin du mémoire que j'adresserai mes plus sincères remerciements à celui qui a su faire rejaillir la lumière si profondément enfouie en moi. Je vous l'assure, il faut beaucoup de patience, d'amour, de doigté et d'ouverture pour m'accompagner là où je refuse d'aller. Je me félicite d'avoir osé la confiance. C'est le point de départ.

AVANT-PROPOS

Je suis Kédina-Émilie Fleury-Samson. Du moins, c'est ce qui est écrit sur mon certificat de citoyenneté canadienne. Dans les faits, jamais je n'utilise le nom d'Émilie et, avant d'être adoptée à l'âge de trois ans, il n'existait même pas. C'est qu'en venant me chercher en Haïti, ma mère québécoise ne connaissait pas le prénom donné à ma naissance. Elle avait peur de ne pas l'aimer, qu'il soit un peu trop étrange, qu'il ne s'harmonise pas avec la culture québécoise. C'est ce qu'elle m'a expliqué.

Elle avait donc prévu un nom de secours, une identité faite sur mesure pour le Québec. Émilie Samson. Mais voilà, elle aimait Kédina Fleury et a choisi que je conserve ici, au Québec, mon nom d'origine. Sans cela, nul doute, Kédina serait morte et il ne resterait de moi qu'un imperceptible souvenir d'une identité perdue.

Dans les faits, mon nom d'origine m'a sauvé la vie en me renvoyant sans cesse à la conscience que je suis différente des autres, qu'il n'y a pas de Kédina au Québec. N'eut été de cela, j'aurais perdu de vue ma singularité. Même ma couleur de peau, qui aurait dû me conscientiser à un certain écart avec la majorité, ne suffisait pas à me le rappeler. Je suis tellement intégrée au Québec que je me perçois comme les autres, c'est-à-dire une jeune femme blanche. Comment cela est-il possible? Il en sera question dans l'actuel mémoire.

Ainsi, mon parcours de vie dichotomique me conduit à emprunter une trajectoire professionnelle en politique. De l'implication partisane au sein du Parti Québécois dès l'âge de 13 ans, je suis aujourd'hui vice-présidente nationale au Bloc Québécois. Entre les deux, une multitude d'implications sur différents conseils d'administration dont la plus significative fut une expérience de six ans à titre de conseillère municipale à la ville de Mont-Joli. J'y reviendrai. Ça, c'est pour ce qui se passe à l'extérieur de moi, dans ma pratique professionnelle, dans la sphère publique.

Par contre, j'ose dire que, parallèlement, je développe une toute autre pratique, loin des regards indiscrets, dans le doux confort et la sécurité de mon intériorité. Je suis pour l'instant incapable de nommer ladite pratique que je porte comme une honte, une malédiction presque. Je me souviens, jeune, je parlais des phénomènes intérieurs que je vivais à ma mère. Elle reléguait le tout à une bonne dose d'imagination. Puis, j'ai tenté d'en parler à quelques amies qui ne comprenaient absolument rien de ce que je disais. Un jour, j'ai simplement arrêté d'en parler et commencé à croire moi aussi que je fabulais, que je me contais des histoires et peut-être même que j'étais un peu folle... jusqu'à mon adolescence où j'ai commencé à en parler avec mon plus jeune frère, lui aussi adopté en même temps que moi. Il me comprenait. Je me souviens qu'un jour il m'a dit :

« Tu te souviens, Kédina, la fois où on jouait dans le salon et toi tu es devenue une boule de lumière et tu tournais autour de moi en haut de ma tête? »

Non, je ne m'en souvenais pas. Néanmoins, cette simple question me faisait du bien. Quelqu'un sur terre me percevait enfin dans ma singularité. C'était la première fois. Ainsi, pour la suite de ma vie, j'ai tangué entre « je crois » et « je ne crois pas » en ce qui m'habite. Par ailleurs, le tout se complexifie avec le fait que je suis incapable d'articuler, ni dans la pensée ni dans l'action, ma pratique de politicienne avec ce qu'en Haïti on aurait nommé ma nature de magicienne. Je tiens ces deux composantes de mon identité en opposition. Cette tension interne invivable est ce qui me conduit à faire une recherche à la première personne, une maîtrise en étude des pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski. Je dois régler cette question d'unification. Il en va de ma survie.

RÉSUMÉ

À travers cette démarche heuristique, la chercheuse évolue sur un chemin de découverte où l'herméneutique du symbole et l'écriture performative deviennent ses outils de base pour mieux comprendre et appréhender son mouvement intérieur. Pour leurs parts, les éléments biographiques viennent circonscrire le contexte dans lequel la recherche se vit. Ainsi, par une approche autobiographique, la chercheuse revisite son histoire. C'est le récit d'une jeune politicienne qui touche son point de bascule au début de la trentaine alors qu'elle cherche à identifier sa vocation : ce pourquoi elle est sur terre. Elle sait, sans en saisir réellement l'ampleur, que quelque chose est dysfonctionnel en elle. Elle se sent divisée en deux. Cette dualité interne est abordée par la compréhension de sa pratique professionnelle où elle se sent souvent coincée entre suivre ce qui serait la norme de faire et suivre ce que son mouvement intérieur lui impulse de faire. Le principal obstacle, celui qui entretient cette dualité, crée l'espace problématique de la recherche. Elle ne croit pas à l'existence d'un quelconque mouvement intérieur et elle relègue le phénomène à une bonne dose d'imagination ou encore, parfois, elle peut envisager la folie. Mais l'hyper rationalité de son esprit ne peut écarter de l'équation qu'il puisse y avoir une autre explication, celle qu'elle refuse de voir par peur du rejet et du jugement de l'autre, c'est-à-dire que ce mouvement intérieur, qu'elle appelle « sa magie », puisse être réel. Et si, finalement, le sens qu'elle cherchait se trouvait à l'intérieur de ce mouvement interne? Et si incarner ce mouvement lui permettait enfin de toucher l'unité qu'elle appelle? Ce sont des questions de base qu'elle explore dès le début de son processus, notamment en créant un jeu de cartes imagées rendant visible ce mouvement interne qu'elle cherche à nommer. Toutefois, un élément reste en suspens. Comment y avoir consciemment accès? C'est la clef du mémoire. Mémoire qui par ailleurs - il faut le préciser - est à plusieurs égards perturbants. Le lecteur en est averti.

Mots clefs : approche autobiographique, écriture performative, herméneutique auto-interprétative, phénoménologie, rêve, peur, folie, magie, vocation, rejet.

ABSTRACT

Through a heuristic process, the researcher moves on a path of discovery using a hermeneutic of symbolism and performative writing as her basic tools to better understand and apprehend her internal movement. Some biographical elements are used to circumscribe the context in which the research is lived. As such, through an autobiographical approach, the researcher revisits her story. It is the story of a young politician who, in her early thirties, reaches a tipping point as she seeks to find her calling: the purpose of her life on earth. She senses, without grasping the magnitude of it, that something is dysfunctional within her. She feels divided. This internal duality is understood from the perspective of her professional practice where she often feels torn between following what is considered the norm and following what she feels impelled to do. The main obstacle which maintains this duality creates the space for the research problem. She does not believe in the existence of any internal movement and she relegates the phenomena to a good dose of imagination or, even sometimes, to madness. But her hyper-rational mind cannot rule out the possibility that there might be another explanation, the one she refuses to see from fear of being rejected or judged by others. Namely that the internal movement which she calls "her magic" might be real. And what if, in the end, the meaning she is looking for is to be found within this internal movement? And what if embodying this movement finally leads her to the unity she is seeking? These are basic questions that she explores from the beginning of her process, notably by creating a set of cards with images making visible the internal movement she seeks to name. However, a question remains. How to consciously access it? This is the key of this thesis. A thesis which, by the way, it must be said, is in many ways disturbing. The reader is forewarned.

Key words: autobiographical approach, performative writing, self interpretive hermeneutics, phenomenology, dream, fear, madness, magic, vocation, rejection.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	vii
AVANT-PROPOS.....	ix
RÉSUMÉ	xi
ABSTRACT.....	xiii
TABLE DES MATIÈRES.....	xv
LISTE DES FIGURES	xvii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
CHAPITRE 1 LA PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1 Mettre en lumière mon rêve	5
1.2 Identifier les objets de ma peur	9
1.2.1 Ma souffrance	10
1.2.2 Ma magie	15
1.2.3 Ma folie	16
1.3 Clarifier ma vocation.....	20
1.4 Problème et question	22
CHAPITRE 2 LE CADRE THÉORIQUE	23
2.1 Le rêve	23
2.2 La peur.....	25
2.3 La folie	25
2.4 La magie	26
2.5 La vocation	29
CHAPITRE 3 LA MÉTHODOLOGIE	31
3.1 L'écriture performative	31
3.1.1 Mes premiers mots	32
3.1.2 L'écriture performative pour revenir d'exil : Le processus.....	33
3.2 Le dessin	39
3.3 La phénoménologie.....	44
3.3.1 Les étapes de la méthode phénoménologique (incluant l'herméneutique)	44

CHAPITRE 4 LES DONNÉES (PARTIE 1)	51
4.1 L’herméneutique pour valider mes hypothèses compréhensives du mouvement intérieur.....	52
4.1.1 Les besoins auxquels répond mon rêve	53
4.1.2 Conditions pour transcender mes peurs	59
4.1.3 L’ajustement de mon action dans le sens de ma vocation	64
CHAPITRE 5 LES DONNÉES (PARTIE 2)	71
5.1 L’écriture performative pour faire l’exploration du mouvement intérieur ...	71
5.1.1 Exploration d’une donnée classée eau (abandon)	75
5.1.2 Exploration d’une donnée classée feu (magie-folie)	78
5.1.3 Exploration d’une donnée classée terre (mouvement intérieur)	80
5.1.4 Exploration d’une donnée classée air (vocation)	82
CHAPITRE 6 DE L’INTERPRÉTATION DES DONNÉES À LA SYSTÉMATISATION	85
6.1 Se transformer par l’écriture performative	86
6.1.1 Conscientiser mes rêves	86
6.1.2 Transcender mes peurs.....	90
6.1.3 Modifier mon rapport à la folie.....	93
6.1.4 Assumer ma magie.....	96
6.1.5 Identifier ma vocation	99
CHAPITRE 7 LA COMPRÉHENSION.....	103
7.1 Retour sur la question de recherche.....	103
7.1.1 Le rapport à mes peurs	104
7.1.2 L’accessibilité à mon mouvement intérieur	105
7.1.3 L’articulation de mon action dans le sens de mon axe vocationnel.....	106
7.2 La réponse (Le procédé décrypté)	107
7.2.1 Formuler une question (intention initiale)	107
7.2.2 Respirer	108
7.2.3 Vivre la connexion avec mon mouvement intérieur	108
7.2.4 Conscientiser les apprentissages	109
7.2.5 Me transformer (dans le sens de la réponse obtenue)	109
CONCLUSION.....	113
ANNEXE 1 L’EXPLICITATION DU MOUVEMENT INTÉRIEUR.....	115
BIBLIOGRAPHIE	123

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Le rêve inaccessible	7
Figure 2 : Ma configuration intérieure.....	10
Figure 3: Exemple d'humiliation publique vécue	17
Figure 4 : « Un grain de folie » pour transcender la peur?	19
Figure 5 : Mon axe vocationnel	20
Figure 6 : Exemple de dessin « insensé »	40
Figure 7 : Exemple d'un dessin à l'aquarelle transformé en carte DHAÏE	43
Figure 8 : Mon site Internet / www.dhaie.com	74
Figure 9 : Donnée classée eau / octobre 2011	75
Figure 10 : Donnée classée feu tirée du recueil des voyages introspectifs.....	78
Figure 11 : Donnée classée terre / juin 2012	81
Figure 12 : Donnée classifiée air / février 2011.....	82
Figure 13 : Extrait d'une communication courriel avec Pax	98

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Je suis dans un sarcophage, au centre de la terre, je suis sur le point de mourir, c'est inévitable. La vraie question sous-jacente au processus de recherche est : vais-je réussir à renaître et m'extraire de cet enfermement sur moi-même? La réponse m'est à ce jour inconnue. Comme dans un film, j'espère que la fin sera belle, mais je ne peux que l'espérer, pas la prévoir.

L'épreuve, à travers la présentation de mon mémoire, en est une qui me conduit à l'opposé de ce que je suis. J'ai fait le pari d'une authenticité sans retenue, d'une ouverture maximale sur ma nature profonde, sur ce qu'en général je voile aussi bien à l'autre qu'à moi-même. Une authenticité qui se révèle au rythme d'une écriture qui me forme et me transforme.

Ainsi donc, pour résumer le parcours, dès le premier chapitre, je comprends que mon écrit est au service de ce qui m'habite et en ce sens, pour un résultat optimal, ma tâche consiste à m'abandonner à ce mouvement, et non à le contrôler. C'est d'ailleurs à partir de cette disposition interne de saut vers l'inconnu que j'aborde ma problématique. Elle jette la base et donne une orientation à la recherche. Les thèmes qui sont traités tout au long du mémoire sont mes rêves (désirs), mes peurs, ma folie, ma magie et ma vocation. Cinq thèmes que j'explore en profondeur aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de moi. La partie extérieure, je la retrouve dans le deuxième chapitre, soit le cadre théorique. Ce dernier s'ancre principalement dans le fascinant et mystérieux champ qu'on appelle *des*

*sciences occultes*¹, ce lieu où l'étude des phénomènes invisibles vécus par l'homme est possible.

C'est évidemment un défi pour moi d'aborder et de présenter ma dimension invisible. J'essaie néanmoins de le faire méthodiquement dans le cadre d'une recherche phénoménologique où les différentes étapes se vivent et s'articulent de façon spiralee et non linéaire. Spiralee dans le sens que j'ai une intuition de base (forme d'hypothèse), j'expérimente, je découvre et ultimement je me transforme, et cela, à chaque chapitre lorsque ce n'est pas plusieurs fois par chapitre. La démarche est donc heuristique, exploratoire et expérientielle. Elle évolue en tenant compte de mes découvertes liées au mouvement intérieur. C'est dans le chapitre de méthodologie que j'introduis les outils que j'utilise pour y parvenir : l'écriture performative et l'herméneutique. Le premier pour vivre et rendre visible le mouvement intérieur, le deuxième pour faire du sens avec ce qui est vécu.

Concernant le chapitre sur les données, je profite de la présentation de ces dernières pour ré-expérimenter le procédé qui me place en contact avec mon mouvement intérieur tout en découvrant plus en profondeur son fonctionnement. Je termine la séquence en présentant l'état de ma transformation en mettant en relief ce que j'étais avant la recherche et ce que je suis au moment d'écrire ces lignes.

Pour le chapitre sur la systématisation et l'opérationnalisation de la recherche, je reviens sur la question initiale et je l'actualise en fonction des apprentissages issus de la rédaction du mémoire. Je propose également une réponse qui touche l'ensemble de toutes les dimensions soulevées par la problématique. Une fois ce travail réalisé, je fais une rétrospective du processus et élabore un procédé opératoire qui me permet une meilleure compréhension et aussi une mise en contact consciente avec mon mouvement intérieur. Je l'ai mentionné au début de l'introduction, je souhaite que tout ce travail me conduise à ma renaissance. Je dois donc sortir renouvelée de ce sarcophage; à défaut, ce sera ma dernière

¹ Cette discipline méconnue est souvent jugée et perçue, à tort, négativement. Je propose de renouveler mon regard sur ce champ disciplinaire dans le chapitre présentant le cadre théorique.

demeure. Et que ce soit bien clair, je n'ai aucun désir de mourir; au contraire, ma pulsion de vie est si forte que créer à partir d'elle est l'objectif recherché. Ainsi soit-il.

CHAPITRE 1

LA PROBLÉMATIQUE

Je ne sais jamais à l'avance la direction que je prends. C'est comme si l'écrit avait sa propre autonomie et que j'étais guidée, de l'intérieur, par un fil de cohérence invisible. Concrètement, c'est à travers « l'écriture performative » (Gomez, 2006) – que j'aurai l'occasion de présenter longuement dans le chapitre méthodologique – que des souvenirs, des images, des auteurs se présentent à mon esprit et s'insèrent naturellement dans le texte. Je m'abandonne totalement à ce mouvement et je me découvre au même rythme que les mots s'écrivent. Quelquefois, les détours que j'utilise me surprennent et j'ai même peur de manquer de pertinence. Toutefois, je le sais maintenant, ce n'est pas le cas. Cela étant dit, j'invite le lecteur à plonger dès maintenant au cœur de mon épiscentre, le mettant néanmoins en garde que la descente est abrupte et mon authenticité brûlante.

1.1 METTRE EN LUMIÈRE MON RÊVE

Je me souviens, je n'ai pas toujours été comme je le suis maintenant. Avant, plus petite, ma réalité s'appréhendait à partir de mon ressenti intérieur et j'avais une foi inébranlable en moi... jusqu'à ce que la vie m'amène à croire le contraire. Maintenant, je doute constamment de ce que je vis intérieurement - lorsque je n'ai pas carrément peur - et mon action est conditionnée en fonction du regard et de la perception de l'autre. Cette façon d'être *déconnectée* de moi et de réagir à partir des réalités extérieures en faisant fi de celles intérieures, surtout dans mon engagement politique, me tue. Dans ce contexte, je me sens loin des rêves profondément enfouis en moi et mon action sur terre ne fait plus de sens.

Ce qui complexifie davantage la situation, c'est que, d'une part, j'ai perdu contact avec mes rêves; d'autre part, je ne sais pas ce qui me fait peur et me garde à distance de mon intériorité et, finalement, je ne sais pas non plus si ma véritable vocation est d'œuvrer dans la sphère politique. Ainsi, à terme, si je réussis mon processus de recherche, je devrais être en mesure de mettre en lumière mon rêve et d'identifier à quels besoins il répond, de cibler quels sont les objets de ma peur et comment les transcender et, finalement, de laisser émerger l'axe vocationnel et ajuster mon action dans sa direction pour plus de sens. Telle est la quête que j'entreprends dans l'actuelle recherche.

Je commence donc la rédaction du chapitre de problématisation, avec l'intention d'aller à la quête de mon rêve inconnu sans savoir où cela me conduira. J'ai peur. La forme d'écriture que j'utilise est authentique en ce sens qu'elle me place dans une telle proximité avec moi-même que tout ce qui a à être dévoilé pour solutionner l'ensemble de la problématique sera exposé et je n'aime pas particulièrement mettre mon âme à nu. Mais, comme je suis résolument décidée à vivre de façon authentique, je me lance.

Il me semble que ce à quoi j'aspire est bloqué en moi. Je sais très bien ce que je veux. Le problème c'est que je ne crois pas que ce que je veux est réalisable. Pourtant, je résonne beaucoup à Che Guevara (1968) lorsqu'il crie de conviction : « Soyons réalistes, exigeons l'impossible »². L'impossible donc, pour moi, en ce moment, ça pourrait être la paix sur la terre. Je suis gênée de porter ce rêve. Je me sens ridicule. La paix sur terre n'existe pas. Pourtant, cela m'habite comme un rêve à atteindre, un miracle à vivre. En même temps, je sais que peu de gens croient en ce rêve. Paradoxalement, même moi, j'en doute lorsque j'en parle. En fait, je n'en parle plus, je n'y pense plus et même je n'y crois plus... Je pars donc à la recherche de ce rêve oublié. Ce n'est pas facile. J'ai besoin d'aide.

² Phrase lancée par Che Guevara lors d'un discours en 1968, alors qu'il s'érige contre le système en place à Cuba.

En sollicitant de l'aide, des images apparaissent spontanément en moi. Ce sont mes notes de cours synthétisées en dessin et prises lors d'une des classes de Jacques Daignault³ dans le cours optionnel « Enjeux éthiques de sa pratique professionnelle »⁴ offert dans le cadre de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski. C'est une série de cinq dessins. J'en utiliserai trois pour illustrer ma problématique, même si initialement ils n'ont pas été conçus pour cela.



Figure 1 : Le rêve inaccessible

La figure 1 illustre mes rêves, mes croyances et mes aspirations les plus élevées. J'y lis que l'homme est fondamentalement bon, que la divinité se loge en lui, qu'il n'y a rien d'impossible, même la paix sur la terre l'est à condition que l'on s'engage individuellement et collectivement dans cette voie. Le point d'interrogation sur l'image m'amène à penser que je place aussi en hypothèse que, dans ma conception, l'harmonie universelle est atteignable si, d'une part, l'homme fait la paix dans son cœur et si, d'autre part, il articule

³Jacques Daignault, professeur retraité de l'Université du Québec à Rimouski, détient un doctorat en sciences de l'éducation et a notamment réfléchi autour du mouvement herméneutique.

⁴ L'usage que je fais des dessins n'a pas de lien avec ce pourquoi ils ont été initialement conçus. Néanmoins, je les utilise, car c'est le souvenir qui m'est remonté à l'esprit lorsque j'ai sollicité de l'aide.

son action autour dudit rêve. Dans les faits, je ne sais pas pourquoi j'ai cette croyance, mais j'y crois.

Finalement, même si cette paix est mon idéal, j'en suis bien loin. Je ne trouve pas la paix intérieure et mon action est incohérente avec mes aspirations que, par ailleurs, je n'entends plus. En fait, je vis à l'opposé de ce que je souhaite. C'est-à-dire que je doute constamment de moi, je n'arrive pas à contacter mon mouvement intérieur et j'ai perdu espoir de voir un jour la paix sur terre.

L'écart entre les deux est considérable. Le comment m'y prendre pour passer d'un état à l'autre est précisément un enjeu fondamental de ma recherche. Par contre, je l'ai mentionné plus tôt, la démarche vers l'accession à mon rêve me fait peur. Comme l'a popularisé Nelson Mandela, lors d'un célèbre discours en 1994⁵ :

[...] notre peur la plus profonde n'est pas que nous ne soyons pas à la hauteur, notre peur la plus profonde est que nous sommes puissants au-delà de toutes limites. C'est notre propre lumière et non notre obscurité qui effraye le plus.

J'ose à peine imaginer ce que serait ma vie si je me déliais de mes peurs et si j'incarnais mon rêve. Incarner mon rêve ça signifie pour moi assumer à l'extérieur ce que je porte à l'intérieur. Mills (1959), un sociologue américain, dit justement dans *L'imagination sociologique* que « l'existence de l'individu et l'histoire de la société ne se comprennent qu'ensemble » (p. 5).

Ainsi, dans une parfaite corrélation entre l'individualité et la collectivité, mon rêve de paix sur la terre apparaît en dedans comme un cri, un appel à pacifier ce qui fait guerre en moi. Gomez (2013) illustre le rapport entre l'intérieur et l'extérieur lorsqu'il explique que l'objet du désir – dans mon cas, faire la paix sur la terre – n'est rien d'autre qu'un appel interne dirigé vers l'extérieur en vue d'exprimer un manque à combler:

⁵ La phrase semble appartenir à Marianne Williamson, mais elle est couramment attribuée à Nelson Mandela. Cf. : <http://www.slate.fr/monde/80833/nelson-mandela-fausse-citation-peur-profonde-limites-twitter>

[Les] désirs naissent au sein de nos incomplétudes existentielles à la recherche de l'objet de sa complétude, comme un assouvissement du besoin interne de l'être à se déployer dans l'extériorité du monde de vie. (p. 69)

Me déployer à l'extérieur du monde dans ce que je suis m'apparaît hélas impossible. J'ai la croyance que, si je le faisais, les gens me prendraient pour une folle. Cette croyance est si profondément ancrée qu'elle fait obstacle à mon action et mon expression dans le monde. Je suis malade de me retenir. Je ne me comprends pas. Je ne connais pas les causes de mon impossibilité à me déployer ni celles qui me poussent à cacher ce qui m'habite ou encore celles qui me retiennent d'advenir. Je me sens si petite : la peur, encore la peur.

1.2 IDENTIFIER LES OBJETS DE MA PEUR

À propos de la peur, Spinoza (Vaysse, 2012) suggère de la concevoir comme « le désir d'éviter par un moindre mal un mal plus grand, que nous craignons » (p.137). Cette phrase me perturbe profondément. Si j'applique son raisonnement, sous la peur d'atteindre mon rêve de paix sur la terre, donc la paix en moi, je cacherais une peur encore plus profonde. Je fais mienne la logique de Spinoza selon laquelle « à deux maux, [je choisis] le moindre » (p. 140). Alors, en considérant la peur de mon unité comme étant la moindre, la question demeure entière quant à ce qu'elle cache de pire. Le pire étant que je ne sais pas ce qui, dans mon essence fondamentale, m'effraie au point que je préfère me déclarer la guerre au lieu de me pacifier. J'entrevois ici que quelque chose me bloque le passage.

Pour explorer ce questionnement, je me projette dans la deuxième image de mes notes de cours. Si la précédente illustre mes idéaux les plus élevés. La seconde illustre ma configuration intérieure, le point de départ, l'espace interne d'où je vis mes peurs et d'où j'appelle mes rêves.

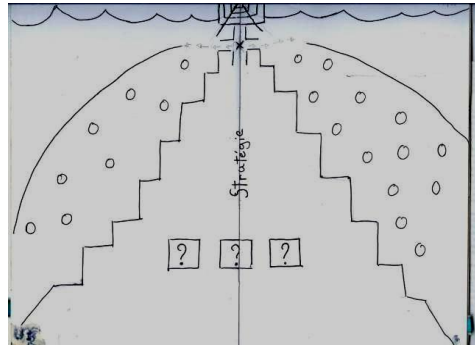


Figure 2 : Ma configuration intérieure

Sur un axe vertical, mon rêve se trouve tout en haut tandis que moi je loge tout en bas, plus bas que le point zéro, détachée de l'axe de mon rêve, dans une construction virtuelle qui m'isole de tout, même de mon unité. J'erre, sans direction, dans une grande pyramide à étages vides où je prends grand soin de ne pas entrer en contact avec les points d'interrogation, ces zones inconnues en moi que je fuis systématiquement. Bref, la pyramide c'est une protection qui me préserve des intempéries, mais c'est aussi une prison qui me tient à l'écart de mon rêve et du reste du monde. Je souffre.

1.2.1 Ma souffrance

Être isolée du monde me fait douloureusement souffrir, mais moi je suis configurée pour ne pas ressentir mon mal. J'ensevelis ma souffrance tellement profondément que je m'anesthésie d'elle. Je ne la sens plus. Je suis détachée d'elle, même si elle m'habite. Cet écart avec la souffrance que je porte en mon corps alimente, je crois, ma guerre interne. Laing (1960) prétend que chez les personnes qui vivent avec une « insécurité ontologique » (p.35), il est fréquent qu'elles aient une perception de rupture avec leur corps. Dans certains cas, chez les personnes adoptées par exemple, ce qui est mon cas, il explique que le choc traumatique est absorbé par le corps et que la douleur qu'il renferme est à ce point insupportable que l'enfant développe des mécanismes de défense pour ne pas ressentir la blessure de l'abandon incrustée dans la chair. Mon mécanisme, c'est la fuite. J'en suis une spécialiste.

Ainsi, il me semblerait que quelque chose d'autre se cache derrière ma peur d'être en unité. Je ne sais pas. Elle est tellement bien enfouie que c'est difficile de la faire remonter à la surface. Je prends le temps de respirer un peu, de la plante des pieds jusqu'au-dessus de la tête. Ça commence à monter lentement, mais mon esprit se brouille. Mes mécanismes de fuite sont puissants. Je me répète, je suis configurée à ne pas approcher ce qui me fait mal... Pourtant, il faut que j'y arrive si je veux terminer mon processus de recherche. Donc, qu'est-ce qui me fait mal? Je sens que la question est mal formulée. Il faudrait plutôt que je remonte à ma première souffrance, celle que je pleure à travers toutes les autres, mon adoption.

1.2.1.1 Mon adoption

Je ne sais pas si c'est ma première blessure, mais je me souviens de cet extrait de lettre où j'écrivais à ma mère alors que je retournais en Haïti pour la première fois 30 ans après mon adoption :

Je me suis longtemps demandé pourquoi j'avais été adoptée. Pourquoi ma mère avait choisi de m'éloigner d'elle, de mon père, de ma famille? Je t'en ai voulu, des semaines entières, où mon corps et mon âme d'enfant et d'adolescente se faisaient meurtrir sous la violence d'une vie que j'aurais tellement désirée plus juste, plus douce, plus rose, ailleurs, dans mon pays natal...

Quelquefois, je lui en veux encore dans ma blessure d'enfant. Je lui en veux de m'avoir abandonnée. Une chose est certaine : l'abandon, c'est le mal qui me fait le plus mal. Je ne pourrais parler de façon plus authentique de son impact en moi que dans ce récit tiré d'un recueil de textes portant sur mon adoption alors que j'explorais ce thème:

La blessure originelle

Alors, j'ai trois ans, je suis dans l'avion et je quitte Haïti, mon pays natal, avec ma nouvelle maman blanche. Dans cet avion, qui me conduit vers je ne sais où, j'ai terriblement mal [...] je n'ai plus de « miens », plus de liens. Mon frère, ma sœur, mon père, mes tantes, mes oncles... plus personne n'est là. Je suis vraiment toute seule... je suis abandonnée, rejetée et laissée à moi-même.

[...] Je ne sais pas comment j'ai fait, mais à l'atterrissage, rendue au Québec, dans mon nouveau pays, j'étais encore vivante. Par contre, quelque part dans le ciel, entre Haïti et ma nouvelle patrie, pour survivre à ma douleur, j'ai coupé la connexion naturelle avec mon corps, j'ai effacé toutes traces de mon identité et j'ai bloqué le chemin qui permet à mon âme de se re-lie. Kédina n'EST plus.

Une nouvelle moi est née au cœur de ma blessure, blessure que je n'ai aucun désir de raviver. Et, pour ne pas revivre l'abandon, je suis prête à tout. Je suis prête à me travestir l'être et à nier ma propre voie si cela a pour effet d'empêcher mon rejet et ma mise à l'écart. Pourtant, malgré tous mes efforts – et à ne point en douter, c'est mon action principale dans la vie – je me sens toujours un peu en périphérie, en marge de la société. Je ne sais pas si c'est une question de couleur de peau, mais si c'était le cas, ce serait la seule chose qui me différencierait de la majorité des Québécoises. À l'exception de cela, je suis une Québécoise « pure laine ». Ce que je veux dire, c'est qu'en dehors du fait que je sois noire, je ne connais rien de la culture haïtienne. Je suis tout simplement et profondément une femme acculturée.

1.2.1.2 Mon acculturation

Lew Fai cite Vasquez (2006) lorsqu'il dit que l'acculturation est « comme [un] processus d'intériorisation des normes de la culture dominante » (p.215). Dans mon histoire, la culture dominante est celle du Québec. En fait, jamais je n'ai été dérangée d'être assimilée à la culture québécoise. Cependant, je ne sais pas en quoi le fait d'être acculturée influe sur ma crise et me garde en distance de moi-même et de mes rêves. Dumont (1968) prétend que l'identité culturelle se co-construit dans un double rapport dialogique individu-culture et culture-individu. Ainsi, un problème se présenterait dans la construction identitaire d'un sujet adopté qui, dans son nouveau pays, ne trouve plus, dans « l'inconscient collectif » (Jung, 1958), l'écho de la culture initiale qui l'habite. Ce processus d'acculturation, je le vis comme une annihilation de ma culture d'origine.

Par ailleurs, dans sa thèse doctorale, Gomez (2009) met en relief que le concept de culture existe comme objet, mais il propose aussi de concevoir « la culture comme

rapport » (p. 77), un triple rapport entre soi, autrui et le monde. Il me semble avoir des difficultés dans ces trois dimensions. J'aborde ici celle du rapport à soi. Je dirais que je n'arrive pas à me mettre en relation avec la totalité de mon être. C'est comme si, en quittant Haïti, tout ce qui s'y rattachait à l'intérieur de moi était mort. Comme s'il ne restait plus rien, une sorte de vide. Tout est effacé. Si j'étais blanche, et donc si je n'avais aucune caractéristique ethnique pour rappeler ma culture d'origine, l'acculturation serait totale et l'illusion serait parfaite. Je serais Émilie Samson citoyenne québécoise blanche.

Malheureusement ou heureusement, selon l'angle d'observation, le problème avec cette illusion c'est qu'elle en cache une beaucoup plus grande. À travers mon acculturation, j'ai réussi à me convaincre que je suis uniquement l'image que je projette. De ce fait, je nie ou je cache, tantôt consciemment et tantôt inconsciemment, les réalités intérieures que je vis. Je suis dans les faits déchirée entre deux moi. Celle que j'expose et celle que j'occulte. J'aimerais être capable d'unir les deux, mais je ne sais pas comment faire. J'ai néanmoins l'intuition que, pour y parvenir, je dois rétablir un dialogue avec les espaces internes que j'ai quittés depuis mon adoption. Je dois me rapatrier. J'appelle à la fin de mon exil.

1.2.1.3 Mon exil

Je n'ai jamais observé ma problématique sous l'angle de l'exil. Avant donc d'en appeler à sa fin, je ressens le besoin d'en regarder les contours. Juste le mot, sans en connaître la définition précise, me perce et re-transperce le corps et l'âme. Je suis abasourdie. C'est la première fois en sept ans de recherche que je fais face à ce mot, sa signification, son impact, comme une balle de fusil en plein milieu de mon cœur. En fait, je constate que j'entre dans la catégorie classique des exilés dont parle Ana Vasquez-Bronfman (1992) lorsqu'elle dit :

[Qu'au] fond de lui-même, avec un langage sans mots, chacun s'avoue d'avoir eu peur de mourir... En dernière instance, si l'exilé était coupable de quelque chose, ce serait d'avoir choisi la vie. (p. 215)

Moi, j'ai eu à choisir entre mourir ou vivre lors de ce trajet en avion entre Haïti et Québec, même si le choix de partir a été effectué par quelqu'un d'autre. Je crois que fondamentalement c'est ce que je n'accepte pas dans mon processus d'adoption. Je n'ai pas eu le choix. Il s'est imposé. Sans consentement. Je vis l'exil, par abandon. Je le répète, l'abandon est le mal qui me fait le plus mal. Pourtant, depuis, je ne fais que cela me fuir et m'abandonner. J'ai la croyance, partiellement consciente, que si je ne me fuis pas et que j'entre en contact avec ce que je porte, je vais mourir de douleur. C'est par ailleurs à travers cette croyance que je me place au cœur du dilemme de l'exilée comme en témoigne l'extrait de texte suivant :

Pour survivre, je me bas. Je me bats tellement. [...] Je ne plie pas, je ne casse pas. Je ne m'effondre pas. Je m'abandonne. Je m'abandonne depuis que je suis si petite. Je m'abandonne, encore et encore. Là, je plie, je casse et je m'effondre... je n'en peux plus. Je pleure.⁶

Même aujourd'hui, je pleure encore mon abandon. Je pleure l'exil de mon être. Je ne vis qu'en fonction du regard de l'autre. Le regard extérieur est devenu ma terre d'accueil et mon univers intérieur, la patrie que j'ai quittée pour survivre. Alors, lorsque je mentionne que je m'engage sur le chemin du retour d'exil, concrètement je dis que je m'aventure à explorer à l'intérieur de moi ce que j'ai passé ma vie à fuir. C'est-à-dire une douleur qui se situe à la frontière de la vie et de la mort. À ce propos, à travers la figure 2 présentée plus tôt, j'interprète du dessin que je fuis trois zones inconnues en moi.

La première est celle que je viens de présenter, soit ma souffrance incarnée dans ma réalité de femme adoptée, acculturée et exilée. C'était, je m'en rends compte maintenant, la partie la plus facile à exposer. Le plus difficile à vivre reste encore dans mon ombre. Toutefois, je sens bien que je ne pourrai jamais faire la paix si je n'aborde pas les autres zones inconnues en moi. C'est donc le cœur en accélération et le souffle coupé que j'ose mettre en lumière le deuxième élément que je fuis à l'intérieur de moi, ma magie.

⁶ Extrait de texte tiré des exercices visant à me familiariser avec l'écriture performative.

1.2.2 Ma magie

J'ai de la difficulté à présenter ma magie. Aujourd'hui, je la perçois comme un mouvement intérieur qui impulse mes actions et mes réflexions. Je me lève et je la sens le matin. Je dirais des éclats de lumière dans le sang, une vibration chaude et douce dans le corps. Une assurance que je ne suis pas seule, que je suis de la même lumière que la nature, une sensation de communion avec l'univers et d'une parfaite harmonie en moi et à l'extérieur de moi. Ça, c'est la belle partie.

La moins belle partie, c'est quand l'action impulsée par le mouvement intérieur ne s'harmonise pas avec la conjoncture extérieure. Par exemple, en 2012, après six ans de mandat, je sens qu'il est temps de quitter mon poste de conseillère municipale à la ville de Mont-Joli, donc de démissionner, en cours de mandat, à un peu moins de dix-huit mois avant les prochaines élections municipales. Ça ne fait pas de sens politique. Tout à l'extérieur de moi m'invite à rester. Outre le fait de sentir fortement à l'intérieur qu'il faut que je quitte, je n'ai aucun motif rationnel de laisser le conseil. Au contraire. J'ai l'impression que si je quitte, je vais abandonner les citoyens qui ont confiance en moi. Qui plus est, mon mari et ma famille m'encouragent à rester.

Pour ma part, je suis ambivalente. Je ne sais pas ce qui est juste d'accomplir. Je ne peux ni nier l'intensité du mouvement intérieur pour démissionner ni faire fi des considérations externes qui m'apparaissent logiques. Je suis déchirée en deux. Je vis souvent cela, en politique, être déchirée entre suivre le mouvement intérieur ou suivre ce qui est logique et dans la norme de faire. Dans ces situations, la tension interne est tellement forte qu'elle me conduit aux abords de la folie dans mon incapacité de choisir. J'aimerais tellement en fin du processus de recherche arrêter de douter de ce qui est juste à poser comme action et d'assumer en toute confiance mon mouvement intérieur même - pour ne pas écrire - surtout - en politique. Je comprends Érasme (1511) dans son Éloge à la folie lorsqu'il dit que :

Deux obstacles principaux empêchent de réussir aux affaires : l'hésitation, qui trouble la clarté de l'esprit, et la crainte, qui montre le péril et détourne d'agir. La Folie en débarrasse à merveille ; mais peu de gens comprennent l'immense avantage qu'il y a à ne jamais hésiter et à tout oser. (p. 38)

Dans mon cas, je porte et l'hésitation et la crainte. J'aimerais réussir à ne pas me soucier du regard de l'autre et oser, en toute circonstance, ce que m'impulse de l'intérieur même si a priori l'acte semble insensé. Hélas, j'ai toujours un petit doute que ce que je vis à l'intérieur ne soit pas réel, que le mouvement n'existe pas pour vrai et que finalement je ne sois qu'une personne folle qui s'imagine des choses. Ceci étant, être folle toute seule dans le fond de moi, ça ne me dérange pas. Ce qui me dérange, c'est que des personnes à l'extérieur de moi puissent le penser. Cela, je ne le souhaite pas. Je ne veux pas être la risée du Québec, je ne veux pas faire honte à mes proches et mes alliés politiques et, ultimement, je ne veux pas me retrouver ni isolée ni persécutée.

1.2.3 Ma folie

La folie conduit dans mon esprit à deux avenues. L'enfermement en institution psychiatrique ou l'isolement et l'humiliation publique. J'entends par là qu'auparavant on brûlait les sorcières (ou celles qui pratiquaient la magie) sur la place publique. Aujourd'hui, c'est un peu différent, on ne les brûle plus, on les ridiculise et discrédite, mais toujours dans l'espace public. J'ai en tête ma dernière campagne électorale fédérale où, dans une intention – je le présume – malveillante, mes adversaires ont exposé ce qu'il y a de plus sacré en moi en vue d'affaiblir ma candidature.



Figure 3 : Exemples d'humiliation publique vécue⁷

Pour moi, cette situation illustre que ma crainte d'exposer à l'extérieur ma magie est fondée. Dans ma psyché, la magie mène à la persécution publique. À ce propos, je me vois lutter pour ne pas aller plus loin dans cette histoire de persécution... Je ne souhaite pas contacter cet espace en moi pourtant, il est déjà trop tard. Un extrait de texte que j'ai jadis écrit me revient en corps :

Je me vois, en petite boule recroquevillée dans le coin d'un mur, je me protège... j'attends les coups... ils viennent toujours. J'ai peur de l'autre, c'est une menace potentielle qui n'attend qu'un petit relâchement de ma part, un petit moment d'inattention ou de vulnérabilité pour me prendre à la gorge et serrer jusqu'à ce que je meure...⁸

Cette sensation d'être sur mes gardes, de devoir me protéger de l'autre, de penser qu'il me veut du mal est toujours présente en moi. C'est crypté dans ma chair. Aucune raison logique, dans ma réalité de vie quotidienne, ne pourrait expliquer cette sensation. C'est d'ailleurs pour cela que je me tourne vers l'héritage culturel que je porte pour faire du sens. D'un côté, je suis issue du peuple haïtien soumis à l'esclavage des années durant et, de l'autre côté, je baigne dans la culture québécoise où légalement, ce que je porte à l'intérieur de moi, la magie, est condamnable par la loi canadienne. Ces réalités marquent

⁷ Première image tirée du site de nouvelles TVA : <http://www.tvanouvelles.ca/2015/08/31/une-bloquiste-soupconnee-de-sorcellerie> Deuxième image tirée du site de nouvelles de Radio-Canada : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/736544/kedina-fleury-samson-bloc-quebecois-defend-credibilite-vaudou-esoterisme>

⁸ Texte rédigé dans le cadre d'un exercice pratique d'écriture performative.

« l'inconscient collectif » (Jung, 1958). Pourtant, culturellement parlant, cette sensation devrait s'être dissipée en moi. Haïti s'est affranchi en 1804 tandis que le 6 juin 2017, la ministre de la Justice fédérale déposait un projet de loi venant mettre à jour le Code criminel canadien et, de ce fait, retirer complètement l'article 365 qui visait la pratique de la magie et qui portait le libellé suivant :

365 Est coupable d'une infraction punissable sur déclaration de culpabilité par procédure sommaire quiconque frauduleusement, selon le cas :

- a) affecte d'exercer ou d'employer quelque magie, sorcellerie, enchantement ou conjuration;
- b) entreprend, moyennant contrepartie, de dire la bonne aventure;
- c) affecte par son habileté dans quelque science occulte ou magique, ou par ses connaissances d'une telle science, de pouvoir découvrir où et comment peut être retrouvée une chose supposée avoir été volée ou perdue.

Ainsi, si la menace de l'esclavage ne pèse plus sur Haïti et que la pratique de la magie n'est plus sanctionnée au Canada, je vois pour moi une opportunité de m'actualiser dans mon rapport à cette question de persécution. Alors, si je retire de l'équation ladite persécution, il ne me reste que la magie et la folie à traiter. Comment puis-je allier l'un avec l'autre? J'ai l'intuition qu'il faut inverser mon rapport à la folie, et la voir comme un avantage et non comme un frein à mon déploiement. Je change donc, à l'instant, ma perspective et aborde différemment la question.

C'est Érasme (1511) qui m'ouvre la porte d'une compréhension nouvelle lorsqu'il m'invite à voir « avec quelle prévoyance Dame Nature, génitrice et fabricante de genre humain, a bien soin de laisser en tout un grain de folie » (p.26). Deleuze parle aussi du même grain de folie lors d'un entretien télévisé en formulant que « [...] si tu ne saisis pas la racine, ce petit grain de folie chez quelqu'un, tu ne peux pas l'aimer [...] j'ai bien peur que justement ce point soit ce qui fait le charme de quelqu'un »⁹. Ainsi, si la folie est partie intégrante de la nature humaine, comment se manifeste-t-elle véritablement en moi? C'est quoi pour moi la folie? Tout se bouscule dans ma tête. Contrairement à ce que je pense, ce

⁹Tiré du documentaire vidéo « L'Abécédaire de Gilles Deleuze » produit par Pierre-André Boutang et réalisé par Michel Pamart avec Claire Parnet.

n'est pas avec ma raison que je vais élucider cette question. Je sens plutôt son mouvement dans mon corps. Ma folie, c'est ma pulsion de vie. C'est elle qui impulse mon mouvement intérieur. Ma folie, c'est aussi celle qui me donne le courage et la témérité de passer à travers mes peurs. Sans folie, je ne vis pas. Je demeure inerte au seuil de mes rêves sans jamais avoir le courage de me mettre en action pour les atteindre.

Je prends pour exemple la fois où, en toute témérité, je me suis mise en épreuve d'affronter ma peur. J'effectuais, au Village des sources¹⁰, un rituel de fin de processus de ma recherche quand j'ai senti à l'intérieur de moi que l'épreuve finale consistait à plonger ma main dans ce trou, sous un arbre déraciné, dans la forêt.



Figure 4 : « Un grain de folie » pour transcender la peur?

Il n'y a rien, à ce moment, de plus effrayant pour moi. J'ai peur des bibittes, des rongeurs et, surtout, j'ai peur que des serpents me mordent la main. Pourtant, l'épreuve se pose comme un impératif en moi. Soit je transcende ma peur, soit j'échoue l'épreuve, ce qui à l'intérieur de moi n'est pas envisageable. Alors, dans un processus que j'aurai l'occasion d'explicitier plus tard, j'ai choisi de transcender ma peur et de plonger ma main, trois fois plutôt qu'une, dans le trou. Sans « grain de folie » (Érasme, 1511, p. 182), je n'aurais jamais été capable de m'exécuter en ce sens et je n'aurais jamais eu accès, par cet acte, à la clef me permettant de transcender mes peurs. J'y reviendrai.

¹⁰ Lieu de ressourcement situé à Saint-Narcisse-de-Rimouski.

Ainsi, à partir de maintenant et pour toute la suite du mémoire, je pose la folie comme le moteur de mon mouvement intérieur. La question qui me vient à l'esprit, dans un souci d'harmonisation entre mon intérieur et l'extérieur : « Au service de quoi veux-je placer mon mouvement intérieur? » Je touche ici le questionnement sur ma vocation.

1.3 CLARIFIER MA VOCATION

J'aime penser que l'âme guide l'action humaine. C'est à partir d'elle que mon action sur terre fait sens. Malheureusement, ce sens, je ne l'ai pas encore trouvé. Non pas que je manque d'action, mais plutôt que mon agir dans le monde, comme dirait Laing (1960), manque de cohérence ou d'harmonisation avec les aspirations de mon âme. Souvent, c'est à travers notre métier que l'on fait acte d'*œuvrement*, mais moi je ne suis pas certaine d'œuvrer dans le bon espace. Ce que je cherche, c'est mon « geste propre » (Galvani, 2004, p. 114), mon métier naturel, celui qui repose sur ma singularité et qui permet à mon âme de faire ce pourquoi je suis ici. Cette articulation entre ma vocation et mon « geste propre » (Galvani, 2004) est ce que je nomme l'axe vocationnel.

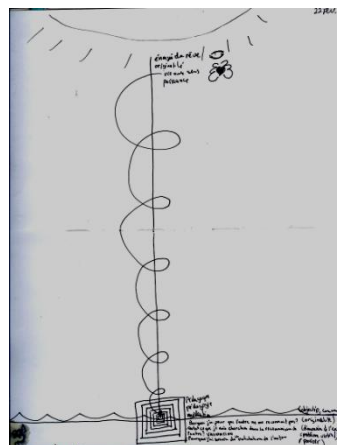


Figure 5 : Mon axe vocationnel

L'axe illustre le chemin juste à emprunter pour atteindre mon rêve. Ledit rêve se situe en haut de l'axe au centre du soleil (voir figure 1) et ma prison intérieure se situe en bas,

sous l'eau (voir figure 2). Mais moi, depuis ma prison, je suis détachée de mon axe et mon action principale dans la vie – et je l'ai déjà mentionné – consiste à faire en sorte d'éviter le rejet de l'autre et non d'atteindre un quelconque rêve. Encore une fois, l'écart entre ce que je souhaite et ce que je fais crée une tension interne qui alimente la guerre en moi.

En réalité, je suis toujours en guerre et c'est le fait de ne pas trouver la paix ni à l'intérieur ni à l'extérieur, particulièrement dans la sphère politique, qui remet en doute ma vocation. Une citation de Mao Tsé Toung dit froidement que « la politique est une guerre sans effusion de sang, et la guerre une politique sanglante »¹¹. C'est aussi un peu ma perception. Alors, qu'est-ce que je fais encore dans cet environnement? Suis-je à la bonne place? Je ne suis pas certaine que oui, mais je suis loin d'être convaincue que non. Je trouve que globalement notre système est dysfonctionnel et déséquilibre l'humain dans toutes ses dimensions. Je trouve la société cruelle. Cruelle pour le développement de notre humanité. Dans ce contexte donc, il me paraît naturel d'effectuer ma part pour tenter de résorber la crise.

D'aussi loin que je me souviens, je suis engagée bénévolement dans ma communauté. Je précise le caractère bénévole de mon implication, car je crois que c'est un important critère d'implication que je viens à l'instant de conscientiser. J'ai l'impression qu'il me confère la liberté que j'ai besoin pour créer des projets. Sans rémunération, je ne me sens pas soumise à qui ou quoi que ce soit. Je suis libre de mon action. Cette soif de liberté est profondément ancrée en moi lorsque j'écris que :

En quittant ma patrie, j'ai perdu ma liberté. Liberté si chèrement acquise par un peuple qui ne supportait plus l'esclavage, un peuple fort et fier qui paye encore aujourd'hui le prix de sa libération. [...] Quand tu attaques, exploites, abuses, pillas et tortures mon pays, c'est moi que tu blesses et sache que je ne suis pas femme à être abusée, violée, torturée, exploitée... J'incarne la puissance divine et dans mon sang coule l'insoumission d'un peuple.¹²

¹¹ Référence en ligne : <http://dicocitations.lemonde.fr/citations/citation-135726.php>

¹² Exercice d'écriture alors que je n'arrive pas encore à fusionner avec l'écrit (lire chapitre méthodologique).

C'est précisément à cet endroit que j'aimerais poser mon engagement politique. Cet endroit qui brûle en moi et qui me place devant des enjeux de vie et de mort. Ultimement, je crois que la liberté est une valeur non négociable pour moi. Je suis prête à y laisser ma vie pour la défendre. Est-ce cela ma vocation? Accéder à la liberté? Je ne sais pas. Par contre, je sais que je n'ai pas véritablement choisi la politique comme espace d'*oeuvrement* sur terre. Tout s'est fait naturellement sans que j'y pense.

1.4 PROBLÈME ET QUESTION

Je perçois l'engagement envers les autres comme un dévoilement partiel de ma vocation. Toutefois, le comment l'incarner dans mon métier de politicienne me pose encore problème et c'est en tenant compte de cet élément que je pose le problème et la question de recherche de la façon suivante :

Je rêve de paix, mais je suis incapable d'y arriver. La tension interne est à ce point que je n'en peux plus. Il faut que je solutionne, que je trouve comment arrêter de me faire la guerre; à défaut, je meurs. Pas au sens figuré, au sens propre. À travers cette recherche, je me lance donc l'ultime cri d'appel à l'aide. Par contre, la peur fait obstacle. Premièrement, je crains d'entrer en contact avec la souffrance liée à mon adoption, la plus douloureuse blessure portée à mon âme. Deuxièmement, je crains la persécution et la folie liées à ce mouvement intérieur que j'appelle ma magie et que je ne sais pas, par ailleurs, comment l'assumer culturellement. Conséquemment, en fuyant des parties de moi, je m'éloigne également de mon rêve de paix que je porte pour moi, mais aussi pour toute l'humanité. Ainsi, sans direction claire à suivre, j'évolue à l'extérieur de mon axe vocationnel et mon action manque de sens. L'écart donc entre ce pourquoi je suis sur la terre et ce que j'y fais devient insupportable. Ma recherche devrait alors, à son terme, me permettre de transcender mes peurs en vue d'identifier comment, à travers mon engagement politique, articuler mon action avec mes aspirations en tenant compte de ma peur de la folie et de ma magie. C'est l'enjeu de la recherche.

CHAPITRE 2

LE CADRE THEORIQUE

J'ai eu plaisir à identifier des auteurs qui abordent théoriquement mes réalités de vie tout en intégrant l'ensemble de mes thèmes de recherche et des spécificités qui s'y rattachent. Nonobstant ce que j'expose dans la problématique, le cadre théorique permet de placer la recherche dans une quête de sens, un sens indispensable à construire pour la poursuite de ma vie de praticienne en quête d'actions justes.

2.1 LE RÊVE

Dans le mémoire, je présente le concept de rêve dans deux contextes différents. Dans le premier, j'utilise le concept comme une analogie. C'est-à-dire que je m'en sers pour caractériser la réalité d'un phénomène interne vécu qui s'apparente à un rêve mais qui n'en est pas un. La plus grande différence dans l'architecture de ces deux formes d'états d'être c'est que dans l'une je dors tandis que dans l'autre je suis éveillée. J'ai aussi conscience, dans cet état d'éveil, des actions que je pose et j'ai la possibilité, comme dans un rêve, de n'être soumise à aucune contrainte physique, spatiale, temporelle ou structurelle. Tout est possible. Je peux intervenir, modifier ou entrer en dialogue avec chacune des composantes de la scène imagée, qu'elle soit une roche, une étoile, une montagne, un vent, une personne, une situation, un décor... Des conditions particulières – que je présenterai plus tard – sont néanmoins nécessaires pour avoir accès à cet état d'être et à toutes les informations directes et symboliques qu'il contient.

Initialement, le phénomène se produit uniquement lors de méditations profondes, mais assez vite je commence aussi à le vivre à l'écrit. Cela sera observable dans quelques segments du mémoire. C'est par ailleurs à travers cet état que j'ai généré bon nombre de

données liées à mon mouvement intérieur et son fonctionnement. Sans ces plongées répétitives d'explorations internes, je n'aurais pas de recherche à présenter. Sauerwein (1912), dans sa note du traducteur qui présente *L'Initiation* (1912) de R. Steiner, rappelle que l'adage:

« Connais-toi toi-même » reste à travers les âges éternellement jeune comme la sagesse où elle est puisée. Dans le domaine de la vie intérieure, connaître, c'est prendre conscience. Comment l'homme prendrait-il intégralement conscience de lui-même si d'avance il s'est fait de son être une conception bornée au-delà de laquelle il ne veut point se connaître? Et comment connaîtrait-il l'univers, s'il n'a fait de lui-même un instrument de connaissance, capable de vibrer à l'unisson de toutes les vibrations ? (p. 23)

C'est sur ces attendus de décroisement de l'esprit et d'harmonisation avec l'univers que je base l'espérance de mon renouvellement et que j'appelle ma renaissance.

Pour ce qui a trait au deuxième usage du concept de rêve, je réfère à lui dans la problématique comme une aspiration, un désir profondément enfui en moi. À propos du désir :

La pensée moderne nous apprend [qu'il] prend naissance dans l'expérience passée au contact du monde de vie. La sensation, l'expérience sensible qui entre par nos sens, venant de l'objet extérieur, trouve une résonance dans cette expérience passée, une expérience inscrite dans l'inconscient, dans ce que les cognitivistes désignent comme étant la mémoire à long terme. (Gomez, 2016 p. 71)

Je comprends de cet extrait que lorsque ma mémoire à long terme se ravive/réactive au contact d'une expérience antérieurement perçue, une pulsion émerge, une pulsion qui, ultimement, me dirige vers l'atteinte de l'objet manquant et désiré. Et, « quand le désir [à travers l'action] devient projet, il se change [...] il subit une sorte de mutation. Il se transforme en passion » (Gomez, 2016, p. 8). Dans le cadre de ma recherche, je cherche encore cet objet de ma passion qui tient en éveil mon désir d'unification. Pour l'instant, je crois qu'il se situe quelque part entre mon engagement citoyen et ma dévotion pour l'humanité.

2.2 LA PEUR

Tel que présenté dans le chapitre précédent, ce qui fait obstacle à mon rêve d'unité ce sont mes peurs et, plus justement, mes craintes de me confronter à elles. Il semblerait néanmoins selon Vaysse (2012) qui étudie la pensée de Spinoza que :

[...] la crainte fondamentale est la crainte de la mort, car elle est non seulement la plus forte, mais aussi la toile de fond et le destin de toutes les passions. Dans la mesure où la mort est inéluctable et indubitable, elle annihile tout espoir et du même coup la peur consistant à espérer entre deux maux, le moindre. (p. 137-149)

Dans mon cas, pour cette recherche, le choix qui s'impose est impitoyable. Soit je meurs de ne pas répondre à ce qui impulse ma vie, et ce, en évoluant dévitalisée et dissociée des objets de ma passion – qui sont pour l'instant encore inconnus – ou soit je consens à la démarche d'unification, mais je meurs quand même puisque, pour qu'elle s'avère, je dois quitter la vie telle que je l'ai conçue et vécue jusqu'ici. La mort ou la mort, tel est mon véritable choix. Je choisis la mort, celle qui, évidemment, m'annonce une nouvelle vie. Mort-Renaissance.

Cette renaissance se trouve de l'autre côté de la rive, l'autre côté des peurs que je fuis. Toutefois, dans l'écriture de mon mémoire, la peur devient le chemin à suivre, celui qui me conduit vers une mort annoncée. Ainsi, lorsque je la sens apparaître dans mon corps, j'y fais face. Je remonte bravement son cours jusqu'à sa source et, depuis ce lieu originel, j'écris et j'apprends. J'écris ma renaissance et j'apprends comment l'articuler dans le monde.

2.3 LA FOLIE

Je remercie Deleuze (1988) qui dans L'Abécédaire, un documentaire vidéo présentant sa pensée à travers les vingt-six lettres de l'alphabet¹³, me donne l'ouverture, telle que relatée dans la problématique, de concevoir la folie comme une composante indissociable

¹³ Une description plus détaillée du documentaire est en ligne via la page Wikipédia de L'Abécédaire.

de la nature humaine. « Un grain de folie » (Érasme, 1511, p.182) semé dans l'homme rappelle aussi Érasme. Concernant Érasme, le citer à notre époque renvoie à des contextes de vie – parfois de langage – qui ne trouvent presque plus d'échos dans nos sociétés actuelles. Je l'introduis néanmoins dans mon mémoire puisque je suis admirative de son œuvre et que je demeure pantoise devant la folie, devenue narratrice, qui annonce, sans fausse pudeur : « Vous allez [...] entendre un éloge, non d'Hercule ou de Solon, mais le mien propre, c'est-à-dire celui de la Folie » (Érasme, 1511, p.15). Le mémoire est aussi, en quelque sorte, une reconnaissance privée – que je rends publique – de mon propre « grain de folie » (p.182). Claude Barousse (1994) en parlant de *L'Éloge de la folie* d'Érasme (1511), introduit le concept en mentionnant que :

[...] la folie est indémodable. Et point n'est besoin d'être un seiziémiste patenté pour savourer la cocasserie de cette fatrasie menée *allegro con brio*, avec un clin d'œil de temps en temps pour nous rappeler que l'insensé produit du sens. (p.7)

Cet « insensé » vécu, à partir duquel je n'arrive pas à faire du sens par la raison, est exactement le lieu interne où se situe le point de rupture et où se jouent les enjeux liés au concept de folie. Ici, je suis déchirée en deux. D'un côté mon expérience sensible et de l'autre côté mon incapacité à faire du sens avec. Entre les deux, mon cerveau qui n'arrive pas à les concilier ensemble, développant ainsi en moi une peur viscérale de devenir folle si je basculais du côté de « l'insensé » (Barousse, 1994, p.7), le même côté, malheureusement, où se situe ma promesse de renaissance. Je suis prise au piège. Ainsi donc, lorsque je parle d'éloge à ma folie, ce que j'appelle dans les faits, c'est une transcendance de ma peur, un appel à ma libération pour vivre ma renaissance. Magique!

2.4 LA MAGIE

La potentialité de la renaissance m'enflamme. Je sens l'énergie dans mon corps lorsque j'écris le mot. Je sens la promesse qu'elle porte. Je sens la justesse de la direction. Ma magie est ressentie. La paramétrer théoriquement, par la raison, me pose, par contre, tout un défi. Il se dit tellement de choses sur la magie que le mot même est contaminé de

préjugés, d'invéraisemblances et de perception de folie. Néanmoins, comme je consens à la voie du renouvellement, je me lance sans retenu et plonge, dans le vide, au cœur de mon insensé, au cœur de ma magie.

Une lutte éclate à l'intérieur de moi entre Bardon (1956), Steiner (1912) et Papus (1898) pour poser l'ancrage théorique. Par souci de fidélité et de cohérence, ce sera Bardon (1956) le premier puisque c'est lui qui me fait sortir de ma perception d'isolement liée à ma réalité sensible et qui, par surcroît, m'initie concrètement à la pratique magique à travers *Les chemins véritables de l'initiation magique*. Une rencontre que j'ai faite il y a près d'une vingtaine d'années alors que je cherchais sur le moteur de recherche Google des réponses sensées aux manifestations internes que je vivais. Ceci étant, je ne trouve pas de citation ajustée venant de cette rencontre à glisser ici. Mais je suis quand même surprise de constater que la finalité de ce livre est de vivre l'unité, c'est-à-dire une fusion de mon être avec l'ensemble. Exactement la trajectoire que je poursuis.

Je me dirige donc vers mon deuxième auteur, Papus (1898), un médecin et occultiste de renom. Encore une fois, si je réfère à lui malgré qu'il est d'une époque très éloignée de la nôtre, c'est que son œuvre, pour moi, est très d'actualité. Je vis ce qu'il écrit. Je me souviens de le lire à une vitesse folle, hypnotisée par le contenu, un traité méthodique des sciences occultes de près de cinq cents pages. Délectable. Je ne connaissais pas l'occultisme avant Papus (1898) où, dans son traité, il explique comment appréhender ce champ d'études :

L'Occultisme doit être divisé, pour éviter toute erreur d'interprétation, en deux grandes parties :

1. Une partie immuable formant la base de la tradition et qu'on peut facilement retrouver dans les écrits de tous les hermétistes, quelle que soit leur époque et quelle que soit leur origine;
2. Une partie personnelle à l'auteur et constituée par des commentaires et des applications spéciales. (p. 4)

Concernant, la première partie, je ne l'aborde pas dans l'actuel mémoire puisqu'il n'est pas question ici de présenter des théories et des pratiques découlant des

enseignements occultes. Dans le cadre de l'actuel chapitre, et de l'ensemble du mémoire, je m'attarde plutôt à sa deuxième partie comme je l'expérimente à l'annexe 1. J'entre dans mon expérience personnelle de cette réalité de vie même si cette dernière, je le précise, est inévitablement conditionnée par la première partie.

J'ajoute également, concernant l'occultisme, que le dictionnaire Larousse définit ce champ de la science ainsi :

Ensemble des théories et des pratiques fondées sur la théorie des correspondances, selon laquelle tout objet appartient à un ensemble unique et entretient avec tout autre élément de cet ensemble des rapports nécessaires, intentionnels, non temporels et non spatiaux. (Les pratiques se classent en mantique, magie et alchimie. L'occultisme culmine dans la théosophie.)¹⁴

Ainsi donc, dans ma recherche, le concept de magie prend la forme d'un mouvement, un flux insaisissable qui me traverse et pour lequel je n'ai aucune explication rationnelle à formuler. La recherche m'offre cependant un cadre expérientiel exceptionnel pour me mettre en contact avec ce mouvement et l'appriivoiser. L'un des premiers actes posés, avant même de conscientiser l'intention de l'action, était de **donner un nom**¹⁵ **audit mouvement : DHAÏE**¹⁶. J'ai nommé l'insaisissable, me permettant de lui donner du coup une réalité tangible vers laquelle tendre. « L'objet de ma passion » dirait Gomez (2016, p.8). J'ai aussi créé un jeu de cartes qui s'appelle DHAÏE, j'ai rédigé un traité de cent six pages sur ma magie qui s'appelle DHAÏE, j'ai un site internet qui se nomme DHAÏE, mon mémoire contient aussi le nom de DHAÏE et pourtant je n'ai jamais fait le lien, avant maintenant, que dans tous ces objets externes il n'est question que de mon mouvement interne et de comment je l'incarne dans le monde. Il y a tellement de manifestations extérieures de DHAÏE qu'il ne m'est plus possible de nier son existence. Premier élément donc de ma renaissance, je prends acte que ma magie, DHAÏE, est tangible et réelle. Ceci étant intégré, le défi demeure son incarnation dans une action qui fait du sens.

¹⁴ Définition tirée du dictionnaire Larousse en ligne :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/occultisme/55504#rjUtbkTo0BmMhbIk.99>

¹⁵ Le nom m'a été inspiré de l'intérieur, pendant une méditation matinale, comme une brise de vent qui me souffle doucement mais clairement son nom. Voir annexe 1 pour mieux comprendre le phénomène.

¹⁶ Prononcer Da-i.

2.5 LA VOCATION

C'est ici qu'apparaît le concept de vocation ou, comme j'aime le dire, ce à quoi je destine mon action terrestre. Ma conception de l'existence est théorisée à travers des auteurs tels que Bonardel (1985) qui présente Hermès Trismégiste dans *L'Herméneutique*, de Bardon (1956) dans son livre du *Chemin véritable de l'initiation magique* ou encore de Steiner (1912) dans *L'Initiation*. L'un des points de vue qu'ils partagent est qu'ils perçoivent l'âme comme une partie d'un tout qui se singularise dans l'expérience humaine, mais qui retourne à son unité lorsque l'incarnation terrestre est terminée. Certains nomment cette unité dieu, l'universel, le tout ou tout autre nom qui désignerait l'universalisation de tout ce qui EST. La visée donc de cette incarnation serait d'enrichir la source de toutes ses expériences singulières. Ils partagent aussi le fait que l'homme peut se relier consciemment à son âme et que, par cet acte, il lève le voile sur sa vocation terrestre et y donne un sens. Je partage évidemment cette vision de l'existence.

Je mentionne dans la problématique « que ma principale action sur cette terre consiste à éviter ma mise à l'écart ou mon rejet ». Ce n'est pas un projet de vie. Ce à quoi j'aspire, et je me le répète, c'est de vivre dans un état unifié qui s'accompagne, selon les enseignements occultes, d'une promesse de renaissance. Ainsi donc, pour être cohérente et évoluer sur mon axe vocationnel, je dois inscrire mon action dans le sens de mon renouvellement. Et, pour moi, l'action juste est celle qui me génère de la vie dans le corps, celle qui m'élève, celle qui fait scintiller mon sang, celle qui, dans un élan passionnel, me fait me mettre au service de l'humanité. Jusqu'à maintenant, ce sentiment je le vis surtout quand j'incarne mon mouvement intérieur. Mais, comme mon incarnation est sporadique, la satisfaction qui accompagne mon action ne peut être, elle aussi, qu'impermanente. Ainsi, encore habitée par mon état de division interne, je n'arrive pas à rester collée sur ma vérité, à lever le voile sur ma vocation. J'ai cependant confiance d'y arriver. Steiner (1912) veille en me susurrant « [...] qu'il faudra se rappeler que ce n'est pas la raison seule qui juge la vérité, mais le sentiment spontané et sincère ». Je compte donc sur cette sincérité et

authenticité de l'écrit pour que me soit dévoilée ma vocation au cours de la rédaction de l'actuel mémoire. C'est un souhait.

CHAPITRE 3

LA MÉTHODOLOGIE

Les deux premières années de ma recherche, pendant que j'étais encore en scolarité, je ne savais pas que ce que je voulais comprendre en moi était des *données* que je pouvais éventuellement *traiter*. Je me vois encore devant l'étalage de ce que j'avais objectivé de mes auto-observations et de ne pas savoir quoi en faire ni même comment les explorer et encore moins les interpréter. J'ai une ignorance totale de tous mes mécanismes internes doublés d'une ignorance – difficilement explicable autre que par une rupture dialogique entre différentes parties de moi – du langage symbolique que j'utilise pour me communiquer de l'information. Je suis sourde à mes appels, aveugle à mes créations et insensibilisée au mouvement de mon corps. Ainsi, malgré la multitude de manifestations externes de DHAÏE (cartes, traité de magie, site Internet...), je peine à conscientiser son existence.

Heureusement, la recherche me force à me poser des questions. D'abord, sur le sens à donner aux créations produites et, plus tard, sur le phénomène depuis lequel elles sont produites. C'est ainsi que j'ai compris que l'écriture et le dessin me génèrent des données, que la phénoménologie me donne un cadre expérientiel de recherche scientifique à la première personne, tandis que l'herméneutique vient, pour sa part, créer le sens qui fait tant défaut dans mon existence. Voilà donc ce que sont les grandes lignes de mon chapitre méthodologique.

3.1 L'ÉCRITURE PERFORMATIVE

Avant de procéder à la rédaction de la problématique et du cadre théorique, je n'avais aucune idée du rêve que je portais, de ce qu'étaient les objets de ma peur ou encore de la

nature de mon axe vocationnel. Pourtant, entre ces trois temps d'écriture, il n'y a que des feuilles blanches noircies de mots. J'observe donc que c'est à travers l'action d'écrire que je fais, en temps réel, mes découvertes. La parfaite articulation donc entre le mouvement qui se vit à l'intérieur et son expression écrite à l'extérieur est ce que Gomez nomme « l'écriture performative » (2006). Ainsi, dans cette posture d'écriture, je me laisse guider par un mouvement invisible. Je ne sais pas avec précision de quoi il en retourne, mais je sais que la magie, celle du mouvement intérieur, opère lorsque je me laisse aller et que je ne tente pas de contrôler, par mon esprit rationnel, le mouvement. Cette disposition d'abandon d'une posture uniquement rationnelle me rappelle un passage lu dans le mémoire de Gomez (2000) lorsqu'il écrit :

Il faut vouloir pour pouvoir lâcher. Lâcher la voie et oublier le but est lâcher le dehors, le **ce** qui est la cause du départ. Abandonner les motifs et les causes. Abandonner les justifications. Après l'abandon, seul le mouvement reste. Le but disparu et le départ perdu, seul le mouvement reste. (p. 72)

Je n'ai aucun contrôle sur ce mouvement. Je ne peux que m'insérer dans son continuum, dans une confiance absolue et le laisser transcender mon écrit. Je ne peux prédire la fin de l'écrit, mais je l'amorce tout de même avec une intention initiale. Par exemple, celle que je porte en ce moment est de rédiger mon chapitre sur la méthodologie afin d'illustrer le chemin que j'emprunte pour atteindre mes objectifs de recherche. Pour être franche, dans les faits, je ne choisis pas l'écriture comme approche méthodologique, c'est plutôt mon mouvement intérieur qui choisit le chemin de l'écriture pour s'exprimer.

3.1.1 Mes premiers mots

D'aussi loin que je me souviens, l'écriture fait partie de ma vie. Plus jeune, je joue avec les mots comme d'autres jouent avec des poupées. Mots croisés, acrostiches, mots mystères, poèmes, histoires fantaisistes... toutes ces formes d'écriture marquent ma jeunesse et mon adolescence. Étrangement, ce que je retiens de mes premiers écrits c'est l'impact de mes mots chez l'autre. Je le perçois tantôt ému, tantôt attentif à mon expression

écrite. Je ressens que mon écriture impacte et laisse dans l'autre une empreinte, la mienne. Je suis ce que j'écris.

Toutefois, en vieillissant, j'ai radicalement changé ma forme d'écriture. D'un mot qui me reflète, j'ai transité vers un mot qui me place en distance de moi-même. Je crois que je vis ce tournant au Cégep de Matane dans ma formation en tourisme dans le cadre du cours « Rédaction de documents administratifs ». Sans savoir pourquoi, j'ai adopté l'écriture administrative comme la panacée de mon mode d'expression, un mode pratique, précis, structuré et calqué sur un modèle qui ne laisse pas de place à ma réalité intime. Je contrôle *cérébralement* le message et aucun mouvement intérieur n'interfère dans le processus de rédaction. L'écrit s'appuie, selon le contexte, sur des statuts et des règlements, sur des procédures, sur des lois, sur des résolutions. Il n'y a pas de place dans cette forme pour un quelconque *je*.

Pourtant, c'est l'enjeu d'une recherche à la première personne que d'être capable de présenter le processus à travers un *je*, dit incarné. Toutefois, pour moi, le défi est double, car pour avoir accès à la posture d'écriture appropriée à ma recherche, il faut préalablement solutionner mon problème de distanciation que je nomme, dans le premier chapitre, l'exil de moi-même. Pour ce faire, c'est Gomez (2016), l'auteur du concept « d'écriture performative » et aussi mon directeur de recherche, qui me guide à recontacter, à l'intérieur de moi, l'espace où l'écriture performative est possible.

3.1.2 L'écriture performative pour revenir d'exil : Le processus

Le processus que je décris tient compte du procédé utilisé par Gomez¹⁷ pour m'outiller à passer d'un état d'écriture désincarné à un état d'écriture incarné. Le processus se déroule sur une période de deux semaines à travers lesquelles je produis des textes. Au terme de cette période, je m'initie aux principes d'écriture performative. Dans la

¹⁷ Il s'agit ici d'un exercice pédagogique d'écriture fait sur mesure pour moi.

description de l'approche, j'utilise beaucoup d'extraits provenant de cette période, mais aussi des extraits de textes de l'actuelle rédaction du mémoire.

3.1.2.1 Écrire

Ainsi donc, la première consigne de mon directeur est : « Écris, écris n'importe quoi, mais écris. »¹⁸ À cette étape du processus, je ne sais pas quoi écrire. Je me place donc devant l'ordinateur et je laisse mes doigts pianoter le clavier. J'écris trois textes en deux jours. Je ne réfléchis pas mon écrit. Je me laisse faire. Je sais néanmoins que je me rapproche de ce que je fuis en moi. Dans cette première étape, je touche en écrivant à quatre sous-étapes :

a) Trouver un point de souffrance en moi

Je sais, de mon enseignant, que l'écriture juste débute à partir de la souffrance que j'occulte. J'écris donc à partir de l'inconfort physique que je vis, de l'angoisse au centre de ma poitrine et de la fermeture de mon être. Ce n'est pas parce que je consens à la démarche, celle de revenir d'exil, que l'ouverture se fait automatiquement. Je l'ai déjà mentionné, je suis une femme fermée, hermétiquement fermée, et je fuis tout le temps. Par contre, j'arrive quelquefois, plus par accident que par conscience, à toucher à ma vulnérabilité et à ce qui me fait souffrir, comme le témoigne l'extrait déjà présenté au chapitre précédent :

Pour survivre, je me bats. Je me bats tellement. [...] Je ne plie pas, je ne casse pas. Je ne m'effondre pas. Je m'abandonne. Je m'abandonne depuis que je suis si petite. Je m'abandonne, encore et encore. Là, je plie, je casse et je m'effondre... je n'en peux plus. Je pleure.

¹⁸ Il est question ici d'écrits qui me mettent en contact avec les composantes de ma problématique comme par exemple, mes peurs, mon rapport à l'autre, mon intériorité...

b) Formuler l'objet de ma quête, la conscientiser

En plein cœur de ma blessure, je vis un abandon total. Je n'ai plus envie de fuir. Je me sens même libérée. Non pas de la blessure, mais de la tension qui m'y éloigne. Dès lors, je me laisse prendre en charge par ledit mouvement. La seule direction que je donne est celle de mon intention. Par exemple, dans l'écriture du chapitre présent, l'intention ne pourrait être plus manifeste que dans l'extrait suivant :

Je ne peux pas prédire la fin de l'écrit, mais je l'amorce tout de même avec une intention initiale. Par exemple, celle que je porte en ce moment est de rédiger mon chapitre sur la méthodologie afin d'illustrer le chemin que j'emprunte pour atteindre mes objectifs de recherche.

Néanmoins, avant de toucher l'abandon absolu de moi-même, je vis parfois des passages plus difficiles. Je remets quelquefois ma démarche en doute. Je n'ai pas l'habitude d'explorer ces espaces. Même mon corps réagit à cette éventualité. Je me souviens d'écrire : « Je me déchire de l'intérieur comme quelque chose d'organique, j'ai l'impression que mon corps ne supporte pas le truc ça fait mal... ». Dans cet extrait, je ne décris pas une situation, je la vis douloureusement. Je ressens réellement cette déchirure dans mon ventre. Tellement que je me souviens d'avoir contacté un peu en panique mon directeur pour lui témoigner de la situation. Il m'avait alors rassurée en m'indiquant qu'il trouvait mes mécanismes de fuite puissants.

Par rapport à cette difficulté à faire confiance à une démarche vers soi, dans *L'Initiation* de Steiner (1912), le traducteur de l'œuvre le cite de la façon suivante :

Franchissez le court espace qui vous sépare de ce point, situé un peu au-dessus de la région dans laquelle vous errez actuellement. Je n'ai point à vous prophétiser ce que vous verrez si vous parvenez sur les plus hauts sommets, je n'ai même point à vous décrire, théoriquement, la manière dont vous devrez marcher, je me contente de vous indiquer un lieu voisin de celui où vous avez habité jusqu'ici. [...] et quand vous aurez accompli ce court trajet, vous n'aurez qu'à vous interroger vous-mêmes pour vous demander si l'air que vous respirez est un peu plus pur, votre vue un peu plus étendue, votre soif de connaître un peu moins douloureuse. Si, loyalement, vous sentez que vous devez répondre «oui» à ces questions que vous vous poserez à vous-mêmes, je n'aurai pas besoin de vous encourager beaucoup pour vous décider à vous élever encore un peu plus haut. (p.13)

J'y aspire et je suis déterminée. Mes peurs sont, comme mentionnée plus tôt, les phares qui guident ma quête, le chemin à suivre pour atteindre mes objectifs.

c) Voir, regarder et nommer mes peurs/obstacles

Même si je suis engagée envers mes peurs, je demeure sur le chemin de l'exil. Je n'ai pas encore accès à l'entièreté de mon être et, par conséquent, je n'ai pas non plus accès à la forme d'écriture escomptée. Je me souviens qu'avant de débiter mon périple interne mon accompagnateur m'a référé au rituel de la chute, une sorte de carte virtuelle qui paramètre le processus initial « d'écriture performative » (Gomez, 2006) en six étapes¹⁹. Je suis dans ma tête à l'étape six qui se caractérise par le renouvellement et la transformation, mais lui m'informe que je suis plutôt à l'étape deux (l'amorce de la plongée). À cette étape, il est prescrit d'invoquer les personnages de l'histoire de notre vie. Étrangement, je suis incapable d'entrer en dialogue avec l'autre en moi. C'est bloqué. Je ne sais pas pourquoi. Pourtant Gomez (2013) dit bien que :

[...] quand j'écris mon autobiographie, quand j'écris ma vie, je retourne à la source première de mon identité : ma rencontre de l'autre, un autre qui est toujours présent en moi mais occulté par mes représentations identitaires. C'est en ce sens, aussi, que je parle d'une autobiographie radicale. (p.5)

Malheureusement, l'autre est substitué, en moi, tantôt par le vide, tantôt par la peur. Il faut remédier à la situation.

d) Installer le dialogue avec l'autre en moi

Devant ma difficulté d'invoquer l'autre en moi à l'écrit, j'écris des dialogues entre moi et les personnages de ma vie. Des personnes qui sont susceptibles d'avoir participé aux différents événements fondateurs de ma vie. Je suis finalement entrée en

¹⁹ Les six étapes sont : 1) Établir le contact avec la blessure, 2) Installer ses conditions de plongées, 3) Amorcer l'immersion, 4) Plonger, 5) Vivre la chute, 6) Atterrir de l'autre côté de la chute. Ces étapes ont été présentées par M. Gomez dans le cadre de son cours Atelier Thématique (PPS7306) à l'Université du Québec où il était question de l'exploration du concept d'écriture performative.

dialogue interne avec treize personnes de mon entourage. Ce sont beaucoup mes colères, ma tristesse, mes souffrances et mes culpabilités qui se sont manifestées. J'ai échangé avec mes pères, mes mères, mes frères, mes enfants, mon mari et Pax, un de mes proches. J'aime le fait que la mort de mon père biologique n'affecte pas ma capacité à dialoguer avec lui depuis mon intérieur. Aussi, dans cette section, j'ai écrit sans aucune limite, ni censure ni retenue. Je me suis mise à nu dans chacune de mes relations. Après cette étape donc, je goûte la liberté et un profond sentiment de quiétude. Je suis persuadée d'avoir enfin atteint la fin du processus. Il n'en est rien. Le pire est à venir.

3.1.2.2 Fusionner avec l'écrit

Cette partie du processus est extrêmement douloureuse pour moi. Le procédé proposé par mon directeur de recherche est : « Tout ce que tu as écrit par rapport à chacun de tes personnages, tu vas l'écrire, au présent, à la première personne, te l'appliquant à toi-même ». J'ai alors près d'une quinzaine de dialogues qui contiennent l'intégralité de tout ce qui m'habite au plus profond de mon être – et que je n'exprime pas – dans mes liens avec mes proches. C'est excessivement sensible comme espace. Je me souviens de résister. Évidemment, je consens quand même à la démarche puisque c'est moi qui ai imploré d'être accompagnée où j'étais incapable de le faire seule. Ainsi, d'une écriture en dialogue avec l'autre, je transmute vers un dialogue de moi à moi. Je m'approche d'une fusion de mon être avec l'écrit. Je détaille en quatre degrés d'écriture mon processus de fusion.

a) Degré : Le dialogue initial

Le premier degré est l'écrit initial. Il compte douze pages. Chaque rencontre avec les personnages de mon histoire est une découverte. Le procédé est simple. C'est comme une vraie conversation. Il y a des échanges, des questions, des réponses... Je ne m'explique pas comment j'entre en dialogue interne avec eux, mais je sais qu'à travers ces discussions je découvre ce que je me cache dans chacun de mes liens.

J'illustre ici-bas un segment de conversation avec l'un de mes frères au Québec où il est justement question de révélation sur moi-même :

La plus grande force que l'autre exerce sur toi chère sœur c'est de réussir à te convaincre que tu es une méchante personne. Et ça, c'est puissant.

b) 2e degré : L'inversion du dialogue

Dans cette étape, je transpose le texte initial au *je* et au présent si ce n'est pas déjà le cas. Plus j'avance dans les dialogues et plus cela devient facile. C'est frappant de cohérence même si au début j'en doute fortement. Ce processus d'inversion du dialogue me rapproche beaucoup de moi, de ce que je ressens profondément. J'amorce à partir de ce point le vrai processus de fusion. Ainsi, je démontre l'inversion du dialogue à partir du même extrait qui précède.

La plus grande force que j'exerce sur moi c'est de me faire croire que je suis une méchante personne.

c) 3e degré : L'émergence d'un nouveau texte

L'inversion des dialogues fait naître en moi de nouveaux segments de texte. Je prends acte et témoigne, à ce degré, de l'effet que produit sur moi cette réécriture au *je*. À ce stade, il m'arrive quelquefois de quitter le temps présent, car ce sont des écrits nouveaux, mais j'en ai plutôt conscience et donc je réajuste le tir lorsque cela se produit. Toujours en référant à l'extrait initial, l'ajout que je fais au segment de texte est le suivant :

La plus grande force que j'exerce sur moi, c'est de me faire croire que je suis une méchante personne. Je me torture sans relâche, sans répit.

d) 4e degré : Fusion avec l'écrit (pas d'écart entre ce que je vis et j'écris)

Le quatrième temps d'écriture touche mon ressenti en temps réel. Ce que je vis, c'est ce qui s'écrit. Il se passe quelque chose en moi dans cet état. Les segments de texte de ce degré sont courts, mais très intenses. Ils me reflètent mon état réel. Sans fuite.

Je suis exténuée.

Ici, j'atteins la fusion recherchée entre le mouvement intérieur et l'écrit. Ainsi, après le processus, l'extrait initial devient :

La plus grande force que j'exerce sur moi, c'est de me faire croire que je suis une méchante personne. Je me torture sans relâche, sans répit. Je suis exténuée.

Il n'y a aucun doute, au quatrième degré d'écriture, il n'y a plus d'écart entre ce que je vis et ce qui s'écrit.

3.1.2.3 Le renouvellement (transformation)

Je vois ma transformation à travers mon écriture. Je sais me laisser guider, à l'écrit, par mon mouvement intérieur. Mieux encore, j'ai besoin de sentir cette connexion avec moi-même quand j'écris. J'ai besoin d'être surprise par mon écrit. J'ai besoin de me révéler en profondeur, j'ai besoin de me faire confiance, de fusionner avec l'écrit. C'est la prise de conscience la plus fondamentale du processus que je viens de décrire.

J'ai une curiosité de la suite. À partir de ce renouvellement, je ne sais toutefois pas comment amener le reste du chapitre, quelle méthode de recherche accompagne mon écriture? La réponse semble un peu diffuse. En fait, je ne sais pas comment l'articuler sans laisser une perception de folie... alors, comme il est question de renouvellement, j'assume mon « grain de Folie » (Érasme, 1511) en osant poser un regard sur mes dessins, ma méthode naturelle d'expression.

3.2 LE DESSIN

Comme pour l'écriture, le dessin m'accompagne depuis mon enfance. Petite, je dessine la mer, les palmiers, une île, le soleil, les oiseaux, le ciel et les nuages. Je dessine aussi souvent un cœur avec une auréole et des ailes. Deux images qui me suivent depuis si longtemps et qui pourraient ressembler à celles-ci :



Avant la recherche, je ne questionne pas mes dessins. Je les dessine machinalement sans intention particulière. Je ne fais donc, par exemple, aucun lien – et je me demande encore comment cela est possible – entre Haïti et le dessin de l'île. En fait, j'accumule des données-images sans me douter qu'elles renferment une foule d'informations utiles à mon développement. À ce propos, dans *L'œil et l'esprit*, Merleau-Ponty (1964) m'apprend que :

Le mot d'image est mal famé parce qu'on a cru étourdiment qu'un dessin était un décalque, une copie, une seconde [...] Mais si en effet elle n'est rien de pareil, le dessin [...] donne existence visible à ce que la vision profane croit invisible [...] (p.15-17)

Et l'invisible pour moi c'est la nature véritable de ce que représentent mes dessins. Ce mystère est plus apparent dans les dessins ici-bas alors que je fixe une intention en écrivant un mot et je me laisse aller :



Figure 6 : Exemple de dessin « insensé »

Ce qui attire mon attention dans ce type de dessin c'est comment mon esprit fait des liens entre le mot – donc l'intention initiale – et sa représentation symbolique. Même aujourd'hui, le mystère demeure. Et c'est l'ampleur du mystère à révéler qui me conduit à l'herméneutique dont j'exposerai plus tard, dans le chapitre, l'apport à la démarche. Toutefois, pour en revenir aux symboles, le psychanalyste Carl Gustave Jung (1964) dit:

[...] un mot ou une image sont symboliques lorsqu'ils impliquent quelque chose de plus que leur sens immédiat. [Ils] ont un aspect « inconscient » plus vaste qui n'est jamais défini avec précision, ni pleinement expliqué. [...] Lorsque l'esprit entreprend l'exploration d'un symbole, il est amené à des idées qui se situent au-delà de ce que notre raison peut saisir. (p.20)

Dans le cadre de ma recherche, ce que ma raison ne peut saisir concerne le comment je me place en contact avec cette imagerie interne et quel sens donner à toutes ces images.

La première activité d'exploration signifiante de mon intérieur arrive tôt en début de recherche. Je m'inscris dans un atelier créatif²⁰ pour une séquence de dix ateliers d'une durée approximative de deux heures trente. Je me souviens qu'initialement je porte le désir de créer un tarot où chacune des images ouvrirait, par résonnance interne, les portes liées aux émotions que la carte représente.

Dans les faits, par contre, j'oublie vite mon projet de tarot et me laisse entièrement guider par mon accompagnatrice. Ainsi, l'atelier débute avec une période de méditation. Pendant un peu plus d'une heure, je voyage consciemment dans mon intérieur.

Étrangement, pendant ces périples, comme présenté dans le cadre théorique, j'ai la liberté d'action que procurent les rêves tout en conservant une présence consciente à ce que je vis. De ma compréhension de la théorie de Jung (1964) à ce propos, c'est que l'inconscient emmagasine une foule d'informations perçues tantôt consciemment et tantôt inconsciemment, ce qui lui fait dire que :

²⁰ Dans les faits, c'est par hasard que je suis entrée en contact avec Anjuna Langevin, l'accompagnatrice de mes ateliers de création. C'est une professionnelle des arts visuels. Je l'ai contactée à l'époque pour me familiariser avec l'univers artistique, un domaine qui semblait si loin de moi. J'avais aussi espoir d'apprendre un peu à dessiner. Elle m'a alors préparé un atelier sur mesure qui répondait à mes besoins du moment.

[...] bien qu'à l'origine nous n'ayons pas apprécié leur importance [...] elle [l'information] sourd²¹ plus tard de notre inconscient comme une pensée seconde. Cette pensée peut se manifester par exemple sous la forme d'un rêve [...] non pas sous forme d'une pensée rationnelle mais par une image symbolique (p.23)

Dans mes explorations internes, les symboles sont nombreux, mais je n'ai pas pour autant la capacité de les décrypter. D'ailleurs, ce n'est pas la visée de l'exercice. À cette étape du processus, je m'explore depuis mon intérieur. Ce que je vis n'a aucune limite. Je ne me connais pas dans ces espaces internes. Je me trouve tellement plus sereine, sage, avisée et consciente. Tantôt je rencontre des guides qui me posent toujours la même question : « Kédina, qu'est-ce que tu veux? ». Tantôt je navigue dans le cosmos, ou encore je parle aux étoiles, voyage dans des paysages bucoliques, me déplace à l'intérieur des ondes lumineuses... Ce que je vis « va au-delà de ma raison » (Jung, 1964, p.20).

Pour sa part, mon accompagnatrice agit comme support à ma démarche. Je lui relate au fur et à mesure ce que je vis. Dans les moments plus difficiles, par exemple ceux de choisir le bon chemin entre trois qui se présentent, mon accompagnatrice me propose des actions à accomplir ou des paroles à dire pour traverser les blocages. Lorsque l'exploration est terminée, dans le deuxième temps de l'atelier, je tente de dessiner à l'aquarelle les séquences marquantes de l'introspection. Au terme du processus, j'ai vingt-sept dessins produits au cours des dix ateliers. À ma grande surprise, l'intention initiale de produire un tarot s'est finalement avérée. DHAÏE est le nom du jeu. J'ai un lien physiologique avec ces images. Elles sont en quelque sorte toutes des parties de mon intérieur rendues visibles à travers la médiation du dessin. Dans le processus d'atelier, une fois la série de dessins complétée, pour chaque image, je trouve un nom²² et attribue un chiffre, en fonction de leur ordre d'apparition.

²¹ Dans le sens de jaillir.

²² Comparativement à ce que je décrivais plus tôt quant à ma façon de fixer l'intentionnalité en écrivant le nom en premier, la méthode est différente ici puisque mon intention initiale n'est pas d'associer un mot à une image mais bien de rendre en image une réalité déjà vécue. Dans ce cas précis, le nom donné à la carte synthétise, en partie, l'expérience de l'exploration interne.



Figure 7 : Exemple d'un dessin à l'aquarelle transformé en carte DHAÏE

Je transforme de cette façon mes images en jeu de cartes qui s'apparente à ce que Cespèdes (2011) appelle un « tarot philosophique »²³ (Cespèdes, 2011). Aussi, afin de bien marquer l'expérience, je produis un document qui contient l'ensemble des récits de mes voyages internes ainsi que les découvertes faites. On y trouve également un mot de mon accompagnatrice qui témoigne de mon processus de la façon suivante :

[...] J'atteste par la présente que Madame Kédina Fleury-Samson a suivi avec assiduité un processus d'accompagnement individuel sur dix rencontres d'environ deux heures. Lors de ces rencontres, je l'ai guidée à travers une approche que j'ai mise au point dans ma pratique en tant qu'artiste [...]. Il s'agit d'une suite d'images mentales autogénérées par la personne à partir d'une approche inspirée de la méthode APTE²⁴, développée par Zivorad Slavinsky, que j'ai combinée à un processus de création en arts visuels avec différentes techniques. Madame Fleury-Samson [...] a produit une série de dessins utilisant différentes techniques suite aux images qu'elle a visualisées [...]

²³ Dans la description en ligne de l'éditeur, il présente le tarot philosophique de Cespèdes ainsi : « Le Jeu du Phénix est un jeu de cartes philosophique. Il s'agit non pas de divination, mais de questionnement, de réflexion et de méditation intellectuelle [...]. Le Jeu du Phénix peut se jouer seul ou entre amis. Un thème ou une question est posé, et les cartes, par un procédé innovant fondé sur les nombres et les symboles, proposent une « lecture » des situations données, suggèrent des pistes à méditer et des explications à discuter. Aucune limite n'est imposée au questionnement : le Jeu permet de s'interroger sur soi comme sur toute relation humaine, tout conflit, tous types d'événements et de choix, et même de réfléchir sur des grands sujets philosophiques comme la « Liberté », l'« Existence » ou l'« Amour » [...] ». <https://www.grainededen.com/le-jeu-du-phenix-tarot-philosophique/>

²⁴ La technique APTE — PEAT en anglais — est une méthode introspective, avec quelques approches physiques développées par Slavinsky, qui vise à unifier ce qui se divise à l'intérieur de soi.

J'aurai l'occasion, un peu plus tard dans le mémoire, d'illustrer au moins trois usages différents de mon jeu de cartes, soit comment je l'utilise pour imager une idée, répondre à mes questionnements de recherche ou encore décrire une réalité intérieure que je vis.

3.3 LA PHÉNOMÉNOLOGIE

Edmond Husserl est reconnu comme le père de la phénoménologie. Il est présenté comme celui qui a introduit dans la philosophie l'étude des phénomènes vécus comme une méthode d'analyse valable. Heidegger s'est d'ailleurs inspiré de ces ouvrages, dans *Être et temps* (1972), afin d'étayer son concept de temporalité qu'il voit comme une partie intégrante de la structure humaine. À cet effet, les éléments « humanité » et « temporalité » traités par Heidegger sont chez Merleau-Ponty (1965) deux des sept « existentiels » (Merleau-Ponty, 1965) dans l'exploration de l'expérience. J'approfondirai, par ailleurs, cet élément dans l'actuel chapitre.

Ainsi, afin de poursuivre avec la phénoménologie, je pourrais dire qu'elle recherche la « connaissance d'essence » (Craig, 1960). Le primat de l'être. La vérité, diraient d'autres. Avec beaucoup de déclinaisons dans la méthode, le principe central consiste à ce que le sujet chercheur s'observe dans son vécu pour une meilleure compréhension, lire conscientisation, de son agir dans le monde. Il y a aussi toute la dimension « *préréfléchie* » (Morais, 2013, p.2), ce que mécaniquement je fais sans le conscientiser, pour après être mis en lumière.

3.3.1 Les étapes de la méthode phénoménologique (incluant l'herméneutique)

Je décline la méthode en quatre étapes et, comme pour le reste du mémoire, je propose une exploration performative de la méthodologie. C'est-à-dire que, même à ce point, je ne sais pas encore ce qui s'écrit. Je suis un mouvement, un fil de cohérence qui s'inscrit dans les caractéristiques de ce que j'ai décrit dans la présentation de ce qu'est

l'écriture performative. Je précise aussi tout de suite que l'exploration phénoménologique s'accompagne inévitablement de l'herméneutique de ce qui est vécu. J'y reviendrai.

3.3.1.1 Identifier un phénomène et le transformer en œuvre

Le phénomène central de ma recherche est celui de mon mouvement intérieur. Il touche toutes les facettes de ma problématique. Il est lié à mon rêve, ma peur lui fait obstacle et il impulse l'action dans le sens de ma vocation. Mais identifier un phénomène ne suffit pas. Il faut le transposer en œuvre, le rendre visible, tangible, l'objectiver. Je ne compte plus les données découlant de cette opération : jeu de cartes, plus d'une centaine d'écrits, traité de ma magie, dessins divers, chant, danse, bricolage, peinture, vidéo... L'œuvre est indispensable puisqu'elle rend possible, à travers elle, l'exploration du phénomène.

Comprendre ce phénomène et incarner mon mouvement intérieur seraient, dans les faits, rétablir la paix intérieure. Cela, je ne le conscientise que maintenant. C'est simplement à la fin du processus que je peux le présenter ainsi, dénudé de tout artifice. La compréhension de mon mouvement, en sens et en fonctionnement, est principalement ce qui en filigrane, conduit ma recherche.

3.3.1.2 Explorer

Ce qui me saisit dans l'exploration, c'est qu'essentiellement, à travers mes œuvres, je parle tout le temps de la même chose, soit : mes blessures, mon désir de m'unifier, ma difficulté et mes craintes à le faire et une quête de sens à mon action et, plus globalement, à l'ensemble de mon existence.



Peu importe l'œuvre que j'étudie, je reviens tout le temps à ces questionnements. Par exemple, dans l'image ici présentée, je vois ma blessure au plein centre de mon cœur (trou noir), je laisse voir comment elle se lie à mes mains qui, elles,

symbolisent l'action retenue par les fils de ma blessure. Je vois aussi mon morcellement représenté par cinq couleurs bien distinctes. J'observe également une problématique au niveau du ventre dans l'émanation qui en sort. Ceci étant, comme l'écrit Morais : « le problème en phénoménologie n'est pas que nous en savons peu à propos d'une expérience mais au contraire, nous en savons trop et ce que nous savons nous empêche de voir l'expérience telle qu'elle apparaît [...] » (Morais, 2013). Il faut néanmoins reconnaître que, dans le processus, le connu m'aide à cartographier le phénomène et à le situer par rapport à ma réalité usuelle de vie. Par contre, je garde à l'esprit que l'enjeu ne se situe pas dans l'exploration de ce qui est su, mais bien de ce qui demande à être vu et compris.

À cette étape, il est essentiel que je fasse preuve d'honnêteté dans ma démarche, que je ne cherche pas à me cacher ou à me voiler les vérités qui me sont révélées. Quelques fois, il m'est arrivé de fausser l'expérience, de résister à me laisser aller à « l'ouverture au monde » (Merleau-Ponty, 1945), et cela, plus par réflexe de protection comme un mécanisme inconscient de fuite que par réelle volonté de me mentir ou de fausser les données. Ainsi, avec la pratique, je suis arrivée à reconnaître les moments où je tente de fuir et j'apprends à rester là où habituellement je me sauve, comme l'illustre le segment de texte suivant :

Je fais le choix conscient d'éviter la fuite. Je mets de côté le dialogue avec le cerveau et je m'invite, toujours de l'intérieur, à poursuivre [l'expérience]²⁵

C'est cette conscience, ma présence dans l'acte de penser ou d'écrire, qui me permet d'accéder aux données internes. Par exemple, en lien avec l'image de la section, la question que je me pose en ce moment c'est : « Qu'est-ce que je ne vois pas dans cette œuvre que j'ai exploré au moins une dizaine de fois? » C'est difficile. Je me souviens de l'exercice qui me conduit à me peindre sur une feuille de papier en vue de prendre contact avec ma matière charnelle. La consigne de Bernard est : « dessine-toi grandeur nature sur une

²⁵ Texte rédigé alors que je tentais d'écrire pour la énième fois mon chapitre sur la méthodologie. Dans les faits, j'ai écrit environ trois ou quatre fois mon mémoire, mais sans parvenir à trouver un fil de cohérence dans l'ensemble.

feuille ». Lorsque je lui présente mon travail, il me dit de recommencer et de me dessiner dans ma chair, pas dans une quelconque image idéalisée.

Ainsi, pour être véritablement près de la représentation de mon corps, j'entreprends de demander à mon mari de me photographier nue. Par la suite, à l'endos du premier dessin, j'agrandis l'image photo de mon corps et me colle sur papier. Par la suite, je répartis l'ensemble des traumatismes vécus dans ma vie – représenté en différentes formes et couleurs – un peu partout sur mon corps en fonction de comment je ressens l'événement en moi. Ce qui me saisit en ce moment, c'est d'observer comment mes émotions et expériences intenses s'inscrivent dans ma chair.



Ainsi, à ce degré d'exploration, je ne cherche plus de symbolique. Je suis plutôt en résolution de problématique à savoir quel procédé utilisé pour nettoyer mes cicatrices à l'âme, celles qui meurtrissent mon corps? La réponse est spontanée : en formulant simplement la demande à mon intérieur en utilisant le procédé lié à mon imagerie intérieure (rêve éveillé). C'est ma plus grosse découverte de recherche pour l'instant. Je porte, en mon centre, toutes les réponses à mes questions. Il n'est jamais arrivé en sept ans de recherche qu'une question reste sans réponse. Telle est la clef de mon mécanisme. Stupéfiant !

3.3.1.3 Comprendre le phénomène par l'herméneutique

Comme je le mentionnais en début de présentation de la section, l'exploration phénoménologique ne me sert à rien si elle ne me conduit pas à une meilleure compréhension du phénomène. Dans ce contexte, un regard interprétatif du vécu – transposé en œuvre – est indispensable. Ainsi donc, lorsque je fais l'herméneutique de mes écrits, de mes images, de mes symboles, concrètement, ce que je fais, c'est de tenter de dégager le « message divin » (Bonardel, 1985) que je porte.

Il est dit que l'herméneutique, cet art d'interprétation du symbole, s'inscrivait initialement dans une quête d'unité portée par l'initié qui s'engageait sur les chemins occultes de l'hermétisme. Ce concept *syncrétise* donc la notion d'expression comme « objet signifié » (Daignault, 2013) amalgamé avec « l'homme-dieu » (Bonardel, 1985) Hermès Trismégiste, père de l'hermétisme dans sa dimension de compréhension de ce qui est caché à l'intérieur du « message divin » (idem, 1985). Bonardel dans son ouvrage consacré à l'hermétisme en parle en ces termes :

Au plan herméneutique, [...] la véritable réunification n'est jamais dans quelques doctrines que soit mais toujours à faire par le disciple lui-même. [L'hermétisme] trouverait sa réalité que dans l'esprit de ceux qui accomplissent le désir de lien, d'unité et de restauration originelle dont il est porteur. (Bonardel, 1985, p 13)

Ainsi, en général, ce message je le comprends plusieurs mois plus tard, voire des années. Je travaille beaucoup par liens, associations et analogies pour en arriver à bien saisir mes images et les symboles auxquels ils réfèrent. En fait, une forme de compréhension s'installe dès l'exploration dans la façon de questionner l'expérience. Il y a aussi, dans la cartographie du phénomène, les « existentiels » (Merleau-Ponty, 1965) qui, toujours selon Morais, sont « les conditions de possibilité de notre expérience » (Morais 2013, p.7). Ainsi, il est de mise de questionner lesdits « existentiels » (1965), la spatialité, la *relationalité*, la corporéité, la temporalité, l'historicité, l'humanité et la *formativité* dans les paramètres signifiants de l'événement vécu.

L'ensemble de ces éléments recueillis constitue, en bonne partie, les données de base à interpréter. La littérature propose de thématiser, de conceptualiser, de regrouper, d'organiser l'information et de faire des liens avec les autres phénomènes vécus. Les outils pour le faire sont nombreux et les critères d'interprétation varient d'un sujet à un autre.

Pour moi, c'est l'intention qui détermine la direction de mon regard interprétatif. Ainsi, dans mes œuvres, je ne vois pas en début du processus la même chose que je vois à terme. Par exemple, toute la dimension de mon imagerie intérieure n'apparaît que maintenant, dans le cadre de la rédaction du chapitre quand pourtant, il n'a été question que

de cela tout au long du processus. Cela illustre pour moi qu'une donnée demeure tout le temps d'actualité puisque, dans le fond, c'est moi qui change et donc qui est en mesure de porter un regard renouvelé sur l'œuvre qui, elle, se fixe dans le temps.

3.3.1.4 Se transformer et enrichir l'expérience collective

Finalement, après l'interprétation, la dernière étape consiste, dans une visée ontologique, à comprendre mon expérience humaine, à faire du sens avec ce que je vis en vue de me transformer dans la direction désirée. Ainsi, je pourrais dire avec un émoi dans l'âme que j'ai enfin décrypté le « message divin » (Bonardel, 1985) que je tente de m'envoyer depuis le début, soit : « Kédina, il y a tout à l'intérieur de toi pour vivre comme tu l'aspirez ». Tu n'as qu'à demander et le chemin se révélera. C'est beaucoup comme apprentissage. Le fait est que même si je m'étais dit cela avant, je ne me serais pas crue. J'aurais allégué folie et illusion. La seule raison qui me permet d'affirmer cela sans sourciller c'est que je ne compte plus les fois, dans l'exploration de mon intérieur, où j'ai posé, en début d'objectivation, une question et où j'ai obtenu, au terme du procédé, une réponse. Cet élément est ancré en moi comme une expérience, aussi authentique que le soleil me réchauffe.

Évidemment, à terme, il faut réussir à s'extraire de sa singularité et donner à la démarche une pertinence plus universelle. C'est précisément à quoi répond l'actuelle rédaction de mémoire. Je souhaite qu'il puisse être inspirant et pertinent pour quiconque s'engage dans une démarche similaire...

CHAPITRE 4

LES DONNÉES (PARTIE 1)

Avant d'aller plus en profondeur dans la présentation de mes données, je ressens le besoin à ce moment-ci d'effectuer un point d'arrêt et de récapituler un certain nombre d'éléments apportés jusqu'ici. D'abord, concernant l'écriture performative, je rappelle que je suis guidée par mon mouvement intérieur, ce qui sous-entend que ma raison est mise au service de l'écrit, sans le précéder. Je ne peux donc pas savoir à l'avance ce qui en sort, mais par contre, dans cette approche, j'ai la certitude que ce que j'écris est directement lié à ce que je vis. Et ce que je vis en ce moment, c'est le besoin d'articuler la présentation de mes données en tenant compte de ce qui a été révélé jusqu'ici.

Ainsi donc, dans mon cadre théorique, je dis en substance que j'ai un désir ardent de m'unifier, un souvenir extirpé de ma « mémoire à long terme » (Gomez, 2016) qui me rappelle la nostalgie de mon unité. Toutefois, mes peurs font obstacle à cette quête. Ma peur ultime, celle de mourir. Pourtant, la finalité du processus est claire, peu importe le chemin que j'emprunte, la mort est « inéluctable et indubitable » (Vaysse, 2012). D'un côté, je meurs de vivre dans un état de division qui perpétue ma guerre interne et de l'autre, je meurs à ma vie actuelle – celle qui m'a rendue jusqu'ici – pour renaître une nouvelle fois. J'ai opté pour la mort qui appelle la renaissance. Dès lors, pour que le renouvellement s'avère, les résultats partiels de ma démarche m'indiquent que je dois appréhender le monde non plus à travers des objets externes, mais bien à travers le mouvement qui m'habite et les actions qu'il suscite. Le problème avec cela c'est, qu'encore aujourd'hui, je ne sais pas comment, par la nature « insensé » (Barousse, 1994) du mouvement intérieur, agir dans le monde sans passer pour folle. En même temps, j'ai généré tellement de données tangibles liées à mon mouvement interne – nommé DHAÏE – que je ne peux ni le nier ni persister à plaider la folie. Cela relèverait véritablement de la folie. Je ne peux

cautionner cela. Donc, par ce constat logique, la première composante de ma renaissance est d'accepter et reconnaître l'existence de DHAÏE. Réalité en apprivoisement depuis la rédaction du cadre théorique.

D'instinct, ce qui me vient après l'étape de la reconnaissance de l'existence de mon mouvement intérieur est l'identification d'un procédé opératoire qui me permettrait d'effectuer la transition d'une action impulsée de l'extérieur vers une action impulsée de l'intérieur. Je sens toutefois que je ne suis pas tout à fait prête et que, préalablement à cette étape, je dois prendre contact avec le mouvement et mieux saisir son fonctionnement.

4.1 L'HERMÉNEUTIQUE POUR VALIDER MES HYPOTHÈSES COMPRÉHENSIVES DU MOUVEMENT INTÉRIEUR

Ainsi, la mise en contact avec DHAÏE est relativement facile puisque j'ai dessiné vingt-sept images directement puisées du mouvement intérieur et que, lorsque je les regarde, celles-ci me renvoient automatiquement aux expériences vécues desquelles elles émanent. Pour ce qui a trait au fonctionnement dudit mouvement, je viens de faire la découverte, dans le chapitre méthodologique, que peu importe ce que je pose comme question au début de l'exploration, à terme, j'aurai une réponse formulée. Ainsi donc, afin de m'assurer de ce constat pour la présentation de ma première base de données, je place en rapport l'herméneutique de mes images avec trois questionnements laissés en suspens dans ma problématique, soit :

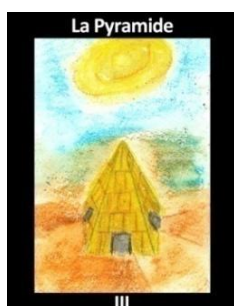
1. Le besoin auquel répond mon rêve d'unité;
2. Les conditions pour transcender mes peurs;
3. L'ajustement de mon action dans le sens de ma vocation.

Si la compréhension de mon fonctionnement interne est juste, puisque je suis en contact direct avec mon mouvement intérieur à travers l'interprétation des images DHAÏE, je devrais générer les réponses à ces trois questionnements. Ceci est une hypothèse. Afin de la valider, je vais piger aléatoirement neuf cartes DHAÏE par question – pour un total de

vingt-sept images – en entreprenant l’herméneutique du dessin en le plaçant en corrélation avec la question qui s’y rapporte. Je ne sais évidemment pas à l’avance les neuf images que je devrai piger par question. Je me laisse simplement guider par mon mouvement intérieur. Je me lance donc dès maintenant dans mon « insensé » (Barousse, 1994). Il s’agit d’un mouvement auto-interprétatif qui déconstruit la représentation première créée par les cartes afin de créer un nouveau sens.

4.1.1 Les besoins auxquels répond mon rêve

La pyramide III



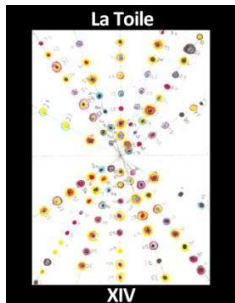
Je suis surprise et amusée de piger cette carte en premier. Dans les faits, c’est la seule image que je n’ai pas dessinée dans le cadre de mes ateliers créatifs. Cette image a plutôt été générée lors d’un cours, alors que l’on faisait un exercice introspectif qui visait à clarifier notre projet de recherche. Aujourd’hui, je regarde la même image en la soumettant à ma première réflexion.

Ainsi, la pyramide m’annonce le début d’une quête, l’amorce d’un nouveau cycle. Un temple, un point d’arrêt, de ravitaillement sur le long chemin aride et chaud de ma vie. La pyramide me permet de me reposer avant le retour dans le désert. C’est un lieu où je peux également me perdre tellement les labyrinthes internes sont complexes et périlleux. Au jour de maintenant, je suis attirée par le soleil de l’image, le guide de ma marche, celui qui me chauffe en temps froid, mais aussi qui me brûle parfois par trop d’intensité. Qu’est-ce que ce soleil appelle? Le retour aux sources, aux origines, à mes origines. La réponse donc à la question : « À quel besoin réponds mon rêve d’unité et de paix? », je répondrai :

Au besoin de retourner à mon origine, à ma source.

Ce que je ne sais pas en ce moment, c’est de quelle source il s’agit. Haïti? Mon essence fondamentale? Je n’en ai aucune idée, mais j’ai confiance que le processus me

conduira au bon endroit. Il me reste encore huit autres cartes à piger pour bien cerner de quoi il en retourne...

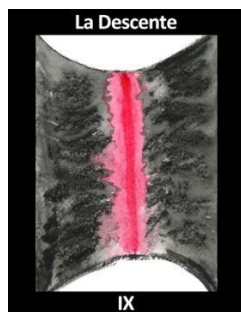


La toile XIV
La toile, c'est l'une des cartes que j'aime le moins. Chaque point symbolise un événement traumatisant de ma vie. Il y en a 79. Si j'avais choisi de classer mes cartes au lieu de les piger au hasard, je l'aurais assurément placée dans la catégorie de comment transcender mes peurs et j'aurais répondu en me libérant de ma toile. Le fait est qu'elle se retrouve ici alors que je tente de mettre en lumière ce qui impulse mon

rêve de paix. Dans cette perspective donc, la carte m'invite au nettoyage, à diminuer l'interférence que cette toile provoque dans mon rapport au monde. Ce que j'appelle, c'est ma découverte. Qui suis-je lorsque je ne suis plus soumise aux pressions de cette toile, lorsque mon comportement n'est plus conditionné par cette toile? Je comprends que ce qui impulse derrière c'est un besoin d'authenticité, d'existence déconditionnée. Je ne souhaite plus être le reflet de mes blessures. En fait, je ne souhaite plus qu'elles soient le moteur de mon existence.

J'appelle ma libération.

Ici, je comprends mieux l'appel de la source entendu dans la carte précédente. Je suis curieuse de la révélation dans la suivante.



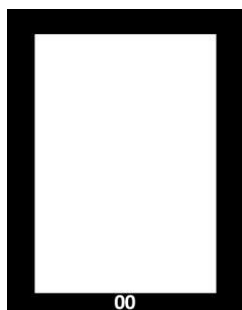
La descente IX
Cette carte me fait toujours un peu mal. C'est le chemin qui me conduit au cœur de ma blessure. Étrangement, l'enseignement du moment m'invite à laisser le passage ouvert. Ne pas bloquer l'accès, forcer pour garder le passage ouvert, la vulnérabilité au cœur. L'invitation du moment est d'exposer ma fragilité, me montrer que je suis d'une telle fragilité que même un regard peut me casser. Arrêter

de m'enfouir le plus bas et le plus loin possible de moi, cesser l'exil et apprendre à me tenir

compagnie, à me soigner. Ce que je découvre derrière la descente c'est la capacité à m'accompagner. Celle qui impulse c'est moi qui veux grandir, qui n'en peux plus après 30 ans d'existence d'être encore une enfant traumatisée. Ce qui m'impulse c'est un mouvement de maturité.

Je veux être celle qui je suis.

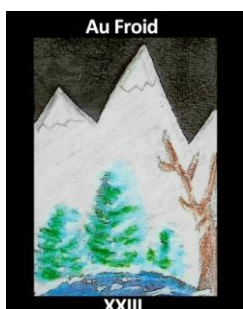
Et celle qui je suis, en ce moment, c'est une humaine en processus de libération. J'entends mon appel.



La carte blanche 00

Je ris de la coïncidence de la carte. L'appel ne pourrait être plus immédiat. C'est cela ma vie. J'appelle et elle répond. Et dans le hasard du tirage, c'est la carte blanche qui apparaît. Je la lis comme une indication que rien n'est tracé. Je peux tout créer (ou recréer). Je ne suis pas prise dans un destin de femme noire, abandonnée qui se sent humiliée et rejetée de l'ensemble. Je suis Kédina, fille du soleil, amante de souffle, gardienne des eaux et génitrice de la terre. Je suis Kédina, un mouvement en émergence, une fille, une sœur, une femme en déploiement. Je suis tout ce que je veux être. Plus je rêve grand, plus je suis. C'est l'invitation de la carte. Rêver à ma hauteur, rêver à ma juste puissance, sans toile ni barrière, sans censure ni obstacle, librement, juste rêver, toujours rêver. Ici, j'entends l'appel : rêve ta famille, rêve ta société, rêve ton humanité... mon humanité.

J'entends l'appel de mon humanité.



Au Froid XXIII

Le froid coupe mon élan. Je déteste le froid. Je suis même fermée à ce que la carte veut me révéler. Je coupe. Je me croise les bras et pense sérieusement ne rien écrire... pourtant, par souci de respecter la procédure, je me force de me laisser écrire. Rage et colère apparaissent. Ils me chauffent au moins le corps... ou le cœur... Je commence à

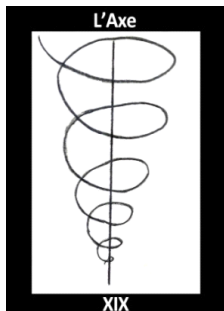
mieux comprendre ce qui se cache dans l'image, ce que je tente de m'enseigner. Casser l'image. Au sens propre de ma vie, casser mon image figée dans une structure mentale (toile) qui me pétrifie. Ici, sans le vouloir, je touche au deuxième élément, à savoir comment je fais pour transcender mes peurs. Pourtant, ce n'est pas le temps. Ici, dans ce temps d'écriture, je dois faire un lien avec mon rêve et ce qui l'impulse. Simple, simple :

Je veux sortir de ma prison de glace.

Tout est gelé en moi. J'ai peur d'exploser si je laisse aller ma colère. Elle ne chauffe pas, elle brûle et détruit... du moins, je crois... ou ne serait-ce que le conditionnement qui parle encore? Je me souviens d'un texte où il est question de ma colère, je vais le relire... Étrange, presque épouvantable même de constater comment la finale de l'écrit de cet extrait s'insère parfaitement ici :

Au terme de la présente interprétation des données, je sais ce qui se cache sous ma colère. C'est ma retenue d'advenir, de réaliser ma mission, de faire ce que je suis venue faire sur Terre. Pour le dire plus justement, il ne s'agit pas de la colère, c'est une pulsion de vie qui n'arrive pas à naître, un germe de plante qui n'arrive pas à sortir de terre, une force active ensevelie sous une force passive. [...]²⁶

L'axe XIX



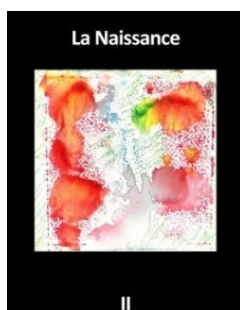
J'aimerais piger une autre carte. Il me semble qu'elle brise la séquence, le rythme. J'ai de la difficulté à faire le lien avec l'image précédente. Je porte donc mon attention sur l'exercice en cours, identifie à quel besoin répond mon désir de paix? Une tempête s'ouvre dans mon ventre... je ne comprends rien à ce qui se passe. Je prends une respiration du centre des pieds jusqu'en haut de ma tête. L'effet est immédiat. Je me verticalise et je me *connecte*. Je ne sais pas où, mais je me sens dans chaque parcelle de ma chair. Je commence à comprendre L'Axe.

²⁶ Extrait de texte tiré de mon traité de magie DHAÏE alors que je faisais l'herméneutique de la carte de la vibration créatrice (image I)

Ce que j'appelle dans cette carte c'est mon besoin d'incarnation.

J'ai besoin de sentir mon corps, de ressentir mes sens. Mon corps m'appelle. Je m'entends.

La naissance II

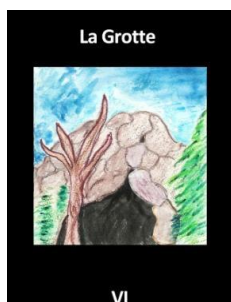


Je souris. Mes cartes sont magiques. Comme en ce moment où il est question d'incarnation et de corps et que, comme par enchantement, je pige La Naissance. Je suis prête à intégrer mon corps. C'est un thème tellement récurrent dans mes différents travaux ma naissance, ma mise en corps, mon besoin d'unité avec mon corps. Je saisis à travers cette carte l'impératif de me réapproprier mon corps. Sonner la fin de mon exil, c'est revenir à ma corporéité, à ma mise au monde consciente, à l'unité de mon être. Cette carte réaffirme ce que je viens d'écrire dans l'image précédente.

Je veux m'incarner dans tous mes corps²⁷, du centre de mes pieds jusqu'au sommet de ma tête.

Ainsi soit-il.

La Grotte VI



La Grotte m'invite à aller au plus profond de moi, là où je me cache de mon essence, le lieu qui me tient en dualité interne. Je veux sortir de la grotte unifiée, libérée de ma toile, renouvelée dans mon essence, confiante de savoir le pourquoi de ma présence, ici sur terre. La Grotte m'invite à montrer mon vrai visage. C'est encore l'appel de l'authenticité que j'entends. Je me demandais plus tôt de quelle nature était la source vers laquelle me diriger? Ma nature humaine, telle est ma réponse.

²⁷ Je perçois la corporéité humaine dans sa dimension physique – donc pouvant être vue –, mais également, dans une dimension invisible d'où « mes corps » au pluriel.

Retrouver ma vraie nature et m'exposer à l'extérieur de ma grotte.

M'exposer dans ma peau de femme à l'aube de la quarantaine, ma peau de femme qui pulse au rythme des battements de mon cœur, mon cœur pour l'humanité.



Le corps cosmique X
 L'humanité, je la contiens en moi, comme je contiens l'ensemble, du brin d'herbe aux milliards d'étoiles du cosmos. Je vois dans cette image la clef de l'unité. Je suis tout. Il n'y a pas de barrière entre dedans et dehors. Ainsi, l'appel ultime, celui derrière mon désir de paix, c'est le besoin d'être en relation avec l'ensemble.

Je veux être unie, en lien.

J'appelle des liens authentiques, comme ceux avec la nature. Je sonne la fin de ma division, je suis à l'extérieur ce que je suis à l'intérieur, une femme de lumière, une enfant du soleil.

En résumé

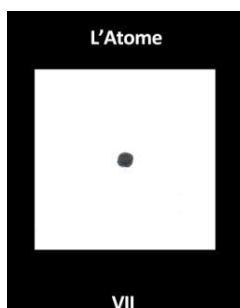
Les neuf premières cartes étant pigées, j'ai un meilleur portrait de ce à quoi répond mon rêve d'unité. Je ressors quatre grandes idées, soit :

- Besoin de me recontacter avec mon essence, de retrouver ma vraie nature;
- Besoin de me libérer de mes conditionnements, de vivre librement;
- Besoin d'incarnation dans mon corps, de me mettre au monde consciemment;
- Besoin d'être unie à l'ensemble et d'être en relation dans des rapports authentiques.

Pour l'instant, je laisse en suspens ces éléments pour mieux les aborder dans le prochain chapitre. Ainsi donc, je lance le deuxième segment de cette section.

4.1.2 Conditions pour transcender mes peurs

L'atome VII



C'est difficile à ce moment-ci de générer de la nouveauté avec mes cartes. Par exemple, l'atome a toujours été mystérieux pour moi. Je ne sais pas avec exactitude à quelle partie de ma vie il réfère. Je me souviens néanmoins que, lors du voyage introspectif, j'étais dans le cosmos et tout d'un coup l'ensemble de la galaxie s'est condensé dans un seul point. Comme le big-bang, mais à l'envers... À la lumière de cette dernière phrase, je fais un lien avec ma carte et mes peurs. J'ai peur de faire le chemin à l'envers. J'ai peur de retourner à la source, à l'origine de ce qui me déchire. Pourtant, il n'existe qu'un seul chemin pour y parvenir.

Marcher, remonter avec courage le fil de ce qui me fait peur.

Ici, je perds mon sourire et ma légèreté. Je viens de comprendre la nature du travail en cours. Je croyais mécaniquement que j'allais discourir sur comment je transcende mes peurs. Non. Dans ce que je viens de m'engager, je ne discours pas, je vis le chemin. Le point de départ est lancé. Je pige donc avec la peur au corps, contenu dans mon plexus solaire, la suite du parcours.

Le corps cosmique II XI

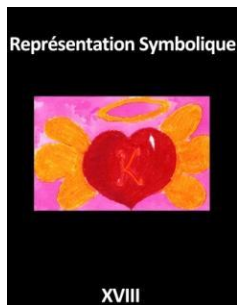


En général, j'aime cette carte. Pas en ce moment. J'ai peur. Peur de ce qu'elle me révèle. Pour l'instant, il est question de pénétration. Comme la ligne bleue en plein milieu du corps. Pourtant, je n'ai pas peur de cette ligne. C'est de la lumière qui m'alimente, un mouvement universel qui me transcende... À moins que ce soit le contraire, que ce soit moi qui projette de la lumière vers l'extérieur? Ici, c'est exactement la réponse à mon questionnement.

Je transcende ma peur en laissant jaillir ma lumière.

Je me souviens de l'exercice que j'ai présenté dans la problématique où j'ai placé – avec la peur au ventre – ma main dans un trou noir. Je me souviens combien tout est allé très vite. Une détermination sans faille, une respiration suspendue, un abandon total à l'épreuve et un éclat de lumière. Ces éléments combinés ont contenu ma peur, mais jamais elle n'a disparu. Une question me traverse : est-ce que la peur disparaît? Qu'est-ce que génèrent mes peurs? Je souhaite trouver ces réponses dans la prochaine carte...

La représentation symbolique XVIII



Je souris. Cette carte ne répond pas aux questions posées, mais elle indique précisément le lieu interne où je me situe en ce moment. C'est-à-dire en plein cœur de mon essence. Je touche à qui je suis. Je suis. Simplement. J'ai peur de ma force. J'ai peur aussi d'écrire ce qui est en moi en ce moment. Il est question de ma vocation. La politique, c'est une interface parfaite pour me cacher. Même si je détonne – pour ne pas dire dissonne – dans le paysage, ma couleur de peau est tellement moins visible que si je me présentais au monde nue, dans ma singularité. L'appel est à l'authenticité. Encore. Je n'ai pas peur quand je suis moi. Mais comme je ne le suis jamais, et bien j'ai toujours peur. Ici, je comprends.

Plus je suis moi, moins j'ai peur.

Le point d'équilibre XXI



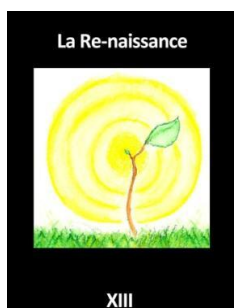
Je commence à sentir l'harmonie qui s'installe en moi. Ma dualité qui s'efface pour une posture d'équilibre interne. Je demeure sur le thème de la peur et de comment je la transcende, mais je ne la sens pas en ce moment. Lorsque je suis en équilibre, la peur n'a aucune emprise sur moi. Aux deux questions posées, à savoir, pour la première, est-ce que la peur disparaît? En ce moment, la réponse est oui. Mais ce qui attire

le plus mon attention, c'est la deuxième interrogation, soit : qu'est-ce qui la provoque? Et

là, la réponse est désarmante de simplicité. Mon déséquilibre. Ce que je conscientise en ce moment, c'est une nouvelle façon de concevoir ma peur.

Je dois porter mon attention non pas sur l'objet immédiat qui me fait peur, mais bien sur l'endroit en moi où il y a déséquilibre, dissonance et rupture.

La tâche me paraît difficile, mais le défi me stimule.



La re-naissance XIII

Je suis émue. Je pose un regard sur tout le travail réalisé depuis sept ans. Je touche enfin l'objet de mon désir, ma renaissance. Commencer à vivre pour vrai dans les paramètres de ma singularité, m'offrir au monde dans mon essence, partager avec l'humanité la lumière qui m'habite. C'est tellement enthousiasmant renaître... j'ai encore un peu de peur. Qu'est-ce que les gens vont penser de moi? Est-ce qu'ils vont me rejeter? Est-ce qu'ils vont penser que je suis folle? Je ne sais pas. Mais j'ai la certitude par contre que je me dirige vers mon authenticité, mon action juste en ce monde. C'est étrange d'observer comment ma puissance intérieure me tient dans l'axe de ma vie. Je ne comprends pas comment j'ai fait pour vivre si longtemps hors de mon axe. Il me semble qu'aujourd'hui tout me semble tellement évident. Ma crainte à ce moment serait la peur de perdre cet état. Je ne veux pas retourner où il fait noir. La réponse vient automatiquement.

En vivant consciente, au cœur de mon essence, je reste collée à ma lumière.

À ce moment-ci, j'ai une poussée de gratitude pour tous mes accompagnants sur ce chemin. Spécialement à toi, Pax, qui a su me féconder avec ma propre lumière. J'y reviendrai.

Le cerveau XVII



Mon cerveau est un organe précieux. Je m'enorgueillis du mien. J'aime mon hyper rationalité. C'est par ailleurs ce qui me tient en état de division interne. Je place en opposition, depuis mon enfance, la rationalité avec ma singularité. Dans ce contexte, je n'ai aucune chance de faire la paix en moi. Je suis vouée à un combat interne éternel.

Pourtant, à partir de maintenant, je dois envisager différemment l'usage de mon cerveau. Comment œuvrer à partir de ma singularité sans tomber dans la folie?

La confiance. Avoir foi en moi. Croire en ce qui m'habite.

La blessure XXV



Ce n'est pas la carte escomptée. J'étais certaine que j'allais piger le mouvement intérieur. C'était la suite logique. D'un côté le cerveau et de l'autre le mouvement intérieur. En me lisant, je vois que je place encore les deux en opposition. Je comprends donc que la clef de l'unité réside peut-être dans ma façon d'explorer ma blessure? J'y plonge donc immédiatement. Je n'aime pas cette carte. Elle me renvoie à la rupture

avec mon père. Je regrette qu'il soit mort avant mon retour en Haïti en 2012. J'aurais aimé me sentir veillée, aimée et protégée par mon père. J'aurais aimé qu'il me garde près de lui. J'aurais tellement aimé qu'il m'enseigne la magie. Mon père, c'était un grand magicien. Un *Hougan* comme on dit en Haïti. À n'en point douter, si j'avais été élevée en Haïti, je serais moi aussi une magicienne, une vraie. Je n'aurais pas eu peur de paraître folle, je n'aurais pas eu peur de me sentir pas comme les autres. Je sens que je suis proche, que j'arrive à trouver comment transcender ma peur d'apparaître dans ma singularité, mais pour l'instant je suis au terme de ce que me révèle cette carte. J'en pige donc une autre.

Au Chaud XXII

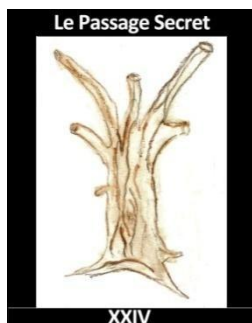


Initialement, Au chaud et Au froid étaient une seule image. Je me souviens que je trouvais trop intenses les deux réalités dessinées côte à côte. J'ai alors simplement coupé l'image en plein centre et séparé mon dessin en deux cartes distinctes. D'un côté le chaud, de l'autre le froid. Ainsi divisé, le tout m'apparaissait plus supportable. Toutefois au terme de la recherche, j'ai besoin de revenir à l'image initiale. Ici, l'enjeu du métissage se joue. Je ne sais pas comment faire cela. Comment être Haïtienne et Québécoise en même temps? Une réflexion vient de me traverser le corps. Et si mon identité n'était ni en Haïti et ni au Québec? Et si mon identité était à l'intérieur de moi? Et si ma singularité était ce qui me permettait d'être en équilibre? Je pourrais être, et ce, peu importe où je me retrouve sur le globe... Je sens la justesse de cette voie. Je reviens donc à ce que j'ai plusieurs fois mentionné dans la section.



Être moi, dans mon ensemble éloigne la peur...

Le passage secret XXIV



À travers la carte précédente, j'ai ouvert un passage secret qui me conduit vers l'unité que je recherche. Ce n'est pas le pays ou ses paramètres culturels qui déterminent fondamentalement qui je suis. C'est plutôt mon essence qui m'enseigne sur ma nature. Plus je m'éloigne d'elle, plus je crée l'écart dont il est question dans la problématique. Je sens à l'intérieur un mouvement de réconciliation qui s'installe. Je sens mon rapatriement. Je sens la fin de mon exil, mon retour dans ma terre intérieure. Ici, ma peur d'être est inexistante.

Je suis.

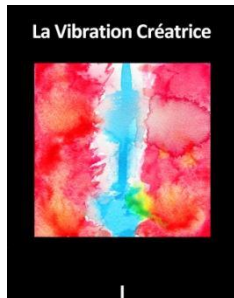
En résumé

C'est dans cette conscience de ma nécessité d'être que je termine ce segment sur les conditions qui me permettent de transcender mes peurs. Je résume l'ensemble de la façon suivante :

- Consentir à faire face à mes peurs et à me diriger vers elles (au lieu de les fuir);
- Porter, lorsque j'ai peur, mon attention où il y a déséquilibre en moi (pas sur l'objet immédiat de la peur);
- Accueillir, accepter et assumer ma singularité (DHAÏE);
- Être ce que je suis.

Ceci étant révélé, je me dirige vers le dernier segment de cette partie dans l'espoir de mieux cerner comment articuler mon action dans le sens de ma vocation.

4.1.3 L'ajustement de mon action dans le sens de ma vocation



La vibration créatrice I

Cette carte me paraît importante pour lancer ma réflexion. Qu'est-ce qui me pousse à agir? À quoi répond mon action? Qu'est-ce que je fais lorsque je ne crée pas, mais que je suis en action? Je réponds à quoi? Dans les faits, peu importe les réponses, ce que je souhaite réellement c'est que chacune de mes actions soit imprégnée de ma vibration créatrice.

Je veux agir avec une intention consciente.

Je veux que chacune de mes actions soit création. Je veux qu'elle porte le germe de ma singularité. Tel est mon souhait pour la suite.

Le cosmos 0

Cette carte m'annonce une transition, un passage vers plus de hauteur. C'est la première fois que je vis la transition dans la matérialité de mon corps. Pourtant, je ne suis pas en méditation ou en atelier créatif. Je suis juste en présence dans ma chair. Ma transition est matière. Je remplis mon corps d'attention à ma présence. Je me sens pleine, consciente et solide. Je me sens en harmonie. Pas une harmonie céleste, une harmonie terrestre. Ici, je ne remets pas en doute mon action.

Ici, j'agis.

L'arbre XII

Je laisse pousser l'arbre en moi, depuis les racines de mes pieds jusqu'aux feuilles de ma tête. Je sens mon épiderme écorce. Je suis végétale et comme la pousse de La renaissance (image XIII), j'ai grandi. Je veux m'exposer dans mon nouveau feuillage, dans mes couleurs naturelles, dans ma droiture, dans ma puissance. En fait, je ne veux pas être contemplée. Je veux agir, sortir de terre et appeler sur moi le soleil, me laisser pénétrer et m'en nourrir jusqu'à mon centre, briller de l'intérieur et partager les fruits de ma croissance. Je suis un arbre millénaire et aujourd'hui je prends ma juste place dans ce monde.

J'ai encore besoin d'aide, je ne sais pas exactement comment bien le faire.

La perspective IV

Et si je n'avais pas besoin de savoir comment faire? Et si je me laissais guider, simplement, dans la direction que me propose mon mouvement intérieur? Et si la vie était moins compliquée que ce que je l'imagine? Si au fond le plus difficile était d'apprendre à être? Et si j'étais en train de vivre ma transformation en direct, au rythme de l'écriture?

L'invitation en ce moment est claire en moi. J'intègre une nouvelle matrice de vie.

Mon moteur c'est ma singularité.

Je me place à son/mon service.

La condensation XVI

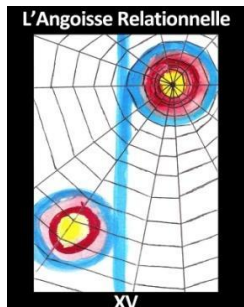


En physique, la condensation provoque un changement d'état. C'est ce que je vis. D'une conscience désincarnée, je me dirige vers une incarnation conscientisée. Je sens ma renaissance. J'y participe. J'agis en ce sens. Je cherche néanmoins encore à clarifier ma vocation. Le doute persiste. Ce n'est pas si simple de me déconditionner... Je ne doute pas de mon engagement envers l'humanité. C'est une variable qui ne change pas. Ce qui change par contre c'est comment.

Je veux le faire, en harmonie.

L'angoisse apparaît. Je suis ici dans le cœur d'une question qui me perturbe depuis le début du processus de recherche. Suis-je à la bonne place en politique? Est-ce le bon lieu d'*oeuvrement*? Est-ce que je peux être accolée à mon essence tout en faisant de la politique? J'ai toujours dit oui. Et si, pour faire changement, j'émettais l'hypothèse que non, ma vocation n'est pas d'œuvrer en politique. Que se passe-t-il?

L'angoisse relationnelle XV



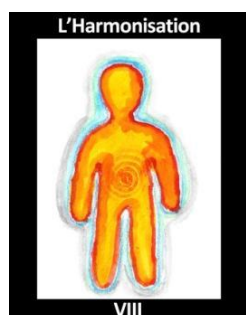
La folie et la peur reviennent en moi. Si je retire mon déguisement de politicienne, je m'expose dans ma singularité. Je n'ai plus d'armure. J'ai peur d'assumer ma différence. J'ai peur des choix professionnels que cela implique. Pourtant, à l'intérieur de moi, il n'y a pas d'ambiguïté. Je sens ma voie. Je manque simplement de courage pour la suivre. Je suis tout près. Je sens que la réponse à mes nombreux appels se trouve ici, derrière ce dernier rempart, mais il est difficile à traverser. Je me sens à

la croisée des chemins. À gauche, il fait froid, noir et un gros trou fait office de chemin²⁸. En avant, c'est illuminé et le chemin est pavé d'or. À droite, la route est ensoleillée et couverte par une végétation luxuriante et puis, derrière moi, pas de chemin. Juste un voile qui m'attire. Quelle direction prendre?

J'ai peur de prendre le mauvais chemin. Je reste donc sur place et je creuse le sol sous mes pieds. J'atterris dans un tunnel sous-terrain. Un mouvement, semblable à une tornade spiralée, apparaît sous moi et m'élève jusqu'au-delà du cosmos. Je me retrouve de l'autre côté du cosmos, dans mon pays imaginaire... Ce n'est pas le lieu que je cherche. Je retourne au carrefour des chemins. Je me dirige sereinement vers le voile derrière moi. J'ai un peu peur. Je ne sais pas ce qu'il symbolise. Aucune image n'apparaît derrière le voile. Je sens plutôt une fusion avec mon corps. Je me colle littéralement à ma peau. J'aime ça. Je ressors de cet espace. Je me retrouve encore une fois au carrefour, mais cette fois il n'y a qu'un seul chemin. Celui du devant, qui est pavé et éclairé. Je sens que je suis fin prête à entamer le nouveau parcours. Je sors de la pyramide présentée au début de l'exploration et je me dirige à la conquête du désert.

La quête de la nouvelle moi.

L'harmonisation VIII



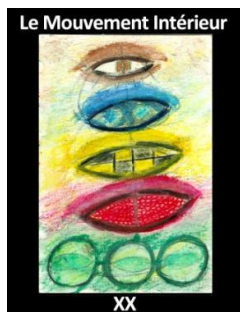
Cette image, c'est moi toute nue, à mon essence pure, sans déguisement, dans ma plus simple expression. J'entame mon nouveau périple, désarmée. Pour l'instant, je me sens en confiance. Je n'ai plus peur du soleil. Je suis le soleil. Je suis curieuse de la suite. De savoir de quoi est fait le prochain voyage. C'est presque une nouvelle vie qui commence.

²⁸ Ici, c'est une illustration du premier concept de rêve présenté dans le cadre théorique, c'est-à-dire que mon imagerie interne s'installe toute seule dans l'acte de l'écriture. Ce que je décris comme réalité, c'est exactement ce que je vis. Cette réalité pourrait s'apparenter à celle d'un rêve, à l'exception que je ne dors pas, je suis plutôt en train d'écrire et très consciente de ce qui se passe.

Je souhaite avoir le courage et la force de me tenir dans ce lieu interne.

De toute façon, il ne semble pas que je peux revenir en arrière. J'avance. Je me dirige vers une destination inconnue. Des lieux de moi inexplorés. Ici, je goûte la paix que je recherche. L'exil est terminé. Je suis chez moi, je suis moi.

Le mouvement intérieur XX

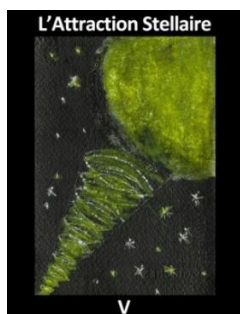


Je vois devant, tracé sur le sable du désert, un faisceau lumineux bleu qui semble m'indiquer le chemin à suivre. Je connais cette lumière. C'est la même qui apparaît dans l'image de La Vibration Créatrice et du Corps Cosmique II. Ce qui me saisit en ce moment, c'est que cette ligne bleue, c'est mon mouvement intérieur et qu'il se projette à l'extérieur pour guider mes pas. Tout simplement magique. J'en tremble. L'apprentissage est clair.

Il n'y a pas d'écart entre l'intérieur et l'extérieur. Je suis le même mouvement.

Je suis émue. Touchée de voir que ma lumière me guide. Touchée de m'être rendue ici. Touchée de pouvoir enfin vivre plus librement. Je n'ai plus de cadre. Juste une orientation, une direction à prendre. Celle de mon mouvement intérieur. Mon cœur palpite.

L'attraction stellaire V



Je ne comprends pas pour l'instant mon lien avec les étoiles. J'appelle tout de même celle que mon père biologique m'a léguée en héritage lors d'une exploration interne²⁹. Depuis l'intérieur de l'étoile, je vois. On dirait une boule de cristal. Et ce que je viens d'y voir est éclairant. Je me vois assurer une fonction de passeuse. Une personne qui cherche comment accompagner la traversée entre les mondes. Je ne sais pas encore comment exercer ce métier. J'ai besoin de me former auprès de ceux et celles qui

²⁹ Dans mon dixième atelier créatif, je portais comme projet initial, avant l'exploration interne, de faire une rencontre avec mon père qui est décédé avant mon retour en Haïti. Cette rencontre a eu lieu et j'ai reçu en héritage une étoile. C'est ce dont il est question dans ces propos.

savent comment faire, à la manière d'une apprentie. Je suis une apprentie passeuse. Puissent les passeurs et passeuses m'entendre et m'accompagner dans la suite de ma vie. Amen.

Ainsi s'achève la présentation de ce segment.

En résumé

Je décèle que pour articuler mon action dans le sens de ma vocation je dois :

- Cesser de marquer une division entre mon intérieur et son expression extérieure;
- Mobiliser l'ensemble de mon être au service du mouvement intérieur;
- Solliciter de l'aide pour passer de l'extérieur vers l'intérieur.

À la lumière de cet exercice, je me réaffirme que DHAÏE existe et maintenant je sais aussi, hors de tout doute, que me mettre en rapport avec mes cartes me conduit en plein cœur du mouvement. Il me suffit, à la manière du « tarot philosophique » de Cespedes (2011), de poser une question et d'auto générer une réponse à partir de l'herméneutique de l'image. L'auto-interprétation devient ici l'acte par lequel le mouvement se manifeste.

Ceci étant identifié, le questionnement qui vient à moi spontanément réfère à l'identification des autres actes à travers lesquels le mouvement se rend visible et, plus précisément encore, je cherche comment faire en sorte que l'ensemble de mes actes soit une manifestation, à l'extérieur, de l'expression de DHAÏE, mon mouvement intérieur. Ce sont ces éléments à résoudre qui me conduisent vers la deuxième partie de la présentation de mes données.

CHAPITRE 5

LES DONNÉES (PARTIE 2)

Pour récapituler les différentes étapes de mon renouvellement si le premier pas est de reconnaître l'existence du mouvement interne, le deuxième, à la lumière de l'exercice précédent, concerne l'identification de ce qui me permet d'être en contact avec DHAÏE. Mes images le permettent. Je valide maintenant, dans ce deuxième volet des données, si l'écriture performative le fait aussi. Toutefois, avant, je précise que mes données de recherche sont contenues dans trois bases de données différentes. La première étant mes vingt-sept cartes DHAÏE et la deuxième, celle que je présente dans cette section, le traité de ma magie qui se nomme aussi DHAÏE. J'attire une fois de plus l'attention du lecteur sur le fait que toutes manifestations extérieures de mon mouvement intérieur porte le nom DHAÏE, et ce, peu importe la forme de son objectivation externe.

5.1 L'ÉCRITURE PERFORMATIVE POUR FAIRE L'EXPLORATION DU MOUVEMENT INTÉRIEUR

Je me souviens, la première fois que je mesure réellement l'impact de l'écriture performative, c'est lors d'une semaine d'écriture dans le bois, au Village des sources, alors que je tente de finir la rédaction de mon mémoire, qui deviendra, quelques mois plus tard, un traité détaillant ma magie et la pratique qui en émerge. J'y reviendrai.

Ainsi, alors que je pense encore que j'écris un mémoire, il ne me reste à l'époque que la rédaction du chapitre des données à rédiger et quelques ajustements à faire. Pour les données, je ne sais pas comment les aborder. C'est alors que j'ai l'idée, certainement

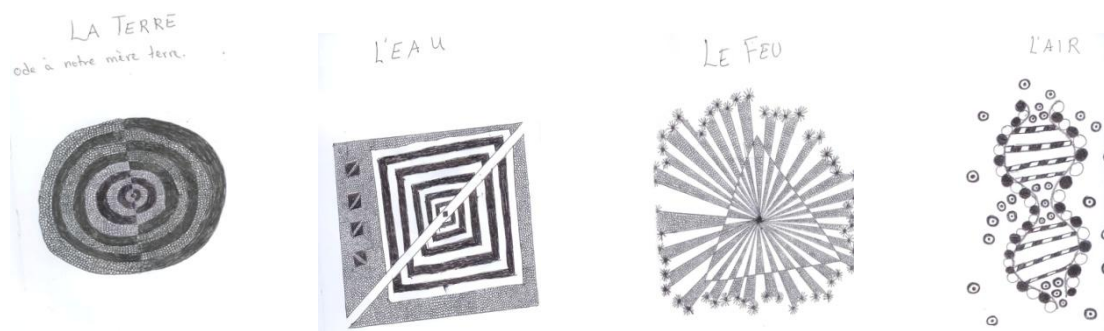
inspirée inconsciemment par Bardon³⁰, de classer mes données en fonction des éléments terre, eau, feu et air. Le procédé de classification par élément est simple. J'associe à l'eau toutes les données qui me font pleurer, qui me rappellent les moments traumatisants de ma vie. Elles me génèrent toutes une contraction au niveau du plexus solaire, saccadent ma respiration et font naître l'angoisse. Pour l'élément air, ce sont des données ludiques, légères. Au contact de ces données, je me sens m'élever vers le ciel et il semble avoir une clarté dans mon esprit. C'est le cas dans plusieurs dessins automatiques qui synthétisent mes apprentissages. Les données feu contiennent quant à elles une forte vitalité. Il est souvent question de colère. Il est aussi question de ma magie. C'est le cas pour toutes les données qui réfèrent à mon mouvement intérieur. Finalement, pour ce qui est des données terre, elles sont organiques. Tout ce qui se rapporte au rapport au corps ou à mon enracinement en Haïti est classifié dans cet élément.

Je mentionnais croire que c'est Bardon qui m'a inspiré la classification par élément. Mais, puisqu'au moment de la rédaction du traité je ne me souviens pas de mes lectures et des exercices de l'auteur, j'introduis dans le traité les éléments terre, eau, feu, air de la façon suivante :

[...] lorsque j'ai débuté ma pratique magique il y a six ans, je n'avais aucune connaissance en lien avec les quatre éléments. Pourtant, je les ai représentés dans mon Black Book³¹ [...]. Je n'avais, à l'époque, aucune idée de ce que je faisais. Je n'ai, encore aujourd'hui, aucune idée de ce qui unit le dessin avec le nom de l'élément. Par contre, je me souviens que dans le processus de création j'écrivais en haut de la feuille un nom d'un élément et celui-ci se dessinait seul. Aujourd'hui, j'ai conscience que l'essence des éléments m'habite, et elle se manifeste en moi lorsque je respire de la plante des pieds jusqu'au-dessus de la tête.

³⁰ Dans *Les chemins véritables de l'initiation magique*, Bardon (1946), à travers un exercice qu'il appelle le miroir, propose de classer les moments traumatisants de sa vie en fonction de l'élément (terre, eau, feu et air) qui apparaît en soi à l'évocation de l'événement. Ceci étant, lorsque je fais ma propre classification, je n'ai pas en tête cet exercice. Ce n'est que maintenant, en écrivant cette note de bas de page, que je me souviens que j'ai effectué cet exercice il y a près d'une vingtaine d'années.

³¹ Mon Black Book est un livre d'expérimentation qui s'apparente à un journal créatif. On y retrouve des dessins, des poèmes, des états d'âme du moment, des réflexions... Il me suit partout. J'aime y consigner tout ce qui me touche et m'interpelle. La particularité de ce livre est que tout se passe au moment présent. C'est une extension de moi-même et une composante visible – une « œuvre » dirait Morais (2013) – des phénomènes invisibles que je vis. [...] Il contient 217 pages de données brutes [...].



Deux éléments attirent mon attention dans l'extrait présenté. Le premier soulignement illustre que quelque chose qui s'imprime dans ma mémoire à long terme, et duquel je n'ai aucune conscience présente, peut quand même influencer mes actions, et ce, sans que je ne m'en rende compte. C'est le cas de l'importance que j'accorde, visiblement à mon insu, aux éléments. Par exemple, ils sont si significatifs que j'ai transformé mes dessins originaux en cube³²



et par la suite, toujours dans la non-conscience de l'intentionnalité du geste, je les ai incorporés à mon site Internet.

³² Lors de l'une de mes explorations internes pendant un atelier créatif, alors que je pénétrais au cœur d'une étoile, j'ai été invitée à retirer la présence des quatre éléments en moi. Je me souviens que j'avais imaginé leur extraction en condensant ledit élément en petits cubes colorés (vert, bleu, rouge, jaune). Quelques semaines plus tard, j'ai voulu rendre tangibles les cubes. J'ai alors pensé intégrer mes dessins dans des cubes de couleurs.



Figure 8 : Mon site Internet : www.dhaie.com

Finalement, les éléments terre, eau, feu et air sont si importants pour moi que mon « insensé » (Barousse, 1994) s'efforce de me le faire prendre conscience par tous les moyens possibles incluant celle de classer mes données par un cadre interprétatif qui réfère à ces éléments. À ce moment-ci, la vraie question qui se pose à moi, en fonction du concept de désir de Gomez évoqué plus tôt, est quel souvenir enfoui dans mon inconscient s'éveille, autre que celui de mes lectures de Bardon, au contact des éléments? Je ne sais pas et je n'approfondirai pas ici cette réflexion, mais je laisse néanmoins la porte ouverte pour entreprendre, éventuellement peut-être, une nouvelle recherche.

Le deuxième item souligné qui attire mon attention dans l'extrait tiré de mon traité est la phrase suivante : « [...] je respire de la plante des pieds jusqu'au-dessus de la tête ».

En relisant mes écrits, et même l'actuel mémoire, il arrive souvent que je parle de cette façon de respirer. Je ne sais pas exactement ce qu'implique cette manière de faire. Je sais cependant que lorsque je le fais, je change d'état. Je me sens en unité, comme si toutes les parties de moi étaient en harmonie. Je prends également conscience que c'est un acte naturel que j'effectue toutes les fois où je souhaite contacter mon mouvement intérieur par l'écrit. Afin de valider cette affirmation, je vais présenter des données de recherche extraites du traité DHAÏE, une pour chaque élément (eau, feu, terre, air), tout en étant attentive à l'incidence de ma respiration dans le processus.

Puisqu'il s'agit aussi d'écriture performative en relation avec mon mouvement intérieur, quoique les données présentées soient issues du traité, l'exploration que je fais de chaque donnée est différente de ce que l'on retrouve dans le document original.

5.1.1 Exploration d'une donnée classée eau (abandon)

Contexte de la donnée : Je suis à quelques jours de l'accouchement de mon cinquième enfant et mon directeur me propose de tenir un petit journal pour les jours qu'il me reste en tenant compte des émotions qui m'habitent. Je consigne le tout dans mon livre de notes.

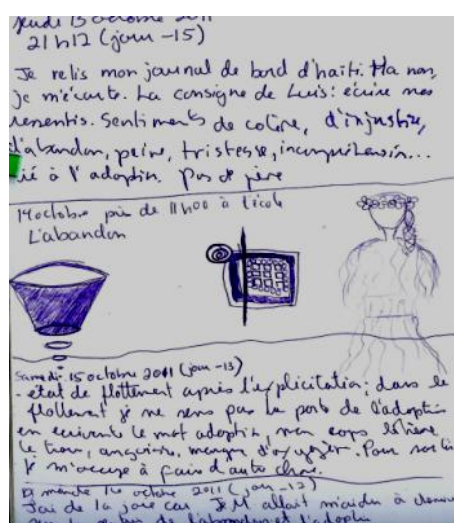


Figure 9 : Donnée classée eau / octobre 2011

Il est écrit :

Le 13 octobre 2011, 21h12 (jour -15)

Je relis mon journal de bord d'Haïti... ha non, je m'écarte. La consigne de Luis : écrire mes ressentis. Sentiments de colère, d'injustice, d'abandon, de peine, de tristesse, d'incompréhension... liés à l'adoption. Pas de père.

14 octobre

Près de 11h00, à l'école

L'abandon

15 octobre 2011(jour -13)

État de flottement après l'explicitation; dans le flottement, je ne sens pas la porte de l'adoption. En écrivant le mot adoption, mon corps libère le trou, angoisse, manque d'oxygène. Pour sortir, je m'occupe à faire d'autres choses.

16 octobre 2011 (jour -12)

J'ai de la joie, car Je-M. allait m'aider à cheminer sur le sentier de l'abandon de l'adoption.

Ce qui me saisit d'entrée de jeu dans ces données, c'est mon aveuglement. Ces textes ont été écrits en 2011; pourtant, j'ai l'impression que ce n'est qu'en 2017 que j'ai vraiment pris acte de l'impact de l'adoption sur mon développement. Je ne comprends pas comment je peux être aveugle à ma propre écriture. Je suis étonnée de constater que pendant quatre jours de suite il a été question d'abandon dans mes textes. Je suis curieuse du regard que je porte maintenant sur la question. J'invoque donc dès maintenant en moi l'abandon, pour voir de quoi il en retourne en date d'aujourd'hui. Je me lance.

Je respire de la plante des pieds jusqu'en haut de ma tête et je redescends le mouvement (L'axe, image XIX).³³ J'ai de la difficulté à me *connecter*, à atteindre le premier état de conscience. J'observe qu'il y a une nouvelle façon de me *brancher*. Je me sens entière dans mon corps. Je ne *déconnecte* pas de mon corps..., c'est peut-être pour cela que j'ai plus de difficulté à toucher le premier état, celui qui me permet la *connexion*.

« Abandon, s'il vous plaît, manifeste-toi en moi... »

En écrivant ces lignes, un petit stress se manifeste. Ce n'est pas usuel d'appeler ce qu'en général je fuis. Une plage se dessine au milieu de mon ventre. L'imagerie interne est maintenant activée.³⁴ Elle semble se dissiper, comme si la plage était un mirage, un souvenir, une nostalgie qui s'efface. L'invitation est à casser l'illusion. Je n'ai plus trois ans

³³ Je souligne cette partie car il est question de ma respiration et c'est ce que j'explore dans cette section.

³⁴ Je souligne cette partie pour illustrer concrètement les effets du contact avec le mouvement intérieur.

et je ne suis plus seule sur la plage, abandonnée par mon île. Je peux me tourner vers mon avenir.

En écrivant ces mots, je suis plongée dans Le Cosmos (image 0). Une zone de transition, un passage. C'est la première fois que j'ai le pouvoir de décider où je veux aller. Habituellement, j'entre mécaniquement dans un rayon de lumière ou encore un vortex pour, dans un mouvement ascendant, me diriger vers ce que je nomme mon monde des dieux. Pas cette fois. Je n'en reviens pas encore. Je suis Le Corps Cosmique (image X). Je voyage avec le cosmos à l'intérieur de moi. Pas autour de moi. L'appel est à la réalité concrète. Pas des fantasmes imaginaires. Je me dirige vers mon incarnation, ma matérialité. Ce qui est particulier en ce moment, c'est que l'épiderme de ma peau est vaporeux, aussi translucide que le dessin de la femme produit le 14 octobre³⁵. Assurément, je suis dans un autre état de conscience, mais je ne le connais pas. Je l'expérimente pour la première fois. C'est comme si, au lieu de vivre mon imagerie à l'intérieur de moi, tout l'environnement extérieur faisait partie de l'imagerie, en l'occurrence, la cuisine, d'où j'écris mon mémoire aussi. C'est vraiment étrange.

En fonction de ces sensations nouvelles, je comprends que la blessure de l'abandon, me crée une barrière entre le dedans et le dehors. Je n'ai plus besoin de refuge interne pour me cacher de moi. Et puis, une réponse à une question que j'ai posée plus tôt me revient en corps. Comment faire pour garder cet état de communion entre l'intérieur et l'extérieur? La réponse m'apparaît maintenant plus accessible. En prenant soin que ma blessure ne fasse pas obstacle et n'interfère pas dans mon action. Ici, je touche aussi une des composantes de ma problématique... Tant et aussi longtemps que mon action répond à ma blessure, je me garde à distance de ma vocation³⁶. Et ma vocation, c'est ce que je souhaite trouver au terme de l'exploration de mes données.

Merci donnée eau pour l'actualisation de l'apprentissage.

³⁵ Je souligne le segment du texte pour illustrer la sensation physique qui accompagne le changement d'état lorsque je suis en contact avec le mouvement intérieur.

³⁶ Je souligne le passage pour illustrer que je fais, via l'écriture performative, des découvertes transformatrices émanant du contact avec mon mouvement intérieur.

À la lumière de ce qui vient de m'être révélé, j'aurais tendance à *reclassifier* cette donnée dans l'élément feu. Je ne me sens plus atterrée, dévastée, attristée par mon histoire d'adoption. Je ne suis plus attachée, prisonnière de ma blessure. J'ai le pouvoir de créer à partir d'elle, d'en déceler des opportunités et de me diriger là où ma vie m'appelle. Cet appel à l'action me plonge dans le traitement des données feu.

5.1.2 Exploration d'une donnée classée feu (magie-folie)

Contexte de la donnée : cet extrait de texte, qui est dans le traité, est tiré du recueil des dix voyages introspectifs réalisé dans le cadre de mes ateliers créatifs. Il s'agit ici du premier atelier.

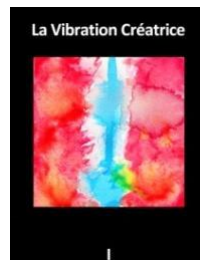


Figure 10 : Donnée classée feu tirée du recueil des voyages introspectifs

[...] J'entre vite en moi. Anjuna m'invite à me laisser habiter par l'environnement. J'entends le tonnerre. Je l'associe à la colère. [...] Je fais monter la vibration de cette émotion à l'extérieur de moi. Par la suite, je la fais naître de l'intérieur. Elle n'est pas ressentie comme étant mienne, mais elle est présente. Au milieu de ce mouvement [orageux] se dessine une fine ligne bleue. Je ne crée pas cette ligne. Elle suscite de la curiosité en moi. J'entre à l'intérieur, un calme serein, une *paisibilité* enveloppante.

Ce que j'aime dans cette image, c'est que j'observe que mon mouvement est en mesure de se tracer un chemin, et ce, peu importe où il se trouve, même si c'est au milieu d'une colère destructrice. Néanmoins, ce qui attire le plus mon attention dans la section feu du traité c'est le dernier paragraphe qui accompagne l'exploration de la donnée. Un extrait que j'ai déjà présenté, mais qui revient quand même ici, pour une observation nouvelle.

Qu'est-ce que je n'ai pas vu la première fois qui nécessite une relecture? Je refais l'exploration pour le savoir.

Au terme de la présente interprétation de donnée, je sais ce qui se cache sous ma colère. C'est ma retenue d'advenir, de réaliser ma mission, de faire ce que je suis venue faire sur Terre. Pour le dire plus justement, il ne s'agit pas de la colère, c'est une pulsion de vie qui n'arrive pas à naître, un germe de plante qui n'arrive pas à sortir de terre, une force active ensevelie sous une force passive. Ma voie de passage, mon oeuvrement dans ce monde, ouvrir les portes intérieures de ma lumière.

La seule phrase que je ne comprends pas dans l'extrait de texte, c'est ce que veut dire concrètement « ouvrir les portes de ma lumière intérieure ». Si je fais un lien avec l'image de La Vibration Créatrice (image I), je dirais que je suis invitée à la laisser circuler en moi. Ne pas la bloquer. Répondre à son appel, arrimer mon action à son sens. Suivre le mouvement ou générer le mouvement? En ce moment, ce qui m'habite, c'est une puissance de création. Je comprends vers où je me dirige, je ressens l'impact du mouvement à venir, mais je suis incapable de voir le chemin qui m'y conduit. Et c'est précisément ce que je recherche dans la quête actuelle.

Puis, à l'intérieur de moi, une prise de conscience me saute au visage. Le chemin intérieur conduit où mon âme veut aller. Je n'ai qu'à répondre aux appels. Quand je fais cela, je deviens vaste. J'ai l'impression de contenir l'humanité, d'agir dans le sens de ma vocation... qui demeure néanmoins voilée... Pourquoi? Je ne suis pas prête. Quelque chose me retient encore.

J'appelle donc ce « quelque chose » qui me retient à se manifester maintenant. Un éclair blanc passe instantanément dans mon plexus solaire, puis une colombe. J'ai une vague pensée de folie... que j'occulte. Et si c'était cela qui me retient, ma peur maladive de la folie? Ma peur de perdre contact avec la réalité commune? La peur de me retrouver seule dans un monde imaginaire? À ce stade, je ne sais pas comment aborder ou traiter cette peur. La réponse est immédiate. Au quotidien, quand elle apparaît. Ne pas tenter de l'occulter ou de la fuir, mais prendre une pause, un temps d'arrêt pour écouter ce qu'elle m'enseigne. Et dans ce cas précis, elle m'informe que la peur du rejet et de l'abandon, cachée sous ma peur

de la folie, est toujours présente en moi. Je suis marquée à vie. Par contre, l'enthousiasme de me déployer à ma pleine mesure est plus puissant. Ma vibration créatrice est plus grande que ma peur et, quand je suis dans mon mouvement, la peur ne subsiste pas. Je n'ai pas peur quand je crée. Je ne me questionne pas quand je crée. J'agis. La réponse donc pour contrer ma peur est la mise en action.³⁷

Jusqu'à maintenant, dans ma quête de vocation, je sais que je cherche une action qui sert l'humanité. Je sais aussi que préalablement à cela je dois consentir à me laisser conduire par mon mouvement intérieur tout en demeurant dans mon incarnation. Et, sur ce dernier mot, je me dirige vers les données terre, celles capables de m'incarner, celles capables de faire croître mon germe de lumière.

5.1.3 Exploration d'une donnée classée terre (mouvement intérieur)

Contexte de la donnée : je suis en classe et j'attends le début du cours. J'écris donc en attendant ce qui m'habite. Nous sommes le dimanche 10 juin 2012 et le jour suivant c'est jour de conseil municipal pour moi puisque je suis à ce moment conseillère municipale à Mont-Joli. Les traits noirs (voir la figure à la page suivante) sont ajoutés lorsque je traite la donnée dans le traité.

³⁷ Je souligne ce segment pour illustrer la prise de conscience qui s'effectue dans l'acte d'écrire.

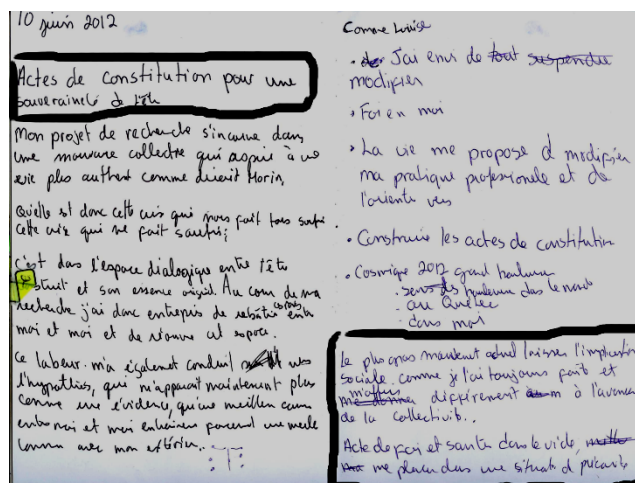


Figure 11 : Donnée terre / juin 2012

Il est écrit dans le 2^e encadré :

Le plus gros mouvement actuel, laisser l'implication sociale comme je l'ai toujours fait et m'offrir différemment à l'avancement de la collectivité. Acte de foi et sauter dans le vide. Me placer dans une situation de précarité.

En lisant cette page, je suis sous le choc. Nous sommes en décembre 2017 et pourtant je me retrouve dans la même situation qu'il y a 5 ans alors que je me questionnais si j'allais ou pas laisser le conseil municipal. L'enjeu est le même, mais la question que je me pose en ce moment c'est : « Vais-je ou pas laisser ma fonction de vice-présidente au sein de mon parti politique? » L'angoisse se manifeste. Je sens que c'est la peur qui alimente mon tourment. J'ai peur de me tromper de chemin, j'ai peur de perdre mes opportunités politiques, j'ai peur d'abandonner l'équipe. Une question me vient : « Comment être certaine que je suis dans la trajectoire de mon mouvement intérieur et non dans un délire de mon esprit? » Je sens un mouvement dans mon corps. La réponse se passe dans mon corps, en ce moment³⁸. Je sens le feu monter en moi, une adrénaline me parcourir le corps. C'est le feu de la politique. J'ai en corps un projet qui demande à naître, une vision à matérialiser. C'est cette sensation que je veux imprégner dans mon action, qu'elle soit politique ou pas.

³⁸ Je souligne ce passage pour illustrer une manifestation physique ressentie liée au mouvement intérieur.

Ici, je n'ai pas de question. Ici, je suis en action, dans le sens du mouvement qui m'habite. Je m'envole, au contact de l'air.

5.1.4 Exploration d'une donnée classée air (vocation)

Contexte de la donnée : j'arrive de mon premier voyage en Haïti. Les trois données sur la page sont très différentes les unes des autres. Celle du 3 février réfère à un nouvel état d'être depuis mon retour d'Haïti, celle du 4 février réfère à mes différents profils identitaires, tandis que pour la dernière j'ai symbolisé, en dessin, le détachement.

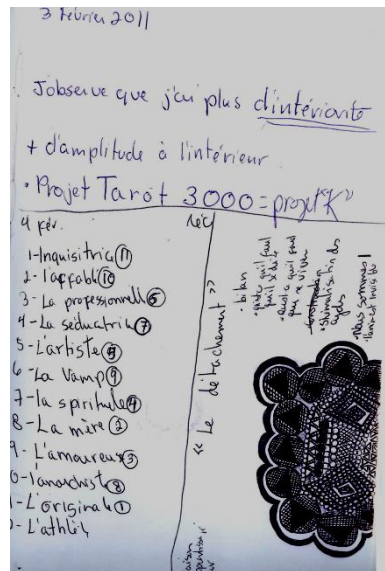


Figure 12 : Donnée classée air /février 2011

Je me vois faire pour l'exploration de cette page. Il y a trois données. Dans mon traité, j'explore la première du haut. J'ai le réflexe de reprendre ce que j'ai déjà écrit et simplement l'insérer dans le chapitre. Je suis plutôt conduite, de l'intérieur, à visiter le dessin qui symbolise le détachement et pour lequel je n'ai aucune explication à présenter. Pour m'aider, je cherche dans le dictionnaire la définition du mot détachement. Il y en a trois. Celle qui attire mon attention réfère au contexte militaire dans le sens d'affecter un groupe à une mission particulière. Cela fait du sens en moi. J'aime me dire que l'invitation

est à joindre ou créer un détachement spécial qui partage, comme mission, l'ouverture des portes de lumières intérieures même si, dans les faits, je n'ai aucune idée de ce que cela veut dire. Je ne sais pas avec exactitude où me conduira concrètement cette analogie, mais j'ai confiance de me rapprocher de plus en plus vers ce pourquoi je suis sur la terre.

En conclusion, j'avais en tête, en commençant le chapitre, d'illustrer, à travers la présentation de mes données contenues dans mon traité, comment j'entre en contact avec le mouvement intérieur via l'écriture performative.

L'extrait du texte suivant est la réponse à la question :

J'invoque donc dès maintenant en moi l'abandon³⁹, pour voir de quoi il en retourne en date d'aujourd'hui. Je me lance. Je respire, de la plante des pieds jusqu'en haut de ma tête et je redescends le mouvement (L'axe, image XIX)⁴⁰. [...] « Abandon, s'il vous plaît, manifeste-toi en moi... » En écrivant ces lignes, un petit stress se manifeste. Ce n'est pas usuel d'appeler ce qu'en général je fais. Une plage se dessine au milieu de mon ventre. L'imagerie interne est maintenant activée⁴¹.

Ce qui attire mon attention en ce moment, au-delà de la confirmation que l'écriture performative et ma respiration me lient à DHAÏE, c'est que je viens tout juste de me rendre compte que mon mouvement intérieur se manifeste à ma conscience sous forme d'images, comme ici illustrées :

« Une plage se dessine au milieu de mon ventre ».

Je viens de comprendre que toutes mes images, ou mes rêves éveillés, sont des symboles qui portent un message à décrypter. Par exemple, l'apprentissage que je tiens de l'extrait ci-haut est le suivant :

[...] Elle semble se dissiper, comme si la plage était un mirage, un souvenir, une nostalgie qui s'efface. L'invitation est à casser l'illusion. Je n'ai plus trois ans et je ne

³⁹ Ce soulignement indique que je commence toujours avec une intention initiale. Celle-ci, entrer en contact avec l'abandon en moi.

⁴⁰ Ce soulignement indique le rôle capital de la respiration dans le procédé de mise en contact avec le mouvement intérieur.

⁴¹ Ce soulignement illustre que l'imagerie (ou rêve éveillé) est liée au mouvement intérieur et qu'elle s'active avec la respiration.

suis plus seule sur la plage, abandonnée par mon île. Je peux me tourner vers mon avenir.

Je suis saisie. Un autre éclat inattendu de compréhension me traverse. Mon écriture décrypte en direct les symboles du mouvement intérieur. D'où le concept « d'écriture performative » de Gomez (2006). Magnifique!

Concernant la mise en contact avec DHAÏE, le constat que je fais à ce moment-ci est que mes cartes, tout comme mon écriture, me placent en contact direct avec mon mouvement intérieur. Le premier dans un acte interprétatif du symbole, le deuxième à travers la performativité de l'écriture. La prochaine section devrait enfin me conduire à identifier comment passer d'une action impulsée par l'extérieur à une action impulsée par l'intérieur. C'est mon espérance.

CHAPITRE 6

DE L'INTERPRÉTATION DES DONNÉES À LA SYSTÉMATISATION

J'approche de la fin de la présentation de mon rapport de recherche. Ma question de vocation demeure toujours en suspens. Pour y avoir accès, mon expérience me démontre que je dois aller la chercher au cœur de mon mouvement intérieur, pas comme une idée faite, conceptualisée dans mon esprit, mais bien comme un mouvement à vivre, à incarner. C'est précisément l'objet de l'actuelle section. Je veux, pour toujours, vivre et agir à partir de DHAÏE, un mouvement invisible qui me transcende et m'unit au tout pour plus de cohérence dans mon agir et pour plus de sens dans mon existence.

Ceci étant exprimé, je propose de faire ce cheminement à travers un récapitulatif de l'ensemble de mes thèmes de recherche en présentant la situation qui prévalait au début du processus et celle qui est sept ans plus tard. J'identifie également les outils utilisés pour passer d'un état à l'autre. De plus, je pose un regard renouvelé sur l'ensemble des thèmes à partir de l'actualisation des données issues de la rédaction des deux sections précédentes, mais également, dans une moindre mesure, à partir aussi des mises en lumière issues des autres chapitres du mémoire⁴². Et, en dernier lieu, j'explore les images DHAÏE associées à chacun de mes thèmes de recherche.

Thème de recherche	Images DHAÏE associées
Rêve	L'harmonisation VIII, Au Chaud XXII, La Renaissance XIII
Peur	La Blessure XXV, La Toile XIV, La Descente IX, L'Angoisse Relationnelle XV
Folie	Le Cerveau XVII
Magie	La Carte Blanche 00, Le Corps Cosmique II XI
Vocation	L'Axe XIX

⁴² La rédaction du mémoire en écriture performative actualise les données et, de ce fait, le mémoire devient aussi une donnée significative de la recherche.

6.1 SE TRANSFORMER PAR L'ÉCRITURE PERFORMATIVE

J'ai présenté dans le chapitre de la méthodologie les différentes étapes du processus de recherche. Ce que je n'ai pas mentionné, c'est qu'à travers l'actuelle rédaction du mémoire, via l'écriture performative, je les vis toutes simultanément. Par exemple, en contactant, par écrit, mon intériorité, je me place en contact avec le phénomène à l'étude, mon mouvement intérieur. Mouvement qui, à travers l'écrit, devient une œuvre tangible que je peux, avec un regard réflexif, explorer. De cette exploration naissent des apprentissages et des compréhensions nouvelles (révélation) qui, elles, me transforment aussitôt qu'elles sont conscientisées. Finalement, via la rédaction du mémoire, je témoigne de l'expérience et rends compte en temps réel du processus de transformation.

6.1.1 Conscientiser mes rêves

J'ai nommé dans ma problématique que « ce à quoi j'aspire est bloqué en moi » et que, de ce fait, je n'entends pas mes rêves. Je souhaite donc observer ce qu'il en est maintenant de ma capacité à conscientiser mes rêves.

Rapport à mes rêves	
AVANT (2010)	APRÈS (2017)
J'entends encore dans mes oreilles l'écho de ma propre voix en début de processus où je dis que je n'ai pas de rêve. Je m'entends également dire d'autres fois que je rêve tantôt d'être présidente de la république québécoise et tantôt présidente de la République haïtienne.	Au début du mémoire, je parlais de paix sur la terre. Mais, à ce moment-ci, mon seul et unique rêve est de poursuivre consciemment le chemin intérieur qui se dessine en moi. Je prends aussi acte que plusieurs de mes désirs émanent d'un manque à combler à conscientiser.
Outils qui accompagnent la transition <ul style="list-style-type: none"> • Images DHAÏE : pour me faire voir mon chemin intérieur; • Dessins et récits multiples : pour comprendre et démystifier mon fonctionnement interne; • Le mémoire : pour prendre acte du renouvellement de mon rêve. 	

Retour sur l'écart :

J'observe que le rêve a changé. Non pas que j'abandonne mon intérêt pour la politique, mais plutôt que je suis mille fois plus motivée à suivre mon chemin intérieur qu'à devenir présidente d'un pays. Pourtant, je ne crois pas que les deux rêves soient dissociés. Je parle de celui de la politique et de la quête intérieure. Je choisis simplement de remettre le pouvoir de ma direction de vie dans les mains de mon intériorité. J'ai confiance qu'en quittant la voie extérieure, celle qui me conduit depuis trop longtemps, je me rapprocherai de mon axe vocationnel et, si pour cela il faut que je bouscule quelques-unes de mes conventions de vie ou que je mette en jeu ma carrière politique, je suis prête – comme je ne l'ai jamais été – à le faire.

La révélation du rêve

Je relevais dans les deux sections précédentes que mes rêves répondent à des besoins à combler, soit ceux de retrouver ma vraie nature, de vivre déconditionnée de mes traumatismes, de renaître consciemment et de vivre des rapports authentiques. Comme je l'ai aussi déjà mentionné, c'est Gomez (2012) qui m'invite à questionner ce qui impulse mes rêves lorsqu'il écrit que « [les]désirs naissent au sein de nos incomplétudes » (p. 9). En ce sens, mes incomplétudes étant ciblées et le travail pour les combler étant conscientisé, je peux regarder plus lucidement mon rêve de paix. Cet appel à la réflexion me conduit à cette image présentée dans la problématique :

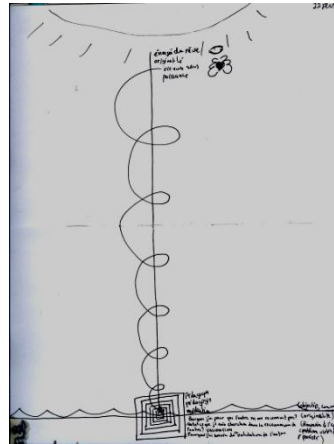


Figure 5 : Mon axe vocationnel

À ce moment-ci du processus, pour plus de justesse dans mon propos, je nomme différemment mon rêve. Ce que je veux donc, c'est un changement radical de vie, une inversion des pôles. Je souhaite me laisser guider par mon mouvement intérieur. Celui en harmonie avec les aspirations de mon être profond. Je me demandais plust tôt comment articuler ma vocation avec mon « geste propre » (Galvani, 2004) en vue d'inscrire mon action dans l'axe vocationnel. La question m'apparaît maintenant très mal posée puisque, dans ma compréhension, de nature, le « geste propre » (idem, 2004) est vocationnel. Le défi donc est aussi simple que de suivre l'élan de mon mouvement intérieur qui, lui, porte déjà ledit geste au cœur d'une action cohérente.

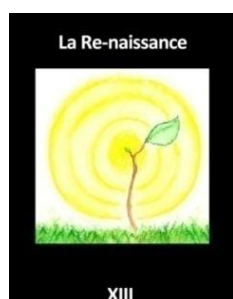
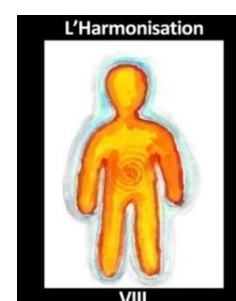
Les images DHAÏE associées au thème du rêve



Il ne me sert à rien de tenter de me cacher l'appel de mon Île. À l'aube de ma quarantaine, plus que jamais, j'aimerais vivre Haïti. Néanmoins, plusieurs obstacles se dressent devant ce mouvement interne. Je ne parle pas créole, je ne connais pas la culture haïtienne, l'organisation familiale n'est pas configurée pour Haïti... En même temps, je sais que l'appel est profond et sincère. Je sais aussi que peu importe les motifs que j'évoque maintenant pour résister, je finirai, je l'espère quand même, par vivre Haïti. Le plus simple pour l'instant est de consentir. Pour m'assurer de la justesse du ressenti,

qu'il ne s'agit pas plutôt de conditionnements mentaux et comportementaux, je me pose la question à savoir à quels manques ou besoins répond cette pulsion. Je respire de la plante des pieds jusqu'en haut de la tête et je refais le mouvement inverse (L'Axe – image XIX). Je sens un retour à ma terre mère, à mes origines, à la chaleur, je sens un détachement, une sensation de légèreté, je m'appelle chez moi, dans ma chair et je m'entends dans mon incarnation. Ces réponses à la question posée me satisfont. J'ai confiance que l'appel d'Haïti répond à un véritable mouvement intérieur.

Cette carte me renvoie à l'idéal à atteindre. La promesse d'harmonisation totale si je me laisse guider par mon mouvement intérieur. Néanmoins, je vis à l'instant une forme de découragement. Avant d'en arriver à cette image, il me semble que le chemin sera long, très long. Je prends pour exemple que l'actuel périple qui s'achève a duré sept ans. Je souhaite que cela soit plus vite si je me laisse guider par le mouvement intérieur. Pour la première fois de ma vie, je sens qu'il pourrait me manquer de temps. Je n'ai pas peur de mourir, mais en même temps j'aimerais que ma mort physique vienne le plus tard possible pour me laisser le temps de faire ce pourquoi je suis ici. Pour la première fois de ma vie, j'ai un sens à ma vie, celui du mouvement intérieur. Ainsi soit-il.



La *re-naissance* est le symbole le plus présent dans ma recherche. Ainsi, à ce stade du processus je peux enfin dire mission accomplie. La transformation est au-delà de mes attentes. J'ai appelé ma renaissance et je la vis comme une grâce, une récompense presque, après tout le chemin parcouru. Ma renaissance est intérieure, mais c'est dans mes rapports extérieurs que j'en mesure l'impact. J'apparais dans ma singularité. Je n'ai plus peur du regard ou du jugement de l'autre. Être ce que fondamentalement je suis m'ouvre concrètement à une nouvelle façon de vivre, la mienne. Je suis curieuse de la suite.

6.1.2 Transcender mes peurs

Dans la problématique, je présente que ma peur de contacter ma souffrance et ma magie sont des éléments qui me gardent en distanciation de moi-même et que cet écart, créé illusoirement, alimente une perpétuelle guerre interne qui me fait atrocement souffrir. L'enjeu donc a consisté à identifier comment transcender mes peurs pour annihiler la division interne en vue de vivre dans un état unifié que je nomme mon rêve de paix en début de chapitre.

Rapport à mes peurs	
AVANT (2010)	APRÈS (2017)
Je me souviens lorsque l'on me pose la question sur mes peurs en 2010 je n'ai rien à mentionner outre ma peur des serpents. De nature guerrière, je suis prête à défoncer toutes les portes, à abattre tous les murs. J'ai la puissance de feu et je me vois invincible.	Ma peur actuelle, celle la plus viscérale, est la crainte de perdre le fil du mouvement intérieur. J'ai peur de sortir de moi et de replonger dans une action dénudée de sens, tributaire de mes conditionnements mentaux et comportementaux.
Outils qui accompagnent la transition <ul style="list-style-type: none"> • Images DHAÏE : pour apprivoiser mon intériorité; • Dessins et récits multiples : pour me faire voir et ressentir consciemment le mouvement intérieur à l'intérieur de mon corps; • La peur par invocation (ex. : main dans le trou) : pour dévoiler comment s'installe, se déploie, agit et se transcende ma peur; • Ateliers corporels : pour apprivoiser et cesser de fuir la peur dans mon corps; • Le mémoire : pour articuler un procédé de transcendance de mes peurs. 	

Retour sur l'écart :

Ce qui me stupéfie dans ce segment, c'est comment « avant » je suis en distanciation dangereuse de ce que je suis et de ce que je ressens. En fait, « avant », je ne ressens rien. Rien dans ma chair, rien dans mon corps, tout est vide. Il n'y a qu'un grand trou et ce

dernier aspire tout. Je ne compte plus les fois où dans mes textes et mes dessins il est question de ce trou. Ceci étant, beaucoup de choses ont changé. Par exemple, je ne fuis plus ma peur. Je l'utilise plutôt comme une indication interne du chemin à prendre. Je prends aussi acte que je tiens à la vie et que, dans une certaine mesure, je suis moins téméraire. Je sais que je suis vulnérable et non invincible et que je dois préserver mon corps si je veux survivre le plus longtemps possible. Le dernier élément qui attire mon attention, c'est le nombre d'images DHAÏE qui se rapportent à mes peurs. Je constate que, même si au début du processus mes peurs n'étaient pas conscientisées, elles étaient minimalement intériorisées. J'ai pu les explorer, à travers mes images, sans jamais m'apercevoir que je travaillais sur mes peurs.

Les révélations de mes peurs

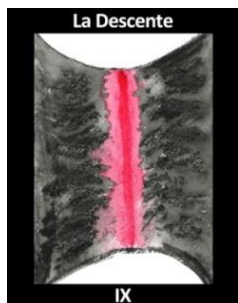
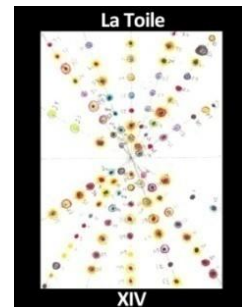
Ce qui conduit ma démarche par rapport à la peur depuis le début de la rédaction du mémoire, c'est cette question posée dans la problématique, soit : « Qu'est-ce qui dans mon épiceutre m'effraie au point que je préfère me déclarer la guerre au lieu de me pacifier? » Questionnement qui, je le rappelle, émerge lorsque Spinoza propose de concevoir la peur comme un « désir d'éviter par un moindre mal un mal plus grand, que nous craignons » (Vaysse, 2012, p.137-149). Ainsi donc, ce qui m'effrayait au-delà de toutes les peurs nommées n'est rien d'autre que la possibilité que ce que je vis puisse être réel. Cela me ferait mourir. J'étais conditionnée à entretenir le doute, à cultiver la méfiance et l'incrédulité vis-à-vis mon expérience sensible. Par surcroît, c'est à l'extérieur de moi, en demandant à l'autre, que je validais mon expérience singulière. De cette façon, je me suis inconsciemment assurée de n'être pratiquement jamais validée dans les yeux de l'autre. C'est précisément ici que s'est jouée ma peur de la folie. Je l'ai combattue... mais je demeure encore fragile à cet endroit. Pour en revenir à mes peurs, j'ai appris, à travers l'exercice du chapitre précédent, que pour les transcender je dois consentir à ne plus les fuir, à assumer ma singularité et à apparaître telle que je suis. À ce propos, je sais que l'orientation de suivre mon mouvement intérieur est juste puisqu'elle répond, à elle seule, aux trois éléments ci-haut mentionnés.

Les images associées au thème de la peur



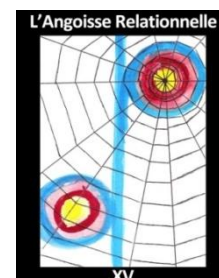
Ma blessure est probablement la peur consciente la plus difficile à visiter. La peur de l'abandon a, dans les faits, conditionné mon existence depuis plus de trente ans. Trente ans à vivre en dehors de moi sans entendre mes cris et en fuyant tout le temps ma vie, c'est long. Je n'étais plus capable de vivre comme cela. J'allais mourir. Le mémoire est aussi, dans les faits, un procédé méthodologique qui m'indique comment vivre au-delà de ma blessure et des peurs qui l'accompagnent.

J'associe la peur à ma toile, car un peu comme à l'image de la blessure, chaque point de cette toile est un traumatisme de vie. C'est précisément cette toile qui faisait interférence dans tous mes rapports, qu'ils soient avec moi-même, les autres ou la société en général, le triple rapport à la culture dont parle Gomez (2009). Par contre, au-delà de mes peurs, de l'autre côté, cette toile n'a pas d'emprise. Elle m'apparaît comme un fossile. Elle ne disparaît pas, mais j'ai cessé de l'alimenter et de la tenir en vie. Elle ne conditionne pas ma vie.



Aujourd'hui, le centre de la descente n'est plus rouge, il est bleu. Je ne fais plus ce passage. Outre cela, je ne sais pas avec exactitude ce que l'image me renvoie. Je respire donc de la plante des pieds jusqu'en haut de ma tête et je redescends dans un mouvement inverse. Je suis *branchée*. Je me sens assaillie par cette question de quitter la politique. Je n'arrive pas à ressentir le chemin juste. J'ai encore peur. Je formule le souhait de trouver sereinement. À l'intérieur de moi, le vent souffle doucement. J'entends d'être patience, que ma réponse viendra. J'attends...

Je suis surprise. J'ai réussi à rédiger mon mémoire sans aborder directement mon rapport à l'autre. Mais à travers cette carte, je peux difficilement m'en sortir. L'autre est source d'angoisse extrême pour



moi. En fait, il serait plus juste de dire que la façon que je suis en rapport avec l'autre est source d'angoisse extrême pour moi. J'ai peur de l'autre. J'ai peur d'être jugée par lui. Paradoxalement, je lui demande toujours de me juger, d'évaluer si je suis dans la norme en sachant pertinemment bien que je ne m'y trouve pas. De ce fait, je me sens à l'écart de l'ensemble et je cherche encore une façon d'être qui me permette d'être dans ledit ensemble tout en demeurant singulière. C'est cette question qui est sous-jacente à mon désir de quitter la politique. Ce que je veux dans le fond, ce n'est pas de quitter la politique, c'est plutôt de trouver une voie de passage, une façon d'être qui pourrait me permettre d'être ce que je suis dans la sphère politique... Et la réponse intérieure est immédiate. « Sois Kédina, sois! »

6.1.3 Modifier mon rapport à la folie

En regard de la problématique, la crainte de la folie est significative puisqu'elle me renvoie à la croyance que si je suis folle, je serai isolée et rejetée de l'ensemble; ce que je tente à tout prix d'éviter. Jusqu'à maintenant, le prix à payer était de nier ce qui m'habite en créant artificiellement une autre barrière entre mon intérieur et mon extérieur. Cette barrière est encore plus opaque dans ma fonction de politicienne où je tente, par souci de conformité, de ne pas laisser transparaître ma singularité.

Rapport à ma perception de folie	
AVANT (2010)	APRÈS (2017)
Je nie et j'occulte les réalités internes dans mon rapport avec les autres, mais aussi dans mon rapport avec moi-même.	Je tente de trouver comment assumer ma singularité dans ma fonction politique.
Outils qui accompagnent la transition (transformation) <ul style="list-style-type: none"> • Images DHAÏE : rendre concrète et tangible ma réalité de vie intérieure; • Dessins et récits multiples : pour voir et ainsi m'empêcher de nier ou d'occulter les phénomènes internes vécus; • La folie elle-même (par invocation) : pour prendre acte que je ne suis pas folle et pour mieux composer avec le phénomène du mouvement intérieur; • Le mémoire : pour guérir de ma perception de folie. 	

Retour sur l'écart

J'observe que c'est caricatural que de développer une hyper rationalité pour, par la suite, préférer me convaincre que je suis folle au lieu d'assumer ma singularité. C'est ce que j'appelle dans mon langage coutumier *du gros n'importe quoi*. Passer de « Je suis folle » à « J'assume ma magie » m'a demandé sept ans de recherche dont un nombre incalculable d'expériences et de validations pour être en mesure de bien cerner, cartographier, comprendre, ressentir, vivre et finalement accepter ma singularité. Au terme seulement de tout cela, je consens à m'exposer. Paradoxalement, ce qui a facilité mon exposition publique, ce sont les sorties médias, lors de ma campagne électorale, et l'appellation que les commentateurs politiques ont donné à l'événement, soit : « Le vaudou gate ». Même si les propos rapportés étaient mensongers, même si l'on référerait à moi comme une magicienne ou une sorcière vaudou sans que je n'aie aucune idée réelle de ce qu'est le vaudou, même si certains alliés politiques m'ont quittée, même si dans les émissions de radio on me ridiculisait, même si mes adversaires politiques profitaient de cette tempête médiatique, moi, dans mon centre, j'étais contente et je me sentais libérée. Pour la première fois de ma vie, ma magie était exposée à l'extérieur. Malhablement, soit,

mais exposée quand même. Mon image est faite. Dans la sphère politique québécoise, cette réalité est connue et donc j'ai la chance de ne plus avoir à me cacher. Ma singularité est normalisée à ma nature. Merci scandale!

Les révélations de ma folie

Mon salut est assurément proposé par Érasme dans son *Éloge à la folie* (1511). Je l'ai mentionné dans la problématique qu'il propose, comme (Deleuze, 1988), de chercher en tout un « grain de folie » (Érasme, 1511) puisque sans cette folie la vie ne mérite pas d'être vécue, mentionnent-ils. C'est par ailleurs à la suite de cette proposition que j'ai entrepris de mieux regarder le côté lumineux de ma magie, je voulais écrire folie. Ainsi, donc, ce que je trouve intéressant dans ce lapsus d'écriture c'est que ma peur d'être folle apparaît dans un seul segment de ma vie, ma magie. Comme si la perte de raison était verticale et non horizontale. Je souris. C'est hautement irrationnel de croire que la folie ne serait contenue que dans ma magie et que dans toutes les autres facettes de ma vie mon cerveau fonctionnerait *normalement*. C'est insensé. J'assume maintenant ma magie. Je crois que c'est la première fois que je me dis cela comme ça. Assumer ma magie. Ici, il me faut du courage. L'appel est à être et j'assume que c'est la trajectoire que je choisis, seule, en pleine connaissance de cause. J'ai hâte de connaître la suite.

L'image DHAÏE associée au thème de la folie



Ma vie est intelligente. Je suis déjouée dans mes propres paramètres. Satisfaire aux exigences de rationalité de mon cerveau, c'est un défi, d'autant s'il est question de magie. Pourtant, j'y arrive dans l'actuelle rédaction du mémoire. Je me vois aussi écrire depuis le début avec le souci bien conscient de ne jamais perdre le fil de cohérence. Ce fil étant garant de la communicabilité de mon expérience singulière. Jamais, au début du processus de recherche, je n'aurais cru être en mesure d'en arriver là, de m'exposer nue, dans mon essence de façon structurée, sans peur de paraître folle. À vrai

dire, si je suis réellement franche avec moi, je suis bien contente de cela. Je n'aurai plus à me cacher. Le caractère public du document me force à me montrer au grand jour et, lorsque cette étape est franchie, la peur d'être vue telle que je suis disparaît aussi. Je suis Kédina Fleury-Samson et j'assume maintenant ce que je suis, ma magie.

6.1.4 Assumer ma magie

Je me vois encore, au début de la rédaction du chapitre de la problématique, chercher une façon de ne pas aborder directement la question. C'est réellement le fil d'écriture qui force et me tient dans mon authenticité. Le plus gros défi, c'est assurément réussir à me convaincre que ma magie est réelle et qu'elle ne relève pas d'une quelconque folie. Je croyais initialement que la barrière était culturelle, mais il n'en est rien. La barrière est à l'intérieur de moi et, dès lors que je la dissous, je peux enfin vivre mon rêve d'unité, et ce, à partir de ma singularité.

Mon rapport à ma magie	
AVANT (2010)	APRÈS (2017)
Ma magie est irréelle et elle n'existe que dans ma tête.	J'assume ma magie et je suis prête à me révéler au monde à partir d'elle.
Outils qui accompagnent la transition (transformation) <ul style="list-style-type: none"> • Images DHAÏE : pour un usage concret de ma magie; • Dessins et récits multiples : pour une meilleure compréhension du fonctionnement de ma magie; • Traité DHAÏE : pour une mise en lumière en profondeur de ma magie; • Ateliers corporels : pour vivre et ressentir la magie à travers mon corps; • Le mémoire : pour rendre communicable ma magie; • Dyade avec Pax⁴³ : pour entrer en dialogue, apprivoiser et démystifier ma magie; • Bardon, Papus, Steiner : pour théoriser ma magie; • Différents états d'être : pour me vivre dans ma globalité. 	

⁴³ Accompagnant spirituel dans une tradition actualisée de transmission d'enseignements occultes entre un Maître et son disciple.

Retour sur l'écart

Il n'existe plus de magie cachée presque honteusement juste à l'intérieur de moi. Ce que j'observe en ce moment, c'est que dans les faits rien ne paraît à l'extérieur de ce changement radical de posture. Il y a juste une façon d'être, une façon de m'habiter qui est différente. Et dans cette façon différente de m'habiter, le premier constat est qu'il ne subsiste pas de barrière entre mon dedans et mon dehors. Les mots me manquent pour exprimer le bien-être que cela me fait. C'est comme s'il n'y avait plus 2 Kédina, mais une seule, entière, dans mes nombreuses facettes. Je suis Kédina-Émilie Fleury-Samson. Je pleure un peu de me dire que si longtemps, **j'ai cru que ce que je fais en politique ne se marie pas avec ce que je suis : magie**. Quelle souffrance je me suis infligée! Aujourd'hui, je vois mieux mon rôle dans la société. Il ne m'apparaît pas faire plus grand geste politique que celui de m'assumer complètement. Je commence enfin à voir du sens dans mon action politique au Québec, à porter une cause qui vient me toucher profondément et sur laquelle je suis non négociable : l'authenticité, la mienne.

Les révélations de ma magie

Comme je l'ai plusieurs fois dit, je dois à Frantz Bardou, un hermétiste du milieu du siècle, le début de mon ouverture à l'existence possible de la magie, et ce, à travers son ouvrage *Le chemin de la véritable initiation magique* (1956). Je me souviens, encore que sans trop d'espérance, je consulte un moteur de recherche Internet et j'inscris dans la barre de recherche *projection de conscience à l'extérieur du corps*. C'est donc ainsi, par hasard, que je prends contact avec Bardou. Son livre est une révélation pour moi. Pour la première fois de ma vie, je ne me sens pas seule dans ma réalité invisible. Non seulement ces dimensions de l'existence existent, mais je peux aussi y travailler et les développer. À ce propos, depuis que je suis enfant, je caresse le rêve d'être accompagnée dans ma dimension magique. Lorsque je visionnais des films, j'enviais secrètement l'apprentie qui avait la chance d'être accompagnée dans l'exploration de sa magie.

Et puis, comme dans un film, un jour, par hasard, j'ai rencontré Pax. Tout mon être a réagi. Je suis sensible à la puissance vibratoire d'une personne qui œuvre dans l'invisible. Enfin, j'ai trouvé sur terre une personne de chair qui vit des réalités similaires aux miennes. Je ne suis plus seule. Dès lors, j'ai voulu que me soient partagés sa vie dans l'invisible, ses savoirs et ses techniques. Je le perçois, Pax maîtrise mieux que moi cette partie en lui. C'est vital, je veux être initiée dans la tradition de transmission des connaissances occultes qui se vit dans une dyade maître/disciple. Il est coutume que ce soit le disciple qui choisisse/reconnaisse son guide. Le défi se pose néanmoins quand le maître ne souhaite pas remplir cette fonction. C'est ce qu'il m'est arrivé avec Pax, comme en témoigne l'extrait d'une conversation courriel ici-bas tiré du mon traité de magie.

RE: initiation magique

↑ ↓ ×

Date: Wed, 31 Dec 2014 11:01:53 -0500

To: kedinaf@hotmail.com

Chère Kédina...

Ça fait long temps que j'ai renoncé à la maîtrise quand elle m'a été offerte, alors, je n'initie personne... Ma philosophie: chacun doit trouver son maître intérieur, il est toujours là à nous attendre, il faut juste savoir l'écouter... Et c'est lui qui connaît mieux que personne le chemin qui convient à l'âme de chacun. Je te souhaite une belle année 2015.

Figure 13 : Extrait d'une communication courriel avec Pax

Noble et très éthique comme réponse, mais je ne suis pas une femme qui baisse les bras au premier ou deuxième refus. Si je ne suis pas accompagnée dans cette partie de moi, je meurs. Donc, j'ai insisté. Et puis un jour, sans que je sache pourquoi, j'ai eu un oui. *Fiat Lux*. Et la lumière fut.

Les images DHAÏE associées au thème de magie



Je ne comprends pas avec exactitude pourquoi j'associe cette carte avec la magie. Alors, je respire, de la plante des pieds jusqu'en haut de ma tête et fais le mouvement inverse. Mon épiderme devient ultra sensible, presque translucide. Le silence. Il ne se passe rien, aucun

mouvement. En disant cela, une contraction au niveau du plexus solaire. Le phénomène interne se place. Il prend un certain temps. Je pressens la profondeur de ce qui monte lentement. Un bloc de terre, comme un socle, s'installe où la contraction s'effectuait. Je ne sais pas ce que c'est. Peut-être un espace de germination? Cette terre me ramène aux autres éléments présentés dans ma recherche. Ma magie est rattachée aux éléments terre, eau, feu et air, mais je ne sais pas en quoi. Je cherche aussi à faire sens entre ce qui s'écrit, l'image et le thème... Je respire encore. Ma magie est connexion, ma magie est lien. Et ce lien me traverse et relie dans mon corps le ciel et la terre. Saisissant!

6.1.5 Identifier ma vocation

La problématique à ce niveau se vit et se ressent à travers l'action juste. J'ai identifié plus tôt que ma principale action visait à éviter mon rejet. Cela étant dit, éviter le rejet ce n'est pas pour moi une mission de vie. C'est plutôt une prison comportementale de laquelle mon processus de recherche doit me sortir. Ceci étant, à ce moment-ci du parcours, tout n'est pas encore révélé. J'appelle donc dès maintenant, en guise de réponse, ma vocation, question de voir de quoi elle se compose.

Rapport à ma vocation	
AVANT (2010)	APRÈS (2017)
Je ne la connais pas, mais je crois néanmoins qu'elle se situe dans la sphère politique	Je ne la cherche pas, je l'appelle de l'intérieur.
Outils qui accompagnent la transition (transformation) <ul style="list-style-type: none"> • Mémoire : pour révéler, à travers l'écrit, le procédé pour entrer en contact avec; • Le mouvement intérieur : pour y extraire explicitement ma vocation. 	

Retour sur l'écart

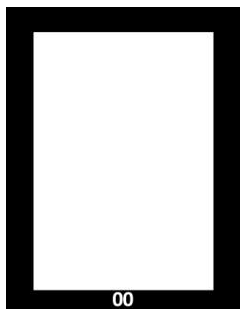
C'est réellement mon regard sur ce qu'est la vocation qui change. Initialement, je cherche comme réponse un objet qui serait à l'extérieur de moi sans prendre acte que mon véritable problème est à l'intérieur et découle du fait que je n'arrive pas à trouver du sens

dans les actions que je pose, et ce, particulièrement en politique. Mais ce sens, je ne le trouverai pas plus en pratiquant un autre métier. Je dois poser le regard sur mon intérieur pour trouver ce que je cherche. Et mon processus de recherche m'informe que depuis mon intérieur j'ai accès à toutes les réponses. C'est en ce sens que je dis que pour « trouver » ma vocation, je n'ai qu'à l'invoquer en moi.

Les révélations de la vocation

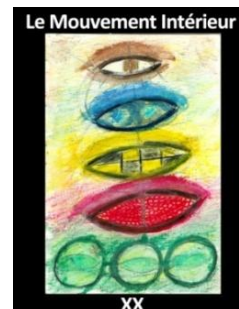
Je ne dissocie pas la vocation et l'action juste. Cette action juste est ce que Galvani (2004) nomme, comme mentionné plus tôt, le « geste propre » (2004, p.114). À cet effet, dans le chapitre précédent, je retiens que l'articulation de mon action dans le sens de ma vocation repose sur ma capacité à vivre mon mouvement intérieur. C'est en écrivant cela que tout m'apparaît clair. Mon « geste propre » (idem, p.114), c'est d'être authentique. Simple et complexe à la fois. Je me souviens qu'un jour, lors d'un séjour en Haïti, j'avais demandé intérieurement, avant de me coucher, quelle était ma mission sur terre. En rêve, la réponse m'était apparue. Être authentique et dire la vérité. À l'époque, cela m'avait paru d'une telle simplicité que je trouvais la réponse insignifiante. Je ne voyais pas là une vocation, une mission sur terre digne d'intérêt. Pourtant, près de cinq ans plus tard, ce songe fait du sens et j'accueille ma vocation avec humilité et passion.

Les images DHAÏE associées au concept de vocation

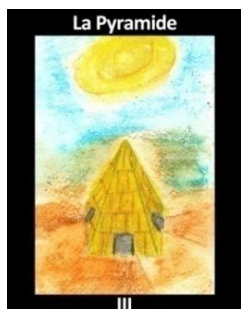


Alors que je cherche un chemin déjà tracé, une destinée quelconque, une vocation comme je l'ai nommée pendant tout le processus de recherche, la carte blanche, ici, est ma réponse. Ma vocation est à dessiner. Elle ne se situe pas dans la politique ni à l'extérieur de la politique. Ma vocation c'est ma façon de vivre. La question juste à me poser est : suis-je prête à vivre de façon authentique, au-delà de ma peur du regard de l'autre sur moi? Oui, Ô combien que oui! Ainsi soit-il.

La carte me rappelle que l'authenticité dont il est question est celle générée par mon mouvement intérieur. Je consens, dans une certaine mesure, à accepter que mon chemin de vie demeure partiellement voilé. Ça ne me dérange plus de ne pas connaître à l'avance les actions que j'aurai à poser dans la mesure où je sais qu'elles sont impulsées du bon lieu. Je suis aussi contente d'avoir les



outils nécessaires pour bien cerner s'il s'agit d'action conditionnée en vue d'alimenter ma blessure ou s'il s'agit plutôt d'une action impulsée de l'intérieur et qui s'inscrit dans l'axe de mes rêves. La technique que j'utilise est celle présentée dans les chapitres précédents à savoir que je questionne le désir, la volonté, l'intention recherchée derrière l'action. C'est la réponse à ces questionnements qui détermine si j'entreprends ou pas l'action proposée.



J'avais hâte d'en arriver à cette carte. La pyramide, c'est l'image surprise de mon processus. Je la perçois vraiment comme un temple interne, un relais du pèlerin sur le parcours de ma vie. Je sais désormais qu'elle m'annonce le début et la fin d'une quête. Entre les deux, mon chemin vocationnel. L'actuel mémoire étant la fin d'un cycle, d'un parcours, et les apprentissages que j'en tire sont nombreux et précieux.

Si je ne devais retenir qu'une seule chose de tout le processus pour le crypter dans un parchemin afin de garder des traces du passage, ce serait d'avoir foi, pour ma survie, en mon mouvement intérieur. Merci pyramide de conserver et d'archiver mes apprentissages.

CHAPITRE 7

LA COMPRÉHENSION

Par la performativité de mon écriture et la *spiralité* de la recherche, j'ai eu l'occasion tout au long du mémoire de poser des questions, d'obtenir des réponses, de les valider et d'en dégager des apprentissages. Ainsi donc, à ce stade-ci du processus, le défi pour moi consiste à continuer à générer de la nouveauté. Pour ce faire, je reprends la question initiale, celle que j'ai lancée dans la problématique, à savoir :

Comment, avec mes peurs d'exposer ma souffrance et ma magie et malgré mon engagement dans la sphère politique, puis-je articuler mon action dans le sens du rêve de paix que je porte pour l'ensemble de l'humanité?

Ma réponse à cette question serait la suivante : « Afin d'articuler mon rêve de paix sur la terre, qui se trouve en réalité aussi à être un désir de pacification interne, je dois contacter mon mouvement intérieur qui, lorsque je suis en unité, annihile les peurs de ma souffrance et de ma magie qui, elles, sont conditionnées par mon histoire de vie. De plus, DHAÏE impulse des actions qui s'inscrivent naturellement dans le sens de mon axe vocationnel, et ce, indépendamment de ma pratique professionnelle. »

7.1 RETOUR SUR LA QUESTION DE RECHERCHE

Ceci étant, cette question n'est pas à la hauteur de ma découverte. Néanmoins, il semblerait qu'il est fréquent, dans une recherche à la première personne ou à caractère heuristique, que ce soit à la toute fin du processus que le chercheur identifie plus justement sa question. La mienne, actualisée, est :

Par quel mécanisme ou procédé, au-delà de ma peur, puis-je, d'une part, avoir accès à mon mouvement intérieur et, d'autre part, depuis ce lieu, y inscrire une action cohérente en harmonie avec mon axe vocationnel?

C'est donc plutôt à partir de cette question que j'exposerai mes résultats de recherche. Pour ce faire, je décortique la question en trois temps. Dans le premier, je fais un retour sur mes peurs; dans le deuxième, je traite de l'accessibilité à mon mouvement intérieur et, finalement, dans un troisième temps, je reviens sur l'articulation de mon action dans le sens de mon axe vocationnel. Pour ce qui est de la présentation du procédé utilisé pour contacter mon mouvement intérieur, il fait l'objet d'une section complète à même le présent chapitre.

7.1.1 Le rapport à mes peurs

Je ne sais pas si je dois pleurer ou rire. Pleurer d'avoir perdu autant de temps avec des peurs qui m'apparaissent maintenant irraisonnées ou encore rire d'euphorie de les avoir transcendées. Je suis contente de côtoyer ma souffrance sans la fuir, d'être en mesure de m'accompagner où je suis blessée. Je crois que je le resterai pour toujours, blessée. Je crois néanmoins aussi que ces écorchures ressenties dans mon corps sont une indication que je suis bien collée à ma peau et non dans une réalité aérienne, désincarnée de mon histoire de vie. Cette perceptibilité et sensibilité au corps est indispensable dans ma volonté de vivre à travers mon mouvement intérieur. Me couper de ma corporéité, c'est dans les faits me condamner à vivre la moitié de ce que je suis et, à cet égard, j'aspire à beaucoup mieux de mon incarnation sur terre.

Ce « beaucoup mieux », je l'atteins en consentant à m'exposer à partir de ma singularité. Apparaître dans le monde, depuis mon espace intime, sans crainte du regard de l'autre ou de la perception de folie, c'est une révolution dans mon existence. J'ai en tête une phrase que Jeanne-Marie m'avait dite en début de parcours : « Kédina, tu apparais et tu disparais tout le temps ». Évidemment, je n'avais absolument rien compris de ce qu'elle voulait dire. Aujourd'hui, par contre, je vois bien de quoi il est question. Avant, c'était par

accident et en toute inconscience que je contactais mon mouvement intérieur. Ainsi, lorsque cela arrivait, j'étais une femme posée, ouverte et à l'écoute avec une perceptibilité très fine, mais aussitôt que je perdais la *connexion*, je redevais une femme avec qui il était difficile d'entrer en relation, non pas que je perdais mes qualités d'ouverture et d'écoute, mais je n'offrais à l'autre aucun accès à mon intériorité. Je le confinai, tout comme moi, à vivre dans ma dualité où ce que j'ai de plus beau à offrir n'est pas partagé.

Ceci étant, au terme de la recherche, comme je l'ai dit, mon authenticité n'est pas négociable et c'est cette dimension non négociable qui ravive ma passion dans l'engagement politique. J'ai hâte de me mettre en action dans ces nouveaux paramètres. Par ailleurs, je n'ai jamais évolué en politique avec cette posture. Je sens la différence en moi. Ce n'est plus un combat politique contre magie, c'est plutôt une danse qui marie authenticité et action juste, et ce, dans la sphère politique. Je ne pouvais demander mieux comme processus de transformation dans ma pratique professionnelle.

7.1.2 L'accessibilité à mon mouvement intérieur

Une question que je ne me suis jamais posée : « Pourquoi je veux avoir accès à mon mouvement intérieur? » Parce qu'il me place en contact avec ma nature fondamentale, parce que je me sens entière, parce que je deviens ma magie, parce que mes actes depuis ce lieu interne s'inscrivent dans le sens de ma vocation, parce que je vis mon humanité. En contrepartie, lorsque je n'y ai pas accès, je perds le sens de mon existence, je me sens dans un état de division interne, je ne ressens pas mon corps et mon action ne s'arrime pas avec les aspirations de mon âme. C'est le fait de permuter entre deux états sans savoir comment je fais qui me posait véritablement problème. La réponse m'est apparue à l'écrit, en ne cherchant à être ni l'une ni l'autre, mais plutôt en ajustant mon geste sur le mouvement intérieur qui, lui, porte en son flot ma nature unifiée. Magnifique!

Je demeure stupéfaite, encore une fois, qu'il m'ait fallu sept ans pour solutionner ma problématique d'écart interne. À la fin du trajet, il me semble que le tout apparaît tellement

évident et je peine à comprendre comment je pouvais vivre *déconnectée* de mon mouvement. Steiner présente bien mon rapport au mouvement intérieur lorsqu'il dit dans l'initiation (1912) :

On ne demande pas au disciple de devenir insensible au monde extérieur, mais il faut que sa vie intérieure prédomine, et lui serve de directrice quand il se livre aux sensations extérieures. (p. 24)

C'est ma visée.

Ainsi, mon mouvement intérieur s'appelle DHAÏE. C'est ce que j'ai désiré, appelé, dessiné, écrit et pleuré pendant toutes ces années sans véritablement saisir la nature réelle de ma quête. Ce qui me transforme, ce n'est pas de savoir, par la cognition, que je dois agir à partir de mon mouvement intérieur, mais bien passer de la conscientisation à l'action. C'est ici que s'opère ma véritable transformation. Dans ce renversement de pôle, mon rapport à l'autre change. Si je suis plus authentique avec moi, je le suis également plus, par extension, avec les autres. Ce renouvellement dans mes rapports révolutionne de façon concrète mon existence. Par exemple, comme je viens de l'évoquer, j'ai enfin compris comment allier politique et magie; donc, je ne ressens plus ce besoin de quitter mon champ d'activité professionnelle par frustration de ne pas être capable d'agir dans le sens de ce à quoi j'aspire. Au contraire, la politique s'avère le parfait espace pour vivre l'authenticité. Du plaisir en perspective...

7.1.3 L'articulation de mon action dans le sens de mon axe vocationnel

Le plus gros de ma découverte à ce point c'est de prendre acte que ma vocation ne se vit pas à travers un métier et/ou un acte quelconque, mais plutôt à travers un état d'être authentique. Conséquemment, en œuvrant à partir de mon mouvement intérieur, j'évolue dans le sens de mon axe vocationnel. Le véritable enjeu dans ce contexte est d'identifier la direction que je donne à ma vie. À ce propos, les écrits antérieurs m'annoncent que ma prochaine quête est intérieure. L'actuel rapport de recherche témoigne du parcours qui m'a conduit de l'extérieur vers l'intérieur. Ce que je souhaite désormais pour la prochaine

étape, c'est mon illumination telle que visitée dans L'Harmonisation (image VIII). Pour l'instant, c'est suffisant comme intention initiale. C'est d'ailleurs à partir d'elle que je détermine ma suite.

Ainsi donc, pour reprendre l'image du début, celle dessinée dans la classe de Daignault⁴⁴, je fixe comme rêve, comme but à atteindre, mon illumination. Le chemin donc entre maintenant et l'objet de mon désir est l'axe sur lequel je dois me tenir pour atteindre ce à quoi j'aspire. Telle est ma vocation, une trajectoire à suivre qui émane de l'intention induite à mon mouvement intérieur. Je commence à mieux comprendre le mécanisme et ainsi avoir la possibilité, finalement, de dégager un procédé opératoire qui permet de vivre depuis mon mouvement intérieur.

7.2 LA RÉPONSE (LE PROCÉDÉ DÉCRYPTÉ)

La mise en contact et la fonctionnalité de mon mouvement intérieur se déclinent en cinq étapes, soit la formulation d'un questionnement initial (intention), la respiration, la connexion avec le mouvement, la conscientisation et la transformation à travers la réponse obtenue.

7.2.1 Formuler une question (intention initiale)

Je me vois tenter d'expliquer mon procédé en m'appuyant sur des expériences passées et ne pas y arriver. C'est normal. Il ne s'explique pas. Ma magie se déroule au moment présent et c'est dans cet espace-temps que je dois manœuvrer. Qu'il en soit ainsi. Alors, j'expose le procédé à partir de ce que je vis maintenant, dans l'acte d'écrire. La première étape étant de fixer une intention, une question à résoudre. Je cherche en ce moment ce qui pourrait être juste comme requête. Qu'est-ce qui demande à être vu ou

⁴⁴ Voir la figure 1 à la page 7.

nommé dans cette recherche que je n'ai pas encore conscientisé? Ici, c'est la bonne question et c'est sur cette piste que je me lance.

7.2.2 Respirer

Bardon (1956), dans ses enseignements occultes, explique l'importance et démontre l'apport de la respiration dans le processus d'unification. De plus, il rappelle que « selon les lois universelles, l'air et la nourriture sont de même nature, ils [...] servent [...] à maintenir le corps en vie » (Bardon, 1956, p.42). Ainsi donc, je respire de la plante des pieds jusqu'au-dessus de ma tête. Un faisceau de lumière en sort et monte haut dans les airs. Un vortex s'ouvre. Puis, je me laisse réchauffer par une vibration, une onde qui, dans un mouvement circulaire, redescend tranquillement de ma tête vers mes pieds. Je suis connectée. Je sens ma peau perdre sa densité et tous mes sens sont décuplés. Il ne se passe rien. Juste un constat que la respiration me place en contact avec quelque chose que je ne saurais pas définir. Je suis moi dans ma globalité. Je suis dans une sensation de rêve, mais je ne dors pas. Au contraire, je suis aux aguets de ce qui se passe. Étrangement, il ne se passe rien. J'attends. Je reformule ma question : « Qu'est-ce qui demande à être vu que je ne sais pas déjà dans la recherche? » La question est mal formulée... j'abandonne toute volonté et je me laisse guider par le mouvement intérieur...

7.2.3 Vivre la connexion avec mon mouvement intérieur

Un chemin de terre apparaît en plein centre de mon ventre... j'ai un peu peur de savoir où me conduit cette expérience. Pourquoi? Je ne suis plus certaine que je veux exposer de façon aussi explicite mon mécanisme. Pourquoi? Parce que j'ai peur qu'il soit jugé irrecevable. Pourquoi? Parce que c'est ésotérique comme démarche. Et? J'ai peur que cela soit trop farfelu. Je suis déçue, voire triste. Je croyais que j'avais outrepassé la peur du regard et du jugement de l'autre, mais il est encore présent en moi. Il colle à ma peau comme une saleté qui ne veut pas disparaître... J'accueille l'état. Qu'est-ce que je veux?

Me débarrasser de ma peur du jugement et du rejet de l'autre... Et si je faisais l'exercice d'inverser le dialogue, tel que présenté dans le chapitre de la méthodologie? Alors, je veux me débarrasser de ma peur de mon jugement et de mon rejet. Cette phrase me touche dans mes profondeurs, mon corps tressaille et mon cœur me fait étrangement et douloureusement souffrir. J'ai le cœur à vif et l'épiderme au sang... je crois que le tout s'éclaircit... J'ai toujours pensé que pour être forte, il fallait occulter ce qui me fait mal, cacher ce qui me blesse, m'ériger contre ma vulnérabilité quand dans les faits je dois inverser le mouvement. M'accueillir où j'ai mal, avec la douceur et l'amour de mon âme, comme un onguent de lumière sur mes plaies ouvertes. Je suis émue. L'enseignement est clair.

7.2.4 Conscientiser les apprentissages

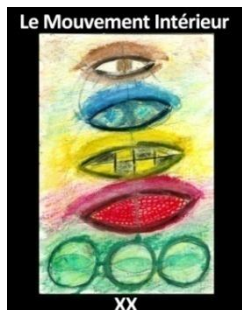
Je ne sais pas pourquoi je fonctionne comme cela, mais ce qui est certain c'est que ce procédé me place au cœur de mes enjeux et qu'il met en lumière les éléments sur lesquels je dois porter attention. Dans ce cas-ci, je reconnais que dans mon angle mort, dans le cadre de l'actuelle recherche, j'oubliais que la personne la plus réfractaire à l'émancipation, dans le monde de ma magie, c'est moi. La juge la plus sévère, la plus sceptique et la plus cruelle envers moi-même n'est personne d'autre que moi. J'oubliais aussi que je ne m'aime pas. Je suis incapable de bienveillance et de soin à mon égard. Je n'ai pas appris. De ce triste constat, j'observe qu'il me reste beaucoup de travail en ce qui a trait à l'exploration et au déconditionnement de ma mémoire à long terme. Comme je le mentionnais plus tôt, cela m'ouvre sur une nouvelle recherche potentielle... À voir.

7.2.5 Me transformer (dans le sens de la réponse obtenue)

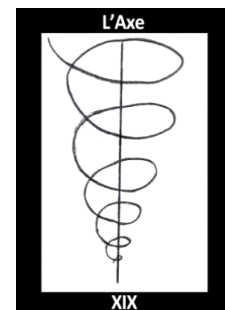
Je vis la transformation dans l'action. En ce moment, je me questionne sur les actes d'amour à me témoigner... mon cœur se serre. Je sais quoi faire. Le premier enjeu est le soin porté à mon corps. Mon corps comme outil d'appréhension du monde, mon corps comme un temple sacré, le dépositaire de ma lumière. Ceci étant, ma recherche m'apprend

que mon corps ne se dissocie pas de l'ensemble et qu'en ce sens, suivre le mouvement magique – je voulais écrire intérieur – me permet de vivre à partir de mon unité y incluant avec mon corps. Un élément me saute au visage. Peu importe l'angle que j'utilise pour traiter ma problématique, je reviens toujours au mouvement intérieur. Je souhaite me l'être suffisamment répété pour ne plus vivre autrement ou du moins, pour m'en apercevoir sur le champ, lorsque je quitte ma trajectoire. C'est mon souhait.

Image associée à la réponse



Dans le processus de création, j'ai dessiné la carte du mouvement intérieur par-dessus un dessin raté de L'Axe. Si on observe bien l'image du mouvement intérieur, au centre on voit la ligne verticale de l'axe. Au début, elle était dans le même sens que l'axe, mais à la fin, je n'aimais



pas le sens de l'image. Je l'ai simplement inversé et ajouté un halo de couleur au-dessus de chaque ovale. Pendant que je présente la carte, une intuition me vient. Et si je remettais la carte dans son sens initial? Que se passerait-il?



Tout change. Dans un mouvement intérieur ascendant, je respire depuis la plante des pieds. L'air qui me pénètre prend contact avec la terre en moi (en brun sur l'image), par la suite, avec l'eau (en bleu), avec l'air (en jaune) et finalement, avec le feu (en rouge) et traverse au-dessus de ma tête les trois cellules organiques (en vert). Dans le mouvement descendant, à partir de l'union du souffle de la terre et de la lumière

céleste, les cellules organiques activent et éveillent en moi le mouvement intérieur. Magique!

Il n'y aurait pas de meilleure finale à ma recherche que le lien qui se fait ici et que je n'étais pas en mesure de faire plus tôt, avec la signifiante et la pertinence à donner à la présence de la terre, de l'eau, du feu et de l'air en moi. Éclairant!

Au terme de mes découvertes, je peine à décrire comment je me sens. Un mélange de satisfaction et une profonde gratitude envers mon directeur de recherche qui a su m'accompagner dans un processus peu conventionnel. Me guider à travers une problématique qui touche le rapport à ma singularité, un espace intime sacré, à peine visible, et réussir à m'outiller afin que je sois en mesure de rendre mon expérience sensible communicable et, de surcroît, l'inscrire dans les paramètres d'un mémoire nécessite un haut niveau de maîtrise de l'art pédagogique et, de ce fait, est digne de mention. Merci Luis Adolfo Gómez González.

CONCLUSION

Dans la dernière semaine de rédaction de l'actuel mémoire, mon directeur me rappelait notre première rencontre de travail avant de commencer la recherche. Je lui avais alors dit : « Je veux faire une recherche pour démontrer l'existence de la magie. Je vais faire une équation mathématique pour soutenir mon hypothèse de base ». Je me souviens de sa réaction, un sourire. Je ne sais pas à ce moment s'il sourit parce qu'il sait que cela ne sera pas possible dans les paramètres d'une recherche à la première personne, ou s'il sourit car il vient de prendre acte de l'ampleur du travail à faire pour me conduire dans le bon espace de recherche, ou encore pour toutes autres raisons qui me sont inconnues. Néanmoins, j'ai vite compris que je ne pouvais aborder le thème de la magie qu'à travers mon expérience vécue et qu'il fallait oublier, dès le début, mes aspirations d'universalisation du phénomène. J'ai consenti.

C'est ce consentement, celui d'une recherche à la première personne, qui m'amène à mettre en lumière mon mouvement intérieur, que je nomme « ma magie » : DHAÏË. Et, pour que DHAÏË puisse exister, nul besoin d'une validation externe. Comme je l'ai mentionné dans le cadre théorique, j'ai des cartes, un traité sur ma magie, un site Internet, et même un mémoire qui porte le nom de DHAÏË. La réussite de mon mémoire repose donc sur ma capacité à comprendre et objectiver mon mouvement interne et ultimement à rendre compréhensible la démarche qui m'a permis d'y arriver. Je souhaite avoir réussi cet enjeu de communicabilité.

Par ailleurs, j'ai commencé la rédaction du mémoire, presque morte, à l'intérieur d'un sarcophage au cœur de la terre. Je le finis dehors, vivante comme je ne l'ai jamais été, brillante de mille feux dans un ciel, bleu-ciel. Je suis heureuse. J'apprivoise ma puissance intérieure, j'apprivoise mon unité. Mes yeux semblent voir plus clair, ma peau est plus sensible, réceptive à la moindre vibration et mon cœur, que dire de mon cœur, je vous

l'offre comme un témoignage de ma reconnaissance envers l'humanité entière. Merci à tous, je suis.

Et être, en politique, c'est précieux. Une arme redoutable, je pourrais dire. Une posture interne difficile à déséquilibrer. Ma trajectoire est claire. Ni l'argent, ni le pouvoir, ni l'ambition, ni même l'orgueil ne peuvent s'insinuer entre moi et moi. Je suis entière, une parcelle de lumière incarnée dans ma chair. Cet état, je le sais, il me faut l'entretenir, le cultiver avec attention, un peu comme une précieuse fleur, une fleur rare que j'ai le défi de garder en vie.

À ce stade-ci, la plus grande menace à mon unité, et je le sens, se loge tapie en moi. Tapie dans ma mémoire à long terme à laquelle je n'ai pas pour l'instant accès. Une mémoire à long terme qui enregistre chaque instant de mon existence depuis que je suis née et, j'en suis certaine, avant ma naissance. Donc, j'ai déjà mentionné que cette mémoire me fait inconsciemment désirer des choses tantôt pour alimenter mon unification, tantôt, en guise de préservation, pour alimenter ma division. Deux questions demeurent donc en suspens dans ma recherche : « Comment avoir accès à cette importante banque de données et est-ce possible de supprimer les données qui contaminent et rendent dysfonctionnel mon système? » Je ne sais pas et c'est sur cette ouverture probable à une nouvelle recherche que je mets un point final à celle-ci.

ANNEXE 1

L'EXPLICITATION DU MOUVEMENT INTERIEUR

Ici, je suis réellement à la fin du processus. J'ai fait un premier dépôt et je complète actuellement les derniers correctifs demandés dans le rapport du jury en rendant plus explicite mon mouvement intérieur, ma magie : DHAÏE. Pour ce faire, je présente en annexe 1 le verbatim de l'entretien d'explicitation qui permet de bien voir le phénomène et de comprendre comment il impulse l'action.

Cet entretien est réalisé puisqu'après avoir annoncé que je quittais mes fonctions de conseillère municipale à la ville de Mont-Joli, un journaliste titrait son article de la façon suivante :

« Je suis motivée par une démarche intuitive »⁴⁵ - Kédina Fleury-Samson

Comme je le mentionne dans la problématique, ce choix de suivre mon intuition (mouvement intérieur) m'a conduite sur le chemin du doute et de la remise en question du processus de prise de décision. Est-ce que j'ai vraiment fait le bon choix? Est-ce que je suis certaine que c'est mon intuition qui parlait? Est-ce qu'il se peut que j'aie fait une erreur? Est-ce que je ne suis pas en train de virer folle avec tous ces *feelings*... Ainsi, afin d'en avoir le cœur net, j'ai entrepris de faire expliciter le processus qui m'a conduite à prendre cette décision. Diane a bien voulu m'accompagner dans ce projet.

⁴⁵ Voir l'article au lien suivant : <http://www.tvmitis.ca/politique/2225-je-suis-motivee-par-une-demarche-intuitive-kedina-fleury-samson>

Mise en contexte

L'action à expliciter se déroule le lundi 18 juillet 2012. Il est 20h30. Les membres du conseil municipal (9) sont assis à leur chaise, derrière leur table, habituellement face aux citoyens et aux journalistes. Il n'y a qu'un journaliste dans la salle. Pas de citoyen. Les conseillers lisent à tour de rôle leurs résolutions. Je suis dans l'attente de lire les miennes. Soudain, mon intérieur m'interpelle. Il me suggère de quitter ma fonction de conseillère municipale.

Au moment où cette avenue se présente fortement en moi, j'angoisse. Je sais que je jongle avec l'idée de quitter le conseil depuis deux jours, mais il me semble que je ne suis pas prête à quitter maintenant. Mais, en même temps, je me dis que la pulsion est tellement forte qu'il sera difficile de ne pas m'y conformer. Un délire s'active dans ma tête. C'est bientôt à mon tour, le maire me cède la parole et je débute mon allocution : « Bonjour tout le monde, je souhaite vous informer [...] que c'est ma dernière intervention à titre de conseillère municipale à la ville de Mont-Joli ».

Comment j'ai pu céder à la proposition du mouvement intérieur? Il me fallait une réponse à cette question. C'est dans ce contexte que j'ai sollicité un entretien d'explicitation à Diane. À propos de l'explicitation, Nadine Faingold (2014) cite Vermersch ainsi :

L'entretien d'explicitation vise une description aussi fine que possible de l'activité du sujet en situation et des différentes strates de son vécu dans un moment singulier. Il n'y a aucune induction quant au contenu, mais il y a un guidage actif de la part de l'intervieweur qui respecte des conditions précises dans l'accompagnement. (p.2)

Dans la façon de faire, le questionneur amène tranquillement le sujet à laisser émerger le souvenir de l'action, à un point tel que le sujet revit l'expérience comme s'il y était. Les questions posées ne font pas appel à la mémoire du sujet, mais bien à un ressenti actualisé tel que le démontre l'extrait de l'entretien que je présente :

Verbatim d'un extrait d'entretien d'explicitation
Réalisé le 24 juillet 2012

D- Est-ce qu'il y a des choses qui se sont passées pour toi que t'aimerais regarder de plus proche?... Le consentement?

K- Le consentement? Ce n'est pas vraiment moi qui prends la décision. C'est pas moi qui consens. C'est un mécanisme qui se fait tout seul.

D- Ok, « c'est un mécanisme qui se fait tout seul ». À quoi tu reconnais que « c'est un mécanisme qui se fait tout seul »?

K- Ben je ne pense pas. Je suis consciente ou présente à moi quand ça roule. Ça roule, ça roule dans ma tête. Ça roule, ça roule...Ouais bon là c'est à moi de prendre la parole... Je déconnecte...

D- Ok, décris-moi « je déconnecte ».

K- Je ne suis plus dans ma tête, je ne suis plus dans ma tête.

D- « T'es pu dans ta tête ».

K- Ben je ne pense pas. Il n'y a plus de pensée qui circule, y'a rien.

D- « Y'a plus de pensée qui circulent, y'a rien ». Quand il n'y a rien dans tes pensées il y a quoi ailleurs?

K- Il y a la vibration qui est montée... parce que pendant que j'angoisse et je stresse, y'a quand même ben l'émotion... la vibration, on va dire la vibration de l'intuition, elle, elle monte pis quand qu'elle monte, elle commence toujours par la même place. Un tout petit fil [apparaît] tranquillement, pis là, le fil se transforme en faisceau lumineux...



Pendant que je partage cela à Diane, je fais un lien dans ma tête avec l'une de mes cartes.

D- S'cuse moi, « le fil... et là et il commence toujours à la même place ». C'est où?

K- eeeeeee... ça va rentrer par le coccyx ou par le sexe pis là...

D- Donc « ça arrive par en bas soit par le coccyx ou par le sexe... » pis là, tu sens... qu'est-ce que tu sens?

K- Je dis un fil mais ce n'est pas un fil... c'est un petit, petit, petit faisceau lumineux qui va monter pis là ça va me chatouiller dans mon corps. Je le sens ça chatouille.

D- Ça a une couleur? Ou tu le vois? Ou tu le sens? Les deux? Ou...

K- À ce moment-ci, je le sens. Je sens par la chaleur. Je le sens par le chatouillement que ça fait. C'est comme vraiment une pénétration à l'intérieur de mon corps. Je le sens.

D- Ok, et là qu'est-ce que tu fais lorsque tu sens ça?

K- Quand je sens le contact... non, quand je prends conscience du phénomène... quand je prends conscience, le faisceau grossit.

D- « Grossit »... Y'é où maintenant?

K-Là il va être au niveau... ben là... il va monter, toujours un mouvement ascendant pour être au niveau du ventre pis là après cela il va monter au niveau de la poitrine, la cage thoracique pis là il va s'en aller dans les bras dans les doigts il va redescendre dans, les jambes, dans les orteils... c'est tellement présent comme force que je ne peux pas faire semblant que ça n'existe pas.

D- Pis quand tu sens que « tu ne peux pas faire semblant que ça n'existe pas » qu'est ce qui se passe dans toi?

K- Ben là je porte mon attention sur le phénomène, ou la lumière... pis c'est quand je porte mon attention sur le phénomène que le message apparaît...

D- Alors, si tu veux, prends le temps... Alors, « [tu] ne peux pas faire semblant que ça n'existe pas »? et là, « je porte mon attention sur le phénomène »... Comment tu t'y prends pour porter l'attention?

K- Je déplace...

D- Prends le temps... prends le temps... Ça y est, « le petit fil est entré pis il devient plus large, il s'élargit, il monte, il monte, il redescend, vers tes jambes, il va dans tes bras pis après... il va jusqu'au bout de tes orteils... » « [Tu] peux pas faire comme si ça n'était pas là » Comment tu t'y prends?

K- ... Naturellement, ma conscience se déplace au niveau de ma cage thoracique*.

**Je voulais dire au niveau du ventre*

D- « Naturellement ma conscience se déplace au niveau de ma cage thoracique » et là, qu'est ce qui se passe?

K- Et là, c'est là que je reçois les messages.⁴⁶

D- « Ma conscience se déplace au niveau de ma cage thoracique et là, c'est là que je reçois les messages ». Qu'est-ce qui se passe à ce moment-là pour toi?

K- J'écoute, je prends le message.

D- Comment tu t'y prends... comment tu t'y prends pour écouter?

K- ... C'est comme de la télépathie... c'est de la télépathie. ...Eeeeeee, c'est de la télépathie... J'entends l'information de l'intérieur.

D- T'entends l'information de l'intérieur... « Je l'entends... »

K- Oui parce que ce n'est pas une image à ce moment-ci. C'est... c'est... c'est... Oui j'entends, j'entends... j'entends la phrase qu'il faut que je dise. En fait, c'est pas vrai. Ce n'est pas la phrase que j'entends...

D- Prends ton temps Kédina... Prends ton temps... « tu concentres ton attention au niveau de la cage thoracique... T'es là, t'es assise pis là, tu déplaces ton attention dans ton ventre ». Qu'est-ce qu'il se passe là? Juste là?

K- Je capte l'information disponible.

D- « Je capte l'information disponible ». Est-ce que tu sais comment tu t'y prends pour capter? Ce que tu fais lorsque tu captes?

K- Je suis en hyper-conscience, en hyper-ouverture.

D- « Je suis en hyper-conscience, je suis en hyper-ouverture ». Qu'est ce qui se passe pour toi à ce moment-là?

K- Quand je suis là, j'ai pas de question. Là, je sais.

D- Là, « [tu] es là et tu sais ».

K- Oui, je sais ce qu'il faut que je dise et je sais quand il faut que je le dise.

D- « Quand je suis là, je sais. Je sais qu'est-ce qu'il faut que je dise et je sais quand il faut que je le dise »...

⁴⁶ Dans le mémoire, il est plus question d'images qui apparaissent dans ce lieu interne mais il s'agit du même phénomène que celui présentement décrit.

K- Ouin, le problème c'est que je ne reste pas là. C'est ça le problème.

D- Attends... Là, t'étais là?

K- Oui.

D- Et là, qu'est ce qui se passe dans ce moment-là? À ce moment-là?

K- Une fois que j'ai pris l'information, je sais ce qu'il faut dire et quand il faut le dire. Je m'extrais, je m'extrais de là.

D- À ce moment-là, tu es assise devant ta salle?

K- Oui, je m'extrais et je replace ma conscience à sa place.

D- Ok « je m'extrais »... et c'est où sa place?

K- Dans ma tête.

D- « Ok c'est dans ta tête »... Comment tu t'y prends pour extraire ta conscience de là et la mettre dans ta tête?

K- Je sors du faisceau lumineux... je sors de la lumière. Je suis au niveau de la cage thoracique et je remonte, dans ma tête...

D- Est-ce que tu sais comment tu t'y prends pour faire cela, sortir de ta cage thoracique? Qu'est-ce que tu fais ou comment ça se passe?

K- Je ne porte plus mon attention sur le faisceau lumineux. Je suis au niveau de ma cage thoracique et là je remonte... au niveau de la tête.

D- Est-ce que tu sais comment tu t'y prends pour faire cela? Sortir de ta cage thoracique? Qu'est-ce que tu fais ou comment ça se passe pour toi?

Cogne à la porte. Suspension, ajustement pour reprendre où nous avons laissé.

K- [...] Je ne porte plus mon attention sur le faisceau lumineux et son expansion... sur le phénomène... pis là, je retourne dans ma tête [...].

D- Pis là, à ce moment précis, tu es assise et tu t'apprêtes à prendre la parole. T'as juste retiré ton attention de ta cage thoracique?

K- Là il faudrait qu'on étire sur une échelle parce que ce que je viens de décrire c'est ce que j'ai vécu quand l'idée a germé [la phrase proposée par l'intérieur]... maintenant, je me suis extraite, j'ai commencé à capoter dans ma tête... Quand qu'il [le maire] me dit : « C'est à toi de prendre la parole »... [je fais un mouvement avec mes mains pendant que je parle à Diane]* je fais juste... je rentre... c'est ça, je rentre là.

**Pendant ce segment de l'évocation, je claques les doigts et ensuite ma main droite fait un mouvement direct vers la gauche comme une flèche dans une cible.*

D- T'as fait un beau geste là. As-tu vu ce que tu as fait? ...reste dedans. T'as fait un espèce de... sais pas... Comment tu décrirais ton geste ?

K- Ben eeeeeee une pénétration dans... iiiiiiiiii je ne sais pas comment le dire...

D- Fais juste me décrire.

K- [Je refais le geste] Je fais un déplacement de la conscience vers le faisceau de lumière mais ça se passe vite, vite, vite, vite, vite... J'ai de la difficulté à... attends un peu ce sera pas long...

D- As-tu besoin que l'on se replace un peu? En fait, on vient de voir passer un geste que tu as fait, un claquement de doigts... fraction de seconde et le maire est en train de dire qu'il va te donner la parole, toi, t'es en train de capoter dans ta tête et puis là, claquement des doigts et tu fais le mouvement.

K- ... [Je refais le mouvement] Je rentre. Ok... ok... c'est vraiment cela que je fais...

D- T'es là, tu capote dans ta tête, [inaudible] t'es allée mettre ton attention... en fin de compte sur ta cage thoracique, là où tu reçois de l'information, là où tu sais. Et puis là, ton attention est partie de là... en tout cas pour retourner à sa... à sa place, comme tu dis, dans ta tête. Pis là, le maire est en train de parler... pis là à ce moment-là, tu l'entends le maire?

K- Oui... oui... oui... très bien le cœur débat, le cœur débat, le cœur débat, le cœur débat, pis là... FLACK [bruit servant à dire que j'entre dans la lumière]!

D- Là, tu entres... Tu dis : « là, c'est à moi [de lire les résolutions]... »

K- Ben là oui, quand qu'il finit...

D- Et là, qu'est-ce que tu fais lorsque tu dis que « c'est à moi »? Ou qu'est-ce qu'il se passe pour toi quand tu dis « là s'ta moi »?

K- [Je retiens mon souffle] Go! On y va, pas le choix. C'est ça... c'est comme cela que ça se fait. Pas le choix.

D- Pis là, « je me dis pas le choix », et là?

K- Je me crispe, et là, [...] je débite la phrase proposée par le mouvement intérieur [forte expiration de soulagement]. C'est fini enfin sauvée. Je déconnecte [de la lumière]. C'est bon... c'est bon, enfin c'est fini [rires].

D- Ça va Kédina? Est-ce que tu penses que t'aurais d'autres choses à regarder encore? À ce moment-là?

K- Non...

Cet entretien met en lumière le mécanisme qui conduit à ma décision de laisser le conseil municipal. Je me souviens de la révélation de cet exercice. Pour la première fois, je voyais mon mouvement interne et comprenais comment il influait sur mes actions. Aussi, cet exercice illustre ce que je veux dire lorsque, dans le mémoire, j'écris « je connecte » et « je déconnecte ». Mon drame, au début de la recherche, est que je me « connecte » inconsciemment au mouvement intérieur et que je prends conscience du phénomène seulement au moment de la « déconnection », en « revenant dans ma tête », et ce, sans jamais savoir d'où je viens. C'est comme si j'avais été « dans la lune » et que tout d'un coup je reprenais mes esprits. Mais, en reprenant mes esprits, je revenais aussi avec quelque chose de plus, une idée ou une proposition d'action qui émanait de nulle part et qui semblait hors de mes paramètres logiques. Dans ce contexte, il n'est pas surprenant que j'avais de la difficulté à prendre des décisions. Ainsi donc, quitter le conseil municipal à été la décision la plus difficile de ma vie où, pour la première fois, j'ai suspendu ma pensée pour me laisser guider par mon mouvement intérieur, d'où la citation de l'article : « Je suis motivée par une démarche intuitive ». C'était, finalement, véritablement le cas. Merci DHAÏE.

BIBLIOGRAPHIE

- BARDON, Franz (1956). *Le Chemin de la Véritable Initiation Magique*, trad. de l'all. Alexandre Moryason (1989), Wuppertal, Fribour Dieter Rüggeberg éditeur, 1994, 456 p.
- BARDON, Franz (1956). *La Pratique de la Magie Évocatoire : Instructions pour évoquer les êtres spirituels vivants sur les sphères qui nous environnent*, Fribourg : Dieter Rüggeberg éditeur, 1990, 495 p.
- BONARDEL, Françoise (1985). *L'hermétiste*, Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 127 p.
- BRONNIMANN, Catherine (2015). *La robe de psyché : essai de lien entre psychanalyse et vêtements*, Paris : L'Harmattan, coll. « Études psychanalytiques », 269 p.
- CESPEDES, Vincent (2011). *Le jeu du Phénix : Tarot philosophique*, Paris : Flammarion, coll. « Bien-être », 128 p.
- DELEUZE, Gilles (1988). Film *L'abécédaire de Gilles Deleuze*, téléfilm français, produit par Pierre-André Boutang.
- DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix (1972). *L'Anti-Œdipe : Capitalisme et schizophrénie*, Paris : Les éditions de minuit, 484 p.
- DUMONT, Fernand (1968). *Le lieu de l'homme : La culture comme distance et mémoire*. Montréal : Fides, coll. « Nénuphar », réédition 1994, 264 p.
- ÉRASME (1511). *L'éloge de la folie*, Paris, Strasbourg, Anvers, trad. Pierre de Nolhac pour Éditions Garnier-Flammarion, Paris : 1964, 94 p.
- FAINGOLD, Nadine (2014). « Le moment et le geste comme voies d'accès au sens », Université du Québec à Rimouski, *Présences*, revue d'étude des pratiques psychosociales, Vol.6, v.e. : <http://www.uqar.ca/psychosociologie/presences/>
- GALVANI, Pascal (2004). « L'exploration des moments intenses et du sens personnel des pratiques professionnelles », Université de Sherbrooke, *Interactions*, revue semestrielle en psychologie des relations humaines, Vol. 8, no 2, p.95-121 v.e. : <https://www.usherbrooke.ca/psychologie/recherche/publications/volume-8-no-2/>

- GOMEZ, Luis (2009). « L'approche culturelle de l'enseignement en formation initiale de maîtres : Un cadre théorique et conceptuel pour l'accompagnement pédagogique », thèse (Ph.D.) en sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal, 286 p.
- GOMEZ, Luis (2013). « Approche autobiographique notes pour une épistémologie de recherche à la première personne », Université du Québec à Rimouski, *Présences*, Revue d'étude des pratiques psychosociales, Volume 5, p. 1-13. v.e. : <http://www.uqar.ca/psychosociologie/presences/>
- GOMEZ, Luis. (2016). « L'écriture performative ou la génétique d'un rapport à l'écriture à la première personne », dans Galvani, P. (coord.) et al. *Recueil de textes méthodologiques de la maîtrise en étude des pratiques psychosociales*, Université du Québec à Rimouski, Comité des programmes d'études supérieures en psychosociologie. p. 101-114.
- GRONDIN, Jean (2011). *L'herméneutique*, Paris : Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je? », 128 p.
- GUERRAOUI, Zohra (2016). « De l'acculturation à l'interculturalisation : réflexions épistémologiques », Toulouse : *L'Autre* 2009/2 (Volume. 10), p. 195-200.
- GUSTAV-JUNG, Carl (1964). *L'homme et ses symboles*, Paris : Pont Royal, 320 p.
- HEIDEGGER, Martin (1972). *L'être et le temps* (trad. Rudolf Boehm et Alphonse De Waelhens), Paris: Gallimard, 324 p.
- JUNG, Carl Gustav (1958). *L'Énergétique psychique*, Genève : Georg, 1973, 288 p.
- LAING, Ronald D (1960). *Le moi divisé : De la santé mentale à la folie* (essai traduit par Claude Elsen), Paris : Stock, 184 p.
- LEXILOGOS. Dictionnaire en ligne *Mots et merveilles d'ici et d'ailleurs*, consulté le 15 juillet 2015, <http://www.lexilogos.com/>
- MERLEAU-PONTY, Maurice (1945). *Phénoménologie de la perception*, Paris : Gallimard, 278 p.
- MERLEAU-PONTY (1964), *L'œil et l'esprit*, Paris : Les Éditions Gallimard, 1964, 95 p.
- MILLS, Charles Wright (1961). *L'imagination sociologique*, Paris : La découverte, 238 p. trad. : Pierre Clinquart, coll. La Découverte Poche / sciences humaines et sociales No 39.

- MORAIS, Sylvie (2013). *Chemin de la phénoménologie*. Actes du colloque du singulier à l'universel. Hors série Québec, CA : ARQ. [http : www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/Revue.html).
- MORAIS, Sylvie. « Faire de la recherche en première personne », Revue *Présences*, revue d'étude des pratiques psychosociales, [http : //www.uqar.ca/psychosociologie/presences/](http://www.uqar.ca/psychosociologie/presences/)
- PAPUS (1891). *Traité méthodique de science occulte*, Paris : Georges Carré éditeur, 1145 p.
- STEINER, Rudolph (1912). *L'initiation ou la connaissance des mondes supérieurs*, Paris : Publications théosophiques, trad. : Jules Sauerwein, 118 p.
- VASQUEZ-BRONFMAN, Ana (1992). « La malédiction d'Ulysse », *Hermès, La Revue* 1992/1 (n° 10), p. 213-224.
- VAYSSE, Jean-Marie (2012). *Spinoza et le problème de la peur : metus et timor*, Sorbonne : Publication de la Sorbonne, p. 137-149.